



# Bulletin de L'A.N.A.I.

1<sup>er</sup> avril 2008 - Numéro 13

*La rivière des parfums (Hué)*

Publié par **L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois**  
agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris  
Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris





# Sommaire

- |   |   |
|---|---|
| <b>4</b> Les Méconnus de l'Opération Mei  | <b>25</b> Courrier des lecteurs                   |
| <b>11</b> Nouvelles d'Indochine   | <b>26</b> Avis de recherche Bibliographie         |
| <b>14</b> Rapport d'activité 2007<br>Tableau d'honneur du 8 juin 2007<br>Palmarès des Sections en 2007<br>Rapport d'activité 2007 ANAI-Parrainage | <b>27</b> La jeune fille vietnamienne d'autrefois |
| <b>18</b> Angkor  | <b>30</b> Nécrologie / La vie des sections        |
| <b>20</b> Psychanalyse de l'Armée de l'Union Française  | <b>35</b> Bonne année du Rat                      |
| <b>22</b> Le Voyage de Phan Thanh Giang   | <b>36</b> Conte « Le Moustique »                  |

## ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON  
 Premier Vice-Président : Général Paul RENAUD  
 Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÊN  
 : Général Georges PORMENTÉ  
 : Général Michel TONNAIRE  
 Secrétaire général : Mireille de LABRUSSE  
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

**Membre d'honneur**  
 Colonel Albert LENOIR.

### Administrateurs

Colonel René BLAISE, Michel CHANU, Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Marie LÊ QUAN, Thérèse LUCAS-POTIER, Colonel Georges MARTY, Capitaine de Corvette Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Dépôt légal : N° 46423  
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73  
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON  
 Directeur de la rédaction : Marie LÊ QUAN  
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT  
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN  
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris  
 Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51  
 Réalisation graphique : Italic Communication  
 24, rue de Fauville 27000 Evreux  
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98  
 Impression : Optimum  
 49, rue du Maréchal Foch - 59100 Roubaix.  
 Routage : Routex  
 2-6, rue du Bois de l'Epine - BP 125  
 Courcouronnes 91004 Evry Cedex  
 Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 1<sup>er</sup> trimestre 2008  
 Abonnement annuel : 12 €  
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

## EDITORIAL

par le Général  
de Division  
Guy SIMON  
Président  
de l'A.N.A.I.

## La justice avant la charité

**A** la fin de l'année 2004 le gouvernement de Villepin a lancé l'ONAC sur une piste internationale d'aide et de conseil aux pays qui viennent de sortir d'une guerre ou d'une catastrophe : Timor, Burundi, Congo... L'ANAI restera indifférente à cette orientation tant que les problèmes des anciens combattants indochinois de l'armée française n'auront pas été résolus.

La décrystallisation des pensions a été proclamée en janvier 2007, à charge pour les pensionnés de solliciter personnellement leur changement d'indice. Qui va les prévenir de cette obligation ? Et celui qui devrait les alerter ne pourrait-il pas faire la demande à leur place ? - Non, dit la Direction Générale de la Comptabilité Publique.

En août 2007 l'ANAI a demandé au Ministre des Affaires Étrangères de sensibiliser sur ce point nos ambassadeurs réunis en congrès à Paris. Aucune réponse.



Lors de l'invasion communiste au Nord en 1954, au Sud en 1975, un certain nombre d'anciens soldats ont détruit leur livret militaire. Le Bureau des Archives de Pau ne peut le remplacer, car l'armée française a remis aux armées nationales en 1950-1955 tous les documents relatifs aux personnels qu'elle leur a transférés. Toute démarche officielle est donc impossible.

Par des filières privées, l'ANAI fait porter quelques subsides à ceux qu'elle a identifiés. Elle cherche à s'en prévaloir pour augmenter la subvention qu'elle demande à l'ONAC. Porte close.

Les soins gratuits ne sont pas assurés. En mars 2003 le Ministre Mekachera s'est rendu à Hanoï pour offrir une aide médicale gratuite aux anciens combattants de tout bord. Refus du gouvernement communiste.

A son retour le Ministre a invité l'ONAC à mandater une prime à chaque titulaire de la retraite du combattant.

Quand nos frères d'armes indochinois seront tous morts dans notre indifférence, alors il sera temps de nous intéresser au Timor.





Mitrailleuse Hotchkiss en position de tir contre avion (Collection Eric Deroo).

## LES MÉCONNUS DE L'OPÉRATION MEÏ (9 mars 1945)

**Le 2 mai 1945, le Khâm Saï (représentant de l'Empereur) du Tonkin, Pham Kê Toai, écrit à propos de l'opération Meï déclenchée par les Nippons le 9 mars : « Avant que la terre n'ait fait un tour sur elle-même l'influence française a été éliminée sur tout le territoire national ». Cette triomphante affirmation ne reflète pas la réalité car plus ou moins longtemps le drapeau tricolore va continuer de flotter sur certaines portions de la péninsule. De nombreux ouvrages ont été consacrés à cet événement capital de l'histoire indochinoise, la majorité d'entre eux rapportant les mêmes épisodes. Pourtant, d'autres actions tout aussi glorieuses et tragiques restées dans l'ombre méritent d'être évoquées. Cet article se propose de relater des faits peu ou pas connus.**

### La citadelle de Thu Dâu Môt

Au début de 1945, le II/11<sup>e</sup> RIC occupe ce casernement qui n'est en fait qu'un camp ceinturé de barbelés. Le commandant de la formation, le Chef de Bataillon Mollard, prévoyant un affrontement avec les Nippons, a durement entraîné sa troupe et fait établir autour du cantonnement de solides positions défensives. En outre, il a mis sur pied un service de renseignements afin de ne pas être surpris par une attaque inopinée.

Dans la soirée du 9 mars, trois tirailleurs cochinchinois envoyés sans uniforme en ville pour y accomplir une mission de surveillance sont arrêtés par la Kampetaï (1) alors qu'ils viennent de surprendre les préparatifs agressifs des soldats du Mikado. Ils ont cependant le temps de donner l'alarme

en lançant une fusée éclairante. Aussitôt, les quatre compagnies de la garnison rejoignent leurs emplacements de combat et mettent en position les canons antichars et les mortiers de 81. Ces derniers engins sont nombreux car un concours de tir réunissant toutes les équipes de la Division Cochinchine-Cambodge s'est déroulé la veille à Thu Dâu Môt et les concurrents n'ont pas encore regagné leurs formations respectives.

A 22 heures 30, les marsouins et les tirailleurs du Chef de Bataillon Mollard sont prêts à ouvrir le feu. Une heure plus tard, une concentration ennemie ayant été décelée dans un petit bois proche des lignes françaises, un tir d'obus de 81 mm s'abat sur elle et des cris de douleur se font entendre. L'adversaire qui se lançait à l'assaut est stoppé dans son élan. Peu après, les assaillants dissimulés sous des branchages tentent de traverser le terrain de football. Découverts par une fusée éclairante, ils

deviennent la cible des mitrailleuses Hotchkiss. Une troisième offensive connaît vers 0 heure 30 le même sort. A cet instant, un garde civil indochinois qui a traversé la rivière à la nage rend compte que tous les fonctionnaires autochtones et français du chef-lieu de province ont été arrêtés et que des renforts nippons envoyés en camions depuis Saïgon convergent vers la citadelle. Calmement, le commandant du bataillon, salué par les coups de feu de l'adversaire, fait le tour des emplacements de combat et reconforte ses subordonnés.

Alors que l'ennemi a prononcé sans résultat un quatrième assaut, Mollard, redoutant l'intervention de l'aviation à l'aube, décide de gagner la brousse. Une compagnie sous les ordres du Sous-Lieutenant Tréguer part en camions vers le village catholique. Après avoir parcouru 500 mètres, elle tombe dans une embuscade et, à la suite d'un affrontement allant jusqu'au

corps à corps, est décimée, les blessés étant impitoyablement achevés. Au même moment, l'escadron blindé du II/11<sup>e</sup> RIC stationné à Bèn Cat tente vainement de rompre l'encerclement du bataillon. Ses véhicules sont tous détruits en cours de route, l'Adjudant-Chef Pons qui ouvre la voie avec une tourelle de char FT 17 montée sur un camion est tué.

Dans la citadelle, le combat continue mais le manque de munitions freine bientôt la riposte des défenseurs alors que les tirs adverses redoublent d'intensité. A l'infirmerie, le Médecin-Capitaine Guérin soigne de nombreux blessés. Conscient de mener une lutte désespérée, le Chef de Bataillon Mollard ordonne de détruire le matériel pendant qu'une section de tirailleurs cambodgiens n'ayant plus de cartouches se bat au coupe-coupe. Les canons des vieilles mitrailleuses Hotchkiss surchauffés ont du être changés déjà plusieurs fois.

Lorsque le jour se lève, les Japonais en hurlant se lancent dans un ultime assaut et réussissent à pénétrer dans le camp français. Les marsouins et les tirailleurs tirent leurs dernières munitions puis se battent à la grenade et à la baïonnette dans les chambres. Ensuite, le commandant du bataillon fait brûler le fanion de l'unité et sonner le cessez le feu. Le silence règne alors sur la position dévastée bientôt troublée par des coups de feu. En effet, furieux de la résistance qui leur a été opposée et des pertes subies, les Nippons abattent le Chef de Bataillon Mollard et son secrétaire le Sergent-Chef Pichon, le Sergent Dauphin n'étant que blessé. Puis, les hommes du Mikado attachent les mains des captifs et constituent des groupes de dix hommes reliés par une corde au cou. Un colonel japonais leur annonce qu'ils sont condamnés à mort; toutefois, le Capitaine Sergent intervient et obtient un sursis à leur exécution.

La garnison de Thu Dâu Môt forte de cinq cents hommes déplore quarante-sept Européens et trente-six Indochinois tombés lors de son héroïque défense au cours de laquelle l'ennemi a perdu environ 400 tués. Les blessés français sont peu après évacués vers l'hôpital Grall de Saïgon. Les vainqueurs manifestant le désir d'incinérer les cadavres des marsouins et des tirailleurs comme ils sont en train de le faire pour leurs propres compagnons décédés, les prisonniers demandent que leurs camarades soient inhumés selon les traditions militaires de leur armée. Dans un premier temps, les Japonais refusent et laissent plusieurs jours les dépouilles de leurs adversaires sans sépulture avant d'autoriser leur ensevelissement de nuit et en n'accordant pas la présence d'un prêtre catholique et d'un bonze.

Après quatre mois d'une dure captivité à Thu Dâu Môt, les rescapés du II/11<sup>e</sup> RIC sont dirigés vers la Caserne Martin des Palières à Saïgon. Ils y retrouvent les militaires des deux autres bataillons du régiment. Au mois de septembre, bien que physiquement diminués, ils s'emparent des

armes stockées dans un dépôt nippon et participent avec les Britanniques et les Français du 5<sup>e</sup> RIC à la libération de la capitale cochinchinoise.

(D'après le compte-rendu du Sergent René Halm rescapé du combat de Thu Dâu Môt)

### La compagnie laotienne de Dong Hene

Au mois de juin 1941, la 2<sup>e</sup> Compagnie du I/10<sup>e</sup> RMIC formée de recrues laotiennes est mise sur pied à Dong Hene (Moyen-Laos). Jusqu'alors les sujets du débonnaire roi Sisavang Vong réputés « de tempérament trop pacifique et trop individualistes pour être tirailleurs » ont seulement été jugés dignes de servir dans la Garde Indigène. Le courage avec lequel les hommes de l'Adjudant-Chef Thao Kham affrontent les Thaïlandais en janvier 1941 dans l'île de Ban Sa Not conduit les autorités militaires à faire litière de ce préjugé. L'unité est confiée au Lieutenant Dumonet qui va s'acquitter de sa mission avec un tel dévouement qu'il est bientôt surnommé « le père des Lao » (2).

Durant ses premières années d'activité, la 2<sup>e</sup> Compagnie plus souvent désignée comme Compagnie Laotienne recueille quelques largages de matériel en provenance des Indes et reconnaît des secteurs susceptibles d'être utilisés pour mener la guérilla contre les Japonais. Au mois de mars 1945, c'est une solide troupe de deux-cent-trente-trois autochtones et de trente européens qui commence à comprendre quelques sergents laotiens issus de ses pelotons. Le 10 mars, le Capitaine Dumonet en recevant le radio Dampierre (3) récemment parachuté apprend le coup de force nippon. Sur le champ, il met l'unité en alerte, fait détruire les approvisionnements intransportables et sauter les ponts situés sur les routes donnant accès à sa garnison. Le lendemain, il part avec l'ensemble de sa formation vers Bung Sen, soixante charrettes locales (4) tirées par des bœufs transportant 20 tonnes de matériel. En cours de route, l'enrôlement de volontaires permet la mise sur pied de deux sections supplémentaires armées de fusils, les chefs de groupe étant dotés de PM Sten.

Dans un premier temps, un réseau de renseignements est créé et des rescapés des combats de Savannakhet et Tchepone rejoignent. Parmi ceux-ci se trouvent le détachement d'aviateurs de cette dernière ville et le RP Fraix, Lieutenant de réserve, qui devient aumônier du détachement. Le 18 mars, le commandant de la compagnie est informé que l'unité du Lieutenant Bilger se trouve dans la région de Mahaxay. Cette formation a pu échapper au massacre de la garnison de Thakhek, étant en manœuvres à l'extérieur de l'agglomération lors de l'agression des forces du Mikado (5). Le groupement Dumonet lui envoie, à l'aide d'un convoi de dix chevaux se faufilant à travers les lignes japonaises, quelques médicaments et des munitions.

En outre, il signale à Calcutta la position de leurs camarades qui le 20 mars reçoivent un parachutage bienvenu alors qu'ils sont basés dans les grottes de Phou Ka Tao. Ces excavations ont déjà servi d'abri en 1830 aux autochtones en butte à des incursions siamoises.

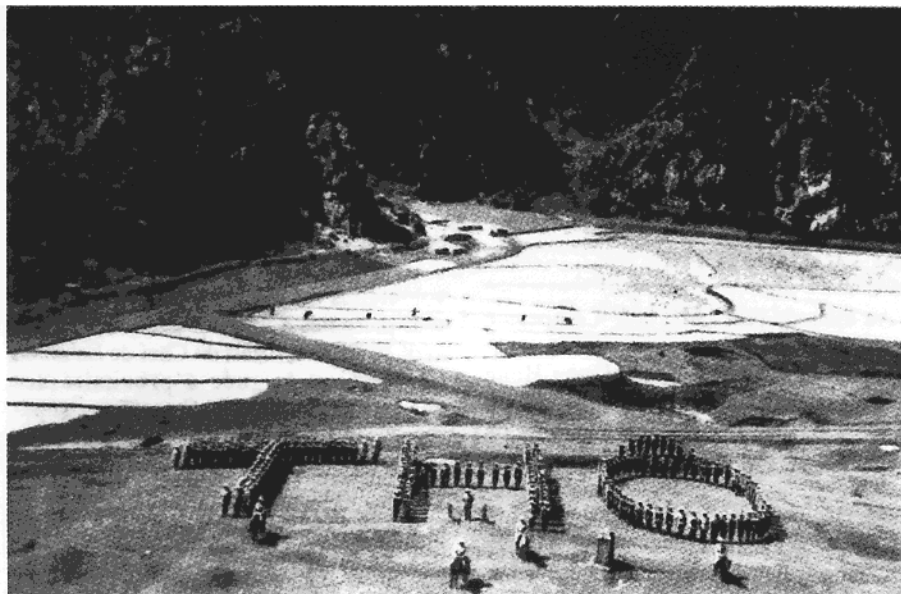
Le chef de la compagnie laotienne demande également un parachutage urgent d'armes à son profit car cent-vingt-cinq volontaires ou réservistes de la région se sont présentés à lui pour se battre. Le 1er avril, la mission Altaïr du Chef de Bataillon Legrand est larguée à proximité des hommes de Dumonet. Cet officier supérieur prend alors le commandement de toutes les unités se trouvant en brousse. Le 10 avril, le Groupement Bilger est attaqué et son chef tué au cours du combat. La section du Lieutenant Tavernier est décimée, les rares rescapés se retrouvent isolés dans la jungle. Le Père Cavallier de la mission de Nommarath recueille alors deux blessés européens.

Les gradés laotiens anciens de Dong Hene tel que le Sergent Lamngunh recrutent de nombreux volontaires, à tel point que la mise sur pied d'un bataillon est envisagée. Le Prince Boun Oum rejoint peu après le Capitaine Dumonet; cette personnalité très respectée dans la région s'est déjà distinguée en 1941 lors de la guerre contre les Thaïlandais. Toute la population obéissant à des instructions du roi Sisavang Vong et à celles du Prince héritier Savang Vatthana soutient les clandestins. Dans les villages, des courses d'escargots portant les couleurs françaises, laotiennes et nippones se terminent invariablement par la victoire des deux premiers gastéropodes. De même des bonzes et des chanteurs, les « molans », prédisent la défaite des Japonais. Durant ce temps, le Sous-Lieutenant Roubay monte une embuscade réussie au cours de laquelle le colonel ennemi placé à la tête du secteur est tué.

Toutefois, l'adversaire ne reste pas inactif et fait converger vers les maquisards cinq colonnes alignant mille combattants. Objet d'un ultimatum leur ordonnant de déposer les armes sous peine d'être fusillées, les forces franco-laotiennes se dispersent en attendant une occasion plus favorable de reprendre le combat. Le 30 avril, à 17 heures, le Capitaine Dumonet rassemble en pleine forêt son unité et explique à ses hommes ce qu'il attend d'eux. La région est divisée en cinq secteurs où des réseaux sont implantés, les chasseurs autochtones y étant encadrés par des gradés européens ou laotiens. La cinquantaine de civils s'étant placée sous la sauvegarde du détachement est confiée dans les villages à la garde des habitants. Ces mesures sont prises en accord avec les instructions reçues des Indes.

Durant le mois de mai, les hommes du Mikado tendent des embuscades aux clandestins. Au cours de ces dernières, le RP Fraix et le Lieutenant parachutiste Dupont sont tués; quatre prisonniers sont conduits à Savannakhet où ils sont torturés puis mis à mort. Au début juin, trois postes de radio





Devant les calcaires de Lang Son, une compagnie Thô du 3<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Tonkinois.

sont largués ce qui facilite grandement les liaisons entre les groupes éparpillés sur le terrain. Le 1<sup>er</sup> juillet, la lutte continue dans cinq régions avec plus ou moins de réussite. Ainsi :

- A Thakhek, le Lieutenant Tavernier assisté par les RP Cavaillier et Tenaud est très actif. Cependant un petit détachement parachuté sur sa base est capturé après avoir été attaqué à deux reprises. Les gradés autochtones tel le Caporal Boun Keut maintiennent le contact avec la population. Le 15 août, celle-ci a déjà fourni deux mille partisans.

- Dans la région de Savannakhet, le Lieutenant Quinquenel efficacement secondé par les Sergent Kongsy, Noupone, Leum et Huong assure la présence française.

- A Paksé, la situation est tragique car le commandant nippon très compétent et actif a réussi à organiser un réseau de renseignements avec des fonctionnaires locaux félon et à capturer des chasseurs. Le Sous-Lieutenant Rouby et le Sergent-Chef Perchet subsistent toutefois difficilement à 40 kilomètres du chef lieu de province.

- A Saravane, le Lieutenant Allard rescapé des combats de Hué demeure isolé, ses subordonnés étant tombés aux mains de l'adversaire.

- A Mahaxay, le Sergent Boun Leut à la tête d'un Soum (6) de quatre cents partisans occasionne des pertes aux Japonais.

Ces détachements en butte aux recherches ennemies doivent bouger sans cesse afin d'éviter la capture alors que leur situation sanitaire est médiocre. Souvent, dans les villages, les soldats du Mikado demandent des guides. Un chasseur se présente alors, les égarant en cours de route ou les menant à leur destination tout en rendant compte à ses supérieurs. Les chefs de canton et de village souvent battus et torturés refusent de divulguer l'emplacement des troupes franco-laotiennes et de leurs dépôts.

↳ Dès la capitulation japonaise connue, la compagnie laotienne grossie de milliers de

partisans est rassemblée afin de réoccuper les centres urbains. Ainsi à Paksé les Français, grâce au Sergent Khambone, font une entrée triomphale dans la capitale du Bas-sac.

La 2<sup>e</sup> Compagnie du I/19<sup>e</sup> RMIC a été citée à l'ordre de l'armée. Le texte de cette récompense précise « qu'elle a eu la gloire d'être la seule unité d'Indochine qui soit demeurée intacte dans la résistance depuis le 9 mars 1945 jusqu'à la capitulation japonaise ». Plus tard, nombre de gradés et de chasseurs du Capitaine Dumonet sont devenus officiers supérieurs voire généraux de l'Armée Nationale Lao créée le 25 mars 1950.

(D'après un récit du Colonel Dumonet)

## Le maquis franco-viêt minh de Cho Ra

Depuis le mois d'octobre 1940, l'Inspecteur Principal de la Garde Indochinoise Pierre de Pontich traque sans relâche les nationalistes et les pirates tonkinois dans la Haute Région de la péninsule indochinoise. Connaissant très bien le pays, parlant le vietnamien ainsi que les dialectes locaux et disposant d'une troupe qui lui est personnellement dévouée, il a reçu en août 1944, un appel du Viêt Minh lui demandant de le rejoindre afin de combattre ensemble « les Japonais et non le peuple annamite ». N'ayant constaté aucune action entreprise par les fidèles d'Hô Chi Minh contre les Nippons, il ne répond pas à cette invite. Il a déjà identifié son principal adversaire, le Camarade Van, alias Vo Nguyễn Giap.

Le 10 mars 1945, l'inspecteur qui se trouve à Ngan Son est informé du coup de force des soldats de Tokyo. Il se met sur le champ en route vers les lacs Ba Be et au cours de sa marche est rejoint par dix-huit rescapés des combats de Bac Kan, Cao Bang et Ha Giang dont cinq femmes et une fillette venus se mettre sous sa protection. Le chef de la troupe décide alors que

désormais la priorité est la lutte contre les Nippons et si possible avec les nationalistes vietnamiens. Le 11 mars, cependant, au cours d'un ultime accrochage avec ces derniers, il a encore récupéré huit fusils. Peu après, il charge un prospecteur italien, Rosario, de prendre contact avec Giap et demande à ses gardes d'être volontaires pour lutter contre les forces du Mikado. Sa formation, qui dans sa totalité est d'accord pour le suivre, aligne deux-cent-six combattants dont huit Européens. Le 14, de Pontich établit la liaison avec le Groupement de la Rivière Claire obéissant au Colonel Seguin dont il devient le détachement n° 5. L'officier supérieur approuve son intention de s'unir aux forces de Giap, une telle alliance « ne pouvant par ailleurs qu'être exclusivement militaire ». Les gardes reçoivent pour mission d'assurer la couverture du repli de la colonne Seguin vers la Chine et de mener la guérilla contre les Japonais. Peu après, l'inspecteur fait procéder à la destruction de trois ponts sur les RC 3 et RC 3 bis ainsi qu'à celle des lignes télégraphiques et téléphoniques de la région. Quelques jours plus tard, il reçoit un courrier de Giap lui confirmant « son désir de se battre ensemble contre les Nippons, pour le maintien du prestige français et la sauvegarde des intérêts français en Indochine ».

Le 23 mars, le Camarade Van très à l'aise et se présentant comme le délégué vietminh des cinq provinces de la Haute-Région arrive à Cho Ra où il retrouve de Pontich. Le chef nationaliste est escorté par une troupe d'une quarantaine de fidèles sommairement armés dont sept femmes « spécialisées dans la liquidation des notables réactionnaires ». A la suite d'un long entretien, les deux adversaires de la veille concluent un accord. En échange de 206 fusils, Giap s'engage à fournir des guides et des renseignements aux Français. En outre, il demande par écrit une audience au Colonel Seguin. Le Vietnamien déclare à son nouvel allié « qu'il a été un ennemi sympathique et humain et qu'il est amusant de constater qu'il lui a longtemps couru après ». A la suite de cet échange d'amabilités, les deux chefs décident d'exécuter le Mandarin Tân rallié aux Japonais. Le peloton qui fusille le dignitaire est formé de six gardes et de six nationalistes dont « trois pétroleuses ». Après cela, Van propose à son interlocuteur de se tutoyer.

Ensuite, au cours d'une conversation tenant du monologue, Giap ne cache pas à l'inspecteur son souci d'asseoir son autorité politique sur la population avant que survienne la défaite de Tokyo. Il annonce aussi que le Lieutenant Bernier et trois sous-officiers, anciens du poste de Nguyễn Binh, sont à la tête d'un commando vietminh. Van précise qu'il est obligé de freiner l'ardeur au combat de ces quatre hommes car « il ne veut pas les perdre ». De Pontich comprend alors qu'un accord tacite existe entre Nippons et nationalistes, ces derniers étant encore militairement trop faibles pour affronter les premiers. Seule, la prise

du pouvoir et l'action politique semblent intéresser le Camarade Van.

Tout au long du mois de mars, les gardes harcèlent les convois et les postes japonais et arrêtent les autorités tonkinoises collaborant avec l'occupant. Le 1<sup>er</sup> avril alors que de Pontich accompagné du Garde Principal Beauclair part attaquer le poste de Hô Moï, sa troupe est arrêtée par un groupe vietminh. Au cours de la discussion qui s'ensuit, un coup de feu part qui blesse très sérieusement l'inspecteur. Ensuite, brancardé durant 30 kilomètres, ce dernier reçoit les soins d'un infirmier. Trois jours plus tard, il est destinataire d'une lettre d'excuses de Giap affirmant « que le partisan ayant tiré sur la garde n'était pas encore prévenu de leur alliance et qu'il a ainsi perpétué sa haine des Français ». Par ailleurs, il félicite son correspondant d'avoir eu le sang froid de ne pas ordonner de riposte. Il l'assure en outre qu'il a donné des instructions afin qu'il soit soigné dans un village rallié aux nationalistes.

Peu après, le Garde Principal Beauclair qui a succédé à de Pontich constate de nombreuses désertions dans son détachement. Il fait accompagner cinq femmes et un enfant européens vers la Chine mais avant la frontière l'escorte et les six civils sont massacrés par les Japonais. Ces derniers tuent le 9 avril Beauclair et les trois Français encore sous ses ordres à Pac Nam, trois rescapés de ce combat réussissant à rejoindre Ban Thi où se trouvent l'inspecteur et le Lieutenant de réserve Reiss. Trente gardes encore fidèles assurent la sécurité du blessé et de son compagnon. Toutefois, rapidement, les Indochinois abandonnent leur chef et il ne reste plus avec lui que quatre européens et son ordonnance Chu qui assure la liaison avec tous les éléments pro-français de la région. La tête de Pontich est mise à prix par les Nippons qui le recherchent activement alors qu'il réside dans un village Man Coc avec l'accord de Giap. Le 16 août, celui-ci écrit au blessé pour lui annoncer la capitulation de Tokyo et son départ vers le delta. Il lui précise que les Américains ont refusé de donner des médicaments pour le soigner. Les montagnards qui entourent l'inspecteur croient à cet instant au retour des Français et prennent des assurances auprès de lui. Redevenu à peu près valide, de Pontich constate l'exécution de nombreux opposants au Viêt Minh. Il écrit alors à Van que « l'hostilité entre Français et Annamites lui serait très pénible et qu'être à nouveau face à face avec lui serait désolant bien qu'en ce cas son devoir soit clair ». Le destinataire de la lettre ne répond pas.

Le 10 octobre, les quatre Français se trouvant avec l'inspecteur sont désarmés, de Pontich conservant toutefois son revolver. Tous sont conduits à Khuoï Ut où leurs conditions d'existence sont pénibles. Le 16 décembre 1945, Giap devenu ministre de l'intérieur d'Hô Chi Minh écrit à son ancien allié « que pour le moment son retour à Hanoï est impossible car les Français mènent une guerre contre les patriotes

vietnamiens en Cochinchine ». Enfin, le 24 mars 1946, les cinq rescapés arrivent dans la capitale du Tonkin où cinq jours plus tard ils sont reçus par le Camarade Van. Celui-ci s'inquiète pour leur sécurité, « ses compatriotes étant tellement montés contre les Français ». Le Lieutenant Riess lui répond qu'au cours de son périple le petit groupe d'européens a au contraire reçu un accueil chaleureux. Ensuite, le ministre de l'intérieur s'excuse auprès de Pontich de n'avoir pas répondu à sa dernière lettre du mois d'août « car à ce moment là, la situation était difficile et il était lui-même avec un major américain » (7).

Ensuite, les cinq Français et le Garde Chu retrouvent le Lieutenant Bernier et ses trois sous-officiers. Les quatre militaires à la tête de leur commando vietminh ont lors de la capitulation japonaise gagné Hanoï à marche forcée. Arrivés dans les faubourgs de la ville, les Européens ont été séparés de leur troupe et assignés à résidence par mesure de sécurité. Les neuf hommes ne vont retrouver la liberté de leurs mouvements qu'avec l'arrivée du Général Leclerc au Tonkin en mars 1946.

En avril 1946, Giap sortant de la conférence de Dalat rencontre l'inspecteur et lui dit « Ne reste pas là, c'est fichu ». En octobre 1947, de Pontich accompagne les troupes françaises de l'opération Léa dans la région de Bac Kan. Il espère « y savourer les joies de la revanche en appréhendant Hô Chi Minh et Giap ». Hélas ! En dépit de sa connaissance du terrain et des populations locales, ses deux anciens alliés échappent de justesse à la capture. Déjà, depuis vingt mois, le fidèle Garde Chu a rejoint les rangs de l'Armée Populaire avec « la bénédiction de son chef qui craignait pour sa vie ». Pourtant, dès le mois mars 1945, le Tonkinois a mis en garde son supérieur en lui disant « C'est faire attention, lui, c'est très malin Viêt Minh ».

(D'après un récit du Général Fonde. Revue Historique des Armées 1976/2)

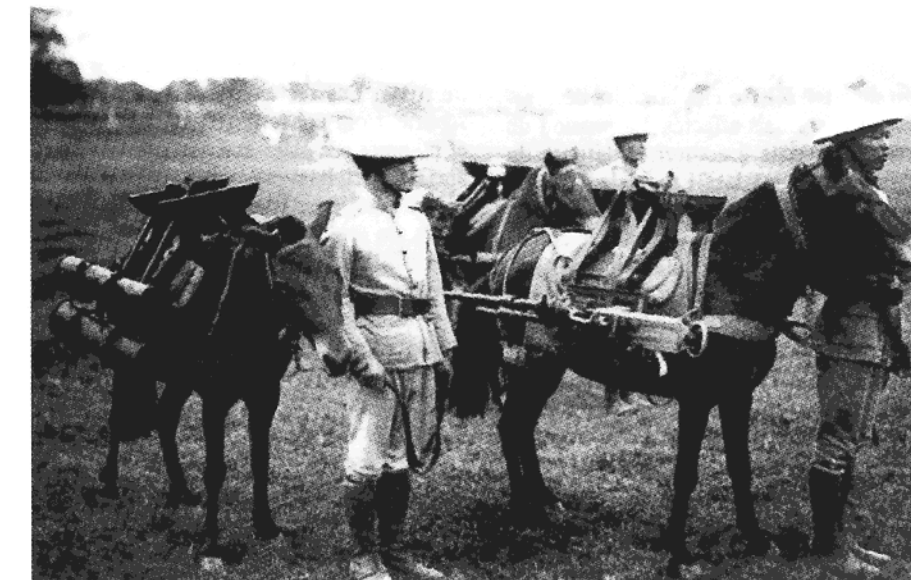
## La réhabilitation des disciplinaires

Le 21 février 1945, la Section Spéciale de Discipline Européenne des Troupes Coloniales relevant du 19<sup>e</sup> RMIC est transférée de Dong Trieu à Suyut sur la Rivière Noire. Lors de ce déplacement, elle est accompagnée de quarante-trois prisonniers militaires chinois dont un capitaine. Sa mission officielle consiste à fabriquer désormais du charbon de bois pour les véhicules à gazogène. En réalité, la formation doit aménager des positions de combat sur la RP 41 au profit d'un bataillon chargé d'interdire l'accès vers Son La, Diên Biên Phu et Lai Chau à des troupes ennemies.

Les disciplinaires sont des fortes têtes que leur « carnet de chansons à rallonge » (8) a fait affecter à la section commandée par le Sous-Lieutenant Potevin. Cet officier, ancien méhariste, est assisté de quelques sous-officiers parmi lesquels l'Adjudant-Chef Gourguillon. Le groupe de captifs chinois encadré par dix-sept gardes indochinois ouvre sur le champ un chantier à Solo à 10 kilomètres de Suyut. L'officier commandant le détachement a reçu l'ordre de réarmer les cent-vingt disciplinaires et internés en cas d'hostilités avec les Nippons.

L'alerte est donnée dans la matinée du 10 mars, le bataillon du 19<sup>e</sup> RMIC prévu pour tenir la position ayant été intercepté par les Japonais. Deux jours plus tard, une importante formation ennemie transportée par camions s'approche de Suyut où les hommes de Potevin se trouvent avec les tirailleurs tonkinois du Sous-Lieutenant Jesson. Dans la soirée, deux officiers accompagnés d'un aviateur américain abattu et de quelques civils arrivent de Hanoï. Peu après, un avion français piloté par un Nippon lance des tracts invitant la garnison à se rendre.

Eléments du 3<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Tonkinois (Collection Eric Deroo).





L'assaut ennemi survient le 14 mars au matin, les forces du Mikado ayant durant la nuit franchi le fleuve. Le feu est immédiatement ouvert sur elles notamment par un tir massif de mortiers. Une contre-attaque déclenchée par les défenseurs est clouée au sol; ensuite, afin d'éviter l'anéantissement de son unité, le Sous-Lieutenant Potevin ordonne le décrochage. Ce dernier s'effectue en bon ordre, le contact avec l'adversaire est perdu au bout de 2 kilomètres, « une sonnette » équipée de FM Bren étant laissée en arrière-garde. L'officier se rend ensuite à Solo où les Chinois ont été réarmés depuis la veille (9). Ils lui déclarent qu'ils sont volontaires pour lutter contre les Japonais et forment sous les ordres de l'Adjudant-Chef Gourguillon une section légère. L'ensemble de la SSD talonnée par l'ennemi se dirige quelques heures plus tard vers Moc Chau en détruisant tous les ponts.

Le 16 mars, la petite ville est atteinte, les Chinois en cours de route ayant combattu au kilomètre 46 de la RP 41 avec des éléments du 5<sup>e</sup> REI. Le lendemain, la section Gourguillon est affectée au III/4e RTT. La SDD le même jour est attaquée vers 17 heures par deux compagnies ennemies qui manœuvrent pour l'encercler. Potevin commande le repli mais le 18 mars doit soutenir avec ses hommes un combat désespéré afin de ne pas être anéanti. Alors que la fusillade est intense, le Lieutenant-Colonel Vicaire, le Chef de Bataillon d'Alverny et deux sous-officiers évadés de Hanoï se présentent puis rejoignent le Groupement du Fleuve Rouge.

A 10 heures, Potevin reçoit l'ordre de rompre le contact et se porte au kilomètre 120 afin d'y mener une action retardatrice. Le 19 mars, les disciplinaires sont incorporés dans les rangs du I/5<sup>e</sup> REI du Capitaine Gaucher et peuvent prendre enfin un peu de repos. Depuis leur départ de Suyut, ils n'ont bénéficié que de six repas de riz cuit dans des bambous femelles. En outre, leurs chaussures de cuir mal tanné sont usées et certains marchent pieds nus.

Le jour suivant, la section se retrouve en première ligne et, menacée de débordement, bat en retraite sous des tirs nourris de mitrailleuses. Le soir, le Chef de Bataillon d'Alverny prend le commandement du III/4<sup>e</sup> RTT où les hommes de Potevin sont désormais affectés. La mission du bataillon consiste à assurer la défense du col de Petit Conoi. Le 21 mars, les fusiliers de discipline, arrivés l'estomac vide à Chien Dong, apprennent qu'étant donné le courage montré au feu, ils redeviennent tous soldats de deuxième classe.

Le Chef de Bataillon d'Alverny entend se battre jusqu'au bout au Tonkin pour barrer la route aux poursuivants ennemis mais reçoit deux jours plus tard l'ordre formel de passer en Chine avec le Sous-Groupement du Colonel François. Le Sous-Lieutenant Potevin et ses marsouins se trouvent alors à 8 kilomètres de Petit Conoi et par une piste parallèle à la RP 41 rejoignent Mai Son. En cours de route, le comman-



2 décembre 1947, au poste militaire de Than-Uyen, environ un mois après sa libération, Mme Mariet, reposée et souriante attend l'avion pour son évacuation vers Ha-Noï (Photo Michalowski).

dant du bataillon les retrouve et marche avec eux durant 17 heures en traversant vingt cours d'eau. Les hommes malades, affamés sont parvenus à l'extrême limite de leurs forces et quatre d'entre eux ne pouvant plus suivre sont massacrés par les Japonais qui pourchassent les Français. Pourtant, le 29 mars au Col des Méos, ils combattent encore ardemment avec le II/5<sup>e</sup> REI. Ils perçoivent des FM Bren parachutés qu'il leur faut dégraisser et remonter sous le feu de l'ennemi. Celui-ci bientôt déferle sur eux et ce n'est qu'après une course échevelée de 2 kilomètres que les anciens disciplinaires arrivent à sortir de la nasse. Le soir, installés en défensive à Ban Phan Dinh, ils doivent toute la nuit repousser les assauts de l'adversaire.

Le 1<sup>er</sup> avril, au col de Luan Chau, le Chef de Bataillon d'Alverny est mortellement blessé. Potevin se précipite vers lui puis, sous les balles, le Sous-Lieutenant Jasson réussit à traîner le corps sur une vingtaine de mètres afin de le mettre à l'abri. Le cadavre est ensuite placé sur un brancard de fortune porté par les soldats Neveu et Ferrant qui bientôt atteints par le feu adverse doivent abandonner leur chargement dans un fossé. Les restes mortels de l'officier supérieur ont été retrouvés un an plus tard et inhumés sur place aux côtés de plusieurs anciens disciplinaires tombés avec lui.

Les tirailleurs tonkinois désertent peu après, un seul restant avec les Français. Le 25 avril, la section Potevin doit, en marchant durant 49 heures, revenir en arrière pour renforcer les légionnaires, quatre marsouins exténués restant sur la piste. Lorsqu'au début du mois de mai, l'ancienne SSD parvient enfin en Chine, elle ne compte plus que trente et un hommes à peu près valides, sept soldats dont un mourant devant être hospitalisés de toute urgence.

(D'après un texte du Lieutenant-Colonel Potevin paru dans l'Ancre d'Or - Bazeilles de décembre 1988)

## Le calvaire de Madame Mariet

Le 9 mars 1945, le Sous-Inspecteur de la Garde Indochinoise Mariet doit précipitamment évacuer son poste de Bao Ha sur le Fleuve Rouge pour se réfugier en Chine. Il confie son épouse, qui est en trop mauvaise santé pour l'accompagner dans ce long déplacement, à un mandarin avec qui il entretient des liens amicaux.

Lors d'un passage à Lai Chau, en 1946, le Lieutenant Michel affecté au 2<sup>e</sup> Bataillon Thaï est informé de la disparition de la Française qui depuis plus d'un an n'a pas donné signe de vie. Les Inspecteurs Principaux de Pontich et Péré qui connaissent bien la région estiment que cette personne n'a pu survivre. En effet, cette contrée au relief inhospitalier est par ailleurs en sa presque totalité soumise au Viêt Minh. Tous les émissaires envoyés par les autorités françaises afin d'obtenir des renseignements sur le sort de l'absente ont affirmé à leur retour « Madame chef de poste Bao Ha, lui mort ».

Au mois de juin 1947, le jeune officier reçoit le commandement de la 6<sup>e</sup> Compagnie stationnée à Ban Khen. A sa grande surprise, au mois de novembre suivant, un de ses agents de renseignements lui annonce « Madame chef de poste Bao Ha, lui pas mort ». En effet, peu après, il reçoit la visite d'un représentant viêt minh qui dit être envoyé par le chef Nguyễn Dinh Tan désireux de se rendre avec sa formation récemment étrillée par les franco-thaïs à Van Ban. Le nationaliste demande la vie sauve et s'engage à rendre Madame Mariet. Le lendemain, une section française guidée par un viêt minh part chercher la disparue.

Le 7 novembre, brancardée, cette dernière arrive à Ban Khen où spontanément, les tirailleurs lui présentent les armes. Elle n'a pas vu de compatriotes depuis le coup de force nippon et pleure de bonheur. Durant trente-deux mois, elle a vécu dans des cabanes en bambou dans le massif du Pou Mao où elle a été conduite en mars 1945 par le Mandarin Nguyễn Dinh Van père du chef nationaliste de 1947. Arrivée à destination, après quatre jours de marche, une femme lui a apporté de la nourriture toutes les 48 heures. Ne dormant que le jour par crainte des bêtes sauvages, elle n'a reçu au cours de son séjour en brousse qu'une visite masculine, celle d'un montagnard venu l'assassiner avec un coupe-coupe. Elle a mis en fuite celui-ci en lui montrant son chapelet et en le menaçant de représailles divines. Effrayé, l'agresseur, très vraisemblablement un animiste, s'est enfui.

Ayant contracté le béri-béri, l'épouse du sous-inspecteur a été soignée par une vieille thaï à l'aide de plantes mais a perdu un œil. Elle est convaincue qu'au cours de cette dure épreuve elle a été sauvée par sa foi et son ardent désir de retrouver ses deux enfants laissés en métropole. Réconfortée par les épouses des tirailleurs, nourrie avec précaution car durant de longues années elle n'a mangé que du riz, Madame

Mariet qui ignore que la guerre est finie recouvre peu à peu ses forces. Pour fêter son retour à la vie normale, elle vide avec les Européens du poste l'unique bouteille de champagne qui s'y trouve.

Quelques jours après, la rescapée voit arriver le chef viêt minh Nguyễn Dinh Tan qui se rallie. Elle le connaît très bien car c'est l'ancien secrétaire de son mari à Bao Ha. Autrefois élève de Vo Nguyễn Giap à Hanoï, il a rejoint lors du coup de force nippon les milices VNQDD (10) puis celles obéissant à Hô Chi Minh. L'assassinat de son père francophile l'a convaincu de rejoindre les Français, avec qui désormais il désire combattre. Ensuite, Madame Mariet brancardée durant 80 kilomètres parvient à Than Uyen où se trouve un terrain d'aviation. Hospitalisée à Hanoï, après quelques mois de repos elle est rapatriée en métropole en mai 1948. En 1952, elle reçoit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et la croix de guerre avec palme.

Ces mêmes récompenses sont attribuées le 27 juillet 1954 à l'ancien responsable viêt minh Nguyễn Dinh Tan qui depuis son ralliement au Lieutenant Michel a courageusement lutté à la tête d'un commando thaï. Son unité s'est notamment distinguée en agissant efficacement sur les voies de communications ennemies lors de la bataille de Dien Bien Phu. En outre, il est évident qu'il a protégé efficacement l'épouse de son sous-inspecteur de Bao Ha durant son long séjour à Pou Mao, respectant ainsi l'engagement de son père.

(D'après l'ouvrage du Colonel Henri Michel : « Le calvaire et la libération de Madame Louise Maria Mariet au Pays Thaï » - août 1999)

## La longue marche du Sous-Lieutenant Chenivresse

En juillet 1944, le Sous-Lieutenant d'Artillerie Coloniale Chenivresse récemment sorti de l'École Militaire Interarmes de Tong adhère au réseau de renseignements du Capitaine Levain. Le 4 août suivant, il est blessé lors d'une mission de récupération d'un parachutage. A la fin du mois de février 1945 il reçoit l'ordre de convoier de Son Tay à Vinh (Annam) quatre parachutistes récemment arrivés des Indes. Le 9 mars, il se trouve dans la citadelle de cette dernière ville attaquée dès 21 heures 30 par les Nippons et se bat toute la nuit avec ses quatre compagnons, parmi lesquels le Capitaine Desprez et le Radio Péri sont tués.

A l'aube, Chenivresse réussit à quitter la fortification dont les défenseurs ont repoussé trois assauts. Il est accompagné de deux autres officiers et d'une quinzaine de tirailleurs « qui ont été remarquables de courage au cours de la lutte ». Le groupe de rescapés parvient à la mission catholique de Xa Doai où durant quelques jours il se cache dans la cave de l'évêché. Le 6 avril, il se retrouve, poursuivi par une compagnie japonaise, dans un village laotien où, exténué, il fait halte. Le lende-

main, au lever du soleil, la case où dorment les fugitifs est envahie par des soldats du Mikado qui les sabrent en hurlant. Chenivresse saute par la fenêtre et se retrouve pieds nus dans un parc à buffles.

Se dissimulant de bosquets de bambous en buissons, marchant la nuit, l'officier rejoint la concession d'un colon français, Gombert, qui le cache dans une grotte avec un autre rescapé civil de Vinh, Tisserand. Tous deux demeurent dans leur repaire durant un mois, ravitaillés par les familles Coudoux et Papadato qui possèdent des exploitations agricoles dans la région. Le 20 mai, les deux fugitifs décident de rejoindre le plateau du Tran Ninh où ils espèrent rallier une mission parachutiste française. Ils se mettent en route habillés tels des paysans annamites en portant leurs maigres provisions dans deux paniers placés de part et d'autre d'un fléau.

Évitant les postes nippons et ceux tenus par les « japonais locaux », ils marchent durant plusieurs semaines se nourrissant d'épis de maïs et de tiges de canne à sucre glanés dans les champs. Un jour faste, un pêcheur compatissant leur offre un poisson qu'ils dévorent cru « à la manière japonaise ». Tisserand connaît bien la région; aussi, les deux hommes à bout de forces parviennent à la mission catholique du RP Clavreul récemment arrêté par l'occupant, condamnés à 300 coups de rotin puis relâché (11). Très surveillé, le prêtre avertisse ses deux compatriotes dans une hutte surélevée destinée à l'observation des rizières, tout en leur donnant un poulet rôti qui fait leurs délices.

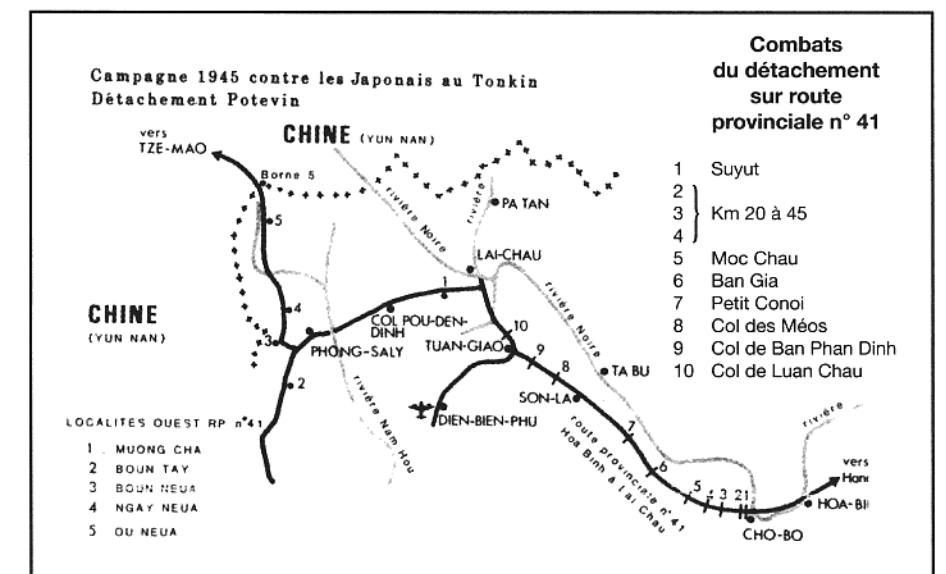
Un peu reposés, ils continuent leur périple vers le pays méo où ils sont recueillis, moribonds, par les partisans francophiles du chef Touby au courant de leur présence dans la contrée. Ils sont alors soignés d'une tenace amibiase à l'aide de boulettes d'opium, puis ficelés sur un petit cheval, ils arrivent enfin le 20 août à la base du commando Polaire aux ordres du Lieutenant Guilliod. Ils y apprennent la capitulation du Japon mais cette heureuse nouvelle ne met pas un terme à leurs pérégrinations.

En effet, les deux rescapés partent avec les parachutistes vers Sam Neua où le Sous-

Lieutenant Komachi et ses cent-cinquante soldats refusent d'admettre la défaite de leur pays. Chenivresse a recouvré la santé, sa malaria et sa dysenterie ayant été traitées par des médicaments venus des Indes. En outre, « il a repris du poids grâce aux rations Pacific ». Le commando poursuivi par les Nippons ne peut leur tendre une embuscade, toute action de guerre contre les vaincus étant strictement réservée aux Chinois. Le 17 septembre, le groupe Guilliod entre dans Sam Neua évacué par les forces de Tokyo mais menacé par quatre-vingts « japonais locaux ». Fort bien accueillis par les Laotiens, les parachutistes sont cependant en trop petit nombre pour protéger la population. En outre, ils ne disposent pas des fusils nécessaires pour armer les volontaires qui se présentent à eux en grand nombre. Bien que le Viêt Minh entoure la ville, le Lieutenant Guilliod ordonne le repli, aucun renfort ne pouvant lui être dépêché.

Le 13 octobre, à 20 heures, les Français sont attaqués et dispersés à Muong Lap par les nationalistes. Chenivresse, une nouvelle fois, se retrouve isolé avec un blessé gravement atteint. Il décide de rejoindre Louang Prabang en pirogue mais est arrêté près de la capitale royale par un détachement de Lao Issara (12). Ces indépendantistes négocient le passage des deux Français contre la remise d'une carabine dont prudemment le ressort du percuteur a été ôté par l'officier. Le lendemain les deux fugitifs rejoignent le groupe Imfeld qui se trouve en butte aux tracasseries des Chinois et des nationalistes locaux.

La situation des Français à Louang Prabang devient rapidement insoutenable, le jeune Méo « Toto », qui les accompagne fidèlement depuis plusieurs mois étant menacé de mort par les Lao Issara. Chenivresse reçoit la mission de l'évacuer en Thaïlande et pour cela doit traverser le Mékong sous les rafales des mitrailleuses chinoises. Ensuite, le Français et le montagnard vont à pied jusqu'à Pitsanoulok puis, empruntant un camion et le train, arrivent à Bangkok où l'officier est hospitalisé. En janvier 1946, de retour à Saigon, il est informé qu'il est porté disparu depuis le 10 mars 1945.





Avide d'autres aventures, le Lieutenant Chenivisse est volontaire début 1946 pour servir au Laos. Débarqué en Indochine le 15 juin 1941, il va devoir attendre le mois de septembre 1947 pour bénéficier enfin d'un rapatriement bien mérité.

## Le dernier commando

Après avoir résisté aux troupes japonaises notamment à Ha Coï et à Tien Yên, les marsouins et les tirailleurs nungs des II et III/19<sup>e</sup> RMIC ainsi que les gardes indochinois du 1<sup>er</sup> Territoire Militaire auxquels se sont joints des marins et des aviateurs (13) se réfugient dans la province chinoise du Kouang Toung à compter du 22 mars 1945.

Avec leurs faibles moyens, ces « esclaves de la patrie perdue » comme les surnomment les habitants du Céleste Empire lancent des actions de guérilla maritimes et terrestres dans la zone côtière de la péninsule. Ainsi, le Capitaine Vong A Sang prend la tête d'un groupement de maquisards et le Sous-Lieutenant Nguyễn Văn Vy au cours d'une embuscade réussie détruit un camion ennemi. Dans un premier temps, 920 hommes dont 735 Indochinois sont susceptibles de reprendre le combat.

Au mois de juin, après une sévère sélection, un commando d'une centaine d'hommes, européens et autochtones, est rassemblée à Ninh Ming. Cette troupe est placée sous les ordres du Capitaine Rouquier assisté du Lieutenant Dussaix. Peu après, deux « Libérateurs » larguent cinq officiers de l'US Army et plusieurs tonnes de matériels divers et de ravitaillement. Ensuite, l'unité subit un très rigoureux entraînement au combat. Les gradés américains arrivant d'un camp près de New York sont compétents en matière d'armement et d'explosifs. En revanche, ils font sourire les Français et leurs tirailleurs lorsqu'ils prétendent vouloir leur apprendre la meilleure façon de combattre et de se déplacer en brousse.

Dans les derniers jours du mois de juillet, le Capitaine Rouquier part dans le massif de Mau Son au Tonkin afin d'y prendre contact avec des agents de renseignements et de choisir un objectif pour sa troupe. Après s'être entretenu avec les émissaires, il décide d'attaquer une station radio japonaise située à Ky Lua dans les faubourgs de Lang Son, de la détruire et de revenir en Chine avec des prisonniers. En marchant durant trois nuits, le commando le rejoint. Le déplacement est fort pénible, les hommes étant très chargés car, du fait du relief accidenté, les mulets n'ont pu suivre et la piste traverse une jungle épaisse où les sangsues sont abondantes. Sous une pluie permanente le groupe arrive dans un village Man francophile, dont le chef permet à la troupe harassée de se reposer deux jours, les montagnards montent autour d'elle une garde vigilante.

Le 5 août, le détachement rejoint la route de Ban Xam puis, dissimulé, attend la nuit pour la franchir car elle est sous la surveillance d'une position ennemie. Ensuite,

dans l'obscurité en se guidant sur la boussole lumineuse fixée dans le dos du camarade qui précède, les marsouins et les tirailleurs marchent durant 25 kilomètres pour arriver à destination. A 1 heure, l'objectif est atteint et un pont est miné afin d'empêcher toute poursuite après le coup de main.

La progression vers la station radio est ralentie car le guide se perd et conduit la formation dans un barrage antichars qui est un véritable cloaque situé en outre près d'un poste de police de l'adversaire. Tout de même, l'équipe prévue pour le recueil s'installe et reste en liaison radio avec le groupe qui continue sa progression. Au bout de quelques centaines de mètres, les éclaireurs arrivent devant un cantonnement nippon très éclairé dont la sentinelle assise sur une chaise dort profondément. L'aube est proche et les superforteresses devant bombarder Lang Son ne sont pas au rendez-vous. Las des atterrissements des Américains, le Capitaine Rouquier donne l'ordre d'attaquer. Le factionnaire est abattu, des voitures s'embrasent mais la riposte des soldats du Mikado est très vive alors qu'il commence à faire jour.

Le repli est alors prescrit, le regroupement s'effectue en bon ordre, le pont miné saute et la ligne téléphonique est sabotée. Les hommes du commando doivent ensuite marcher 15 heures sous une chaleur torride en brancardant un blessé. En arrivant à Ban Xam, la colonne est soumise à des tirs nourris lui occasionnant deux autres blessés et deux disparus. Un bataillon ennemi se lance sur le champ à la poursuite des marsouins et des tirailleurs qui accélèrent l'allure. A ce moment là, le capitaine américain lourdement chargé donne à qui veut les prendre les boîtes d'opium et les lingots d'or emmenés pour soudoyer d'éventuels collaborateurs. Il continue la progression en caleçon et coiffé d'une casquette.

Vers le soir, la frontière chinoise est atteinte sous la protection d'une section française occupant une crête. Les militaires du Céleste Empire interdisent tout d'abord l'entrée de leur territoire au détachement du Capitaine Rouquier. Après 5 heures de discussion, ils consentent à autoriser le franchissement de la borne frontière. Arrivés au premier village, les rescapés sont épuisés car ils ont marché durant 30 heures sans interruption. Deux jours plus tard, arrivant à la base de Ninh Ming, ils sont accueillis, les cris de « war is over », « la guerre est finie ». Ce sont eux qui ont eu la gloire de mener l'ultime combat de l'armée française durant le deuxième conflit mondial (14).

(D'après le récit du Colonel Dussaix)

Beaucoup d'autres Français ou Indochinois sont dignes de figurer dans ce récit. C'est notamment le cas :

- De l'Adjudant-Chef de l'Armée de l'Air Larquière qui après avoir fait sauter un convoi ferroviaire nippon meurt d'épuisement en brousse. Le Sergent-Chef Woerther du 10<sup>e</sup> RMIC disparaît dans les mêmes conditions.

- Du Médecin Sous-Lieutenant Nguyễn Văn Tam qui se dévoue sans compter pour soigner les blessés de la colonne Alessandri.

- Du Caporal radhé Y'Ban qui le 2 mai 1945 refuse lors du passage de la frontière d'être désarmé et rejoint avec son groupe le IV/10<sup>e</sup> RMIC pour continuer le combat.

- De Mademoiselle Nguyễn Thị Ba, cuisinière au 9<sup>e</sup> RIC, marchant durant 1 600 kilomètres avec son régiment et faisant courageusement le coup de feu le 4 avril 1945 à Nam Quet.

Tous ces civils et militaires ont respecté l'injonction du Capitaine Régnier commandant le poste de Ha Coï. Tombé par trahison aux mains des Japonais et sommé d'ordonner à sa troupe de se rendre, il dit simplement au Lieutenant Domez-Fontaine demeuré libre : « Faites votre devoir ».

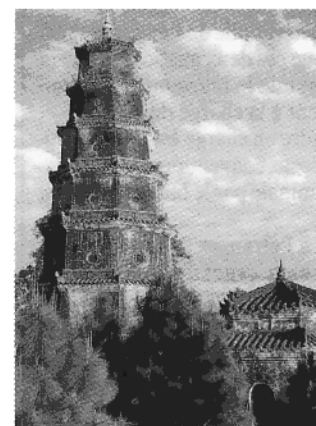
**Colonel Maurice Rives**

- (1) Kampetaï : Gendarmerie japonaise.
- (2) Un Laotien à qui on demande sa nationalité déclare qu'il est Lao. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Français arrivant dans la contrée étaient dotés d'une carte géographique intitulée « Pays des Laos » au pluriel. Par la suite, ils ont donné le nom de Laos à cette région. Plus tard les bataillons de chasseurs laotiens du CEFO versés dans l'armée nationale sont devenus bataillons d'infanterie lao.
- (3) A ne pas confondre avec un Capitaine Dampierre parachuté le 22 mars à Son La.
- (4) Ces véhicules sont réputés ne posséder aucune pièce métallique.
- (5) Un décret en date du 28 février 1949 cite à l'ordre de la Nation trente-sept civils exécutés à Thakhek dans la nuit du 9 au 10 mars 1945 en compagnie de militaires européens et de membres de la Garde Indochinoise.
- (6) Détachement.
- (7) Le major Archimède Patti très hostile aux Français et très favorable au Việt Minh.
- (8) Relevé de punitions.
- (9) Ces hommes avaient été capturés en 1944 car ils s'étaient aventurés sur le territoire tonkinois. Il faut également préciser qu'en mars 1945, deux cents internés politiques autochtones détenus au camp de Ba To (Annam) ont demandé au Capitaine Trojet de la 10<sup>e</sup> Compagnie du 16<sup>e</sup> RMIC à se battre avec lui contre les Nippons. Cette unité va tenir la brousse jusqu'au 22 juillet avant d'être dispersée par les Japonais.
- (10) Việt Nam Quoc Dan Dang. Parti nationaliste fondé en 1927 à Hanoï et opposé au Việt Minh dès janvier 1946.
- (11) Le missionnaire décédera à la suite de ces mauvais traitements le 11 octobre 1945 à l'hôpital de Vinh.
- (12) Le chef de ces tenants de l'indépendance deviendra plus tard général de l'Armée Royale Lao.
- (13) Voir Bulletins de l'ANAI N° 7/2006, N° 8 et 9/2007.
- (14) Dans la deuxième quinzaine d'août, le Général Wedemeyer commandant les forces américaines en Chine désire que le Commando Rouquier escorte la mission se rendant à Hanoï. Les militaires français sont arrêtés à Pin Siang à la Porte de la Chine par les hommes de Tchhang Kai Chek. Ces derniers argumentent qu'ils sont les seuls habilités à relever les Nippons au Tonkin. Toutefois, le 22 septembre 1945, le détachement auteur du coup de main de Lang Son est la première unité des troupes de la Fédération Indochinoise à revenir dans la péninsule. Il entre ce jour-là dans Port Wallut.

## Rectificatif

Dans le Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> septembre 2007 - Numéro 11. A la page 20, 1<sup>ère</sup> colonne, ligne 27, au lieu de Bigor Ranette lire Maréchal des Logis Ramelle. Cet héroïque sous-officier tombé au cours d'un combat livré à l'arme blanche était le demi-frère de Monsieur Carpentier, porte-drapeau de la section de l'ANAI de l'Yonne.

# NOUVELLES D'INDOCHINE



## VIËTNAM

### Bilan politique de l'année 2007

Recrudescence des arrestations d'opposants politiques. Parmi eux la Française Nguyễn Thị ThanhVan et l'Américain Truong

Van Ba ont du à la protection de leur consulat respectif d'être libérés et expulsés en décembre. L'avocate Lê Thị Công Nhân a obtenu de changer de prison à la suite d'une grève de la faim, mais on lui a interdit d'emporter sa bible.

Création de trois services gouvernementaux destinés à contrôler l'information vers l'étranger et à sanctionner les informations « non fidèles ».

### Bilan économique de l'année 2007

Taux de croissance : 8,4 %.  
Inflation : 12,4 %.  
Produit intérieur brut : 833 dollars par habitant.  
Investissements étrangers : 20 milliards de dollars (contre 12 en 2006).  
Déficit commercial : 12,4 milliards de dollars (contre 6 en 2006).

## Extraits de la lettre du 12 octobre 2007 de la conférence épiscopale du Viêt Nam

Sous l'influence d'un esprit tourné exclusivement vers l'économie, l'éducation familiale traverse une crise. Parce que l'on est obligé de courir à la recherche d'un emploi, on ne consacre plus son temps aux chaleureuses réunions familiales. Les repas réunissant de nombreux convives sont de plus en plus rares. Pour la même raison les relations entre mari et femme, parents et enfants, se relâchent et s'affaiblissent peu à peu. En conséquence, le milieu familial, qui a toujours été un foyer de tendresse, n'est plus aussi rayonnant. L'obsession des diplômes risque d'entraîner la famille à la recherche d'une vaine gloire. Les parents et même les enfants désirent des diplômes, en premier lieu pour leur propre satisfaction et également pour trouver un emploi intéressant. Mais, ce faisant, ils oublient la plus haute finalité de l'éducation qui est « d'étudier aujourd'hui pour servir demain ».

Le côté négatif des médias modernes constitue un des éléments nuisibles à l'éducation. Sans en avoir conscience, ceux qui les utilisent - des jeunes pour la plupart - tombent dans le piège de ce type de culture immorale.

L'éducation, autrefois considérée comme le monopole de l'État, est aujourd'hui en train d'être « socialisée » (1). Selon cette orientation, les personnes privées, y compris les étrangers, ont le droit d'ouvrir des écoles privées. Cependant, pour les organisations religieuses, les portes de l'éducation restent encore fermées ; les religions n'ont que le droit d'ouvrir des écoles maternelles privées.

Puisqu'une activité est toujours liée à un espace déterminé, l'éducation se doit d'être en relation avec la tradition culturelle du lieu où elle s'exerce. L'éducation chrétienne au Viêt Nam, c'est la promotion de la tradition culturelle du Viêt Nam. Notre nation s'est toujours enorgueillie de l'amour que ses ressortissants manifestaient pour les études et du respect qu'ils accordaient aux enseignants. Cette tradition doit devenir l'une des composantes de l'éducation chrétienne au Viêt Nam.

(1) Au Viêt Nam l'expression « socialiser » (xa hôi hoa), paradoxalement, signifie privatiser ou plutôt transférer une responsabilité de l'État à la société civile.

Exportations : 48,3 milliards de dollars.

Apport des Vietnamiens d'outre mer : 8 milliards de dollars.  
Apport du tourisme : 3 milliards de dollars.

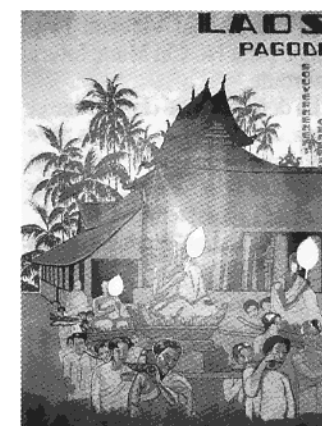
Les Vietnamiens riches s'enrichissent. Certains ont gagné beaucoup d'argent en Bourse depuis deux ans. Avec les constructions neuves le prix de vente des appartements a doublé en un an (2 000 dollars le mètre carré à Saïgon par exemple).

Le 29 avril la ville de Saïgon accueillera la flamme olympique destinée à honorer les jeux olympiques de Pékin le 8 août.

Les archevêques de Hanoï et de Saïgon, qui réclament depuis des années la restitution de biens d'Église : à Hanoï l'ancienne nonciature, à Saïgon l'ancienne résidence des Missions Étrangères de Paris, sont passés aux actes en constatant que le gouvernement vendait ces propriétés : à Hanoï à un grand magasin, à Saïgon par appartements. Depuis le 18 décembre, malgré les harcèlements de la police, les catholiques de Hanoï occupent la cour de la nonciature transformée en lieu de prière.

A Sa Pa (Lao Cai), malgré l'interdiction des fonctionnaires locaux, les catholiques hmongs ont reconstruit leur église. Le 24 octobre la police a empêché l'évêque de Hung Hoa de venir la consacrer.

A Son La, la police a séquestré le curé pour qu'il ne puisse pas dire la messe de Noël. Une manifestation massive des paroissiens l'a fait libérer.



## LAOS

Le gouvernement a autorisé plusieurs sociétés chinoises à planter 200 000 hectares d'hévéas au nord de Vientiane et, puisque la main d'œuvre laotienne est déclarée peu apte à cette culture, à installer vingt mille familles chinoises dans la région de That Luang. A l'immigration vietnamienne par le nord-est va donc correspondre une immigration chinoise par le nord-ouest.

La Suède a fermé son ambassade au Laos.

Par lettre du 18 décembre 2007 le président de la Commission européenne, M. José Manuel Barroso, a déclaré que la coopération économique internationale avec le Laos était le meilleur moyen d'amener ce pays à respecter les droits de l'homme. C'est également l'opinion affichée par le gouvernement français qui a mandaté M. Jean-Marie Bockel, secrétaire d'État à la Coopération et à la

## Libraire

MICHÈLE DHENNEQUIN *Amie de l'ANAI*

LIVRES  
et DOCUMENTS ANCIENS  
ou EPUISÉS sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS  
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT VENTE



Francophonie, pour négocier avec le gouvernement laotien à Paris en septembre et à Vientiane en novembre 2007.

La frontière avec le Viêt Nam le long de la Cordillère Annamitique a été déplacée de 60 km à l'ouest pour annexer au Viêt Nam l'ancienne piste Hô Chi Minh, future autoroute.

La déforestation clandestine et le commerce illégal du bois avec le Viêt Nam continuent, au profit des autorités locales mais au détriment de l'écosystème.

Tiao Phouangsavath



## CAMBODGE

### Bilan économique de l'année 2007

Produit intérieur brut : 513 dollars par habitant.

Taux de croissance : 9,5 %.

Taux d'accroissement des exportations : 14 %.

Taux de pauvreté (moins de 1 dollar par jour) : 35 % des 14 millions d'habitants.

Le 30 novembre, le premier ministre birman, Thein Sein, se rend en visite officielle au Cambodge. Du 7 au 10 décembre, le premier ministre cambodgien, Hun Sen, est en visite officielle en Inde à la tête d'une importante délégation.

Le 21 novembre, Japan Air Lines inaugure une liaison en Boeing 767 sur Siem Réap. Le 29 octobre, Vietnam Airlines, qui dessert depuis 2000 une ligne Hanoi-Vientiane-Phnom Penh-

### Extrait du compte rendu des débats du Sénat sur l'action extérieure de l'État français le 1<sup>er</sup> décembre 2007

Le fonds de roulement de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger, l'AEFE, baisse fortement et devrait atteindre 23 jours en 2008, alors que d'importants projets de rénovation immobilière sont à mener.

L'AEFE doit faire face à la « quadrature du cercle » : être à la fois un service public de l'enseignement pour les Français de l'étranger et un vecteur de rayonnement culturel, sans que ces deux missions se « cannibalisent », mais aussi investir et rénover le patrimoine immobilier, sachant que le relèvement des frais de scolarité nécessaire à l'équilibre des projets sera dorénavant partiellement à la charge de l'État.

Cette « quadrature du cercle » est illustrée par la récente décision de prendre en charge les frais de scolarité des enfants français scolarisés à l'étranger dans des lycées en gestion directe, conventionnés ou même homologués. La prise en charge des classes de seconde, de première et de terminale par le budget de l'État représente en année pleine 47,9 millions d'euros.

Le partage l'esprit d'une mesure devant permettre aux familles résidant à l'étranger de bénéficier de droits semblables à ceux des familles résidant en France. En revanche, je souhaite éviter que cette mesure ait des effets inflationnistes, en écartant un double effet d'aubaine : d'une part, le désengagement des entreprises françaises du financement des études des enfants de leurs employés expatriés ; d'autre part, l'augmentation, sans contrôle possible, des tarifs des établissements privés hors réseau.

Les enjeux de la défense de la langue et de la culture françaises sont cruciaux dans le cadre de la mondialisation. Or les moyens humains et financiers de notre action culturelle extérieure sont une peau de chagrin que la réorganisation permanente et l'incertitude sur des crédits en baisse tuent à petit feu.

Les services et les opérateurs trouveront-ils toujours des mécènes étrangers si le levier du financement public français disparaît ? S'il y a ici des ambassadeurs qui ont été en poste, ils pourront tous en témoigner : sans un minimum de leviers de financement public français, il n'y a pas de mécènes étrangers.

L'année 2008 confirme la tendance ancienne à la réduction de l'action culturelle extérieure et à l'affaiblissement de notre diplomatie d'influence. Le discours, depuis quinze ans, est perpétuellement en contradiction avec les moyens et les actes.

Les crédits destinés à la promotion de la langue française ne représentent plus que 15 millions d'euros pour 2008, et cela pour l'ensemble des Etats membres de l'Union européenne et des grands pays développés. On s'étonne que les Allemands, les Italiens et les Espagnols n'apprennent plus le français et qu'on ne parle plus le français à Bruxelles. Voilà la réponse.

Alors que la France attire deux fois moins d'étudiants européens que l'Allemagne et trois fois moins que le Royaume-Uni, l'enveloppe destinée au financement des bourses pour les étudiants étrangers les plus brillants ne représente que 18 millions d'euros.

Ensuite, l'augmentation prévisible du nombre d'élèves de nationalité française soulève des interrogations sur la capacité d'accueil de nos établissements, d'ores et déjà saturés, et sur le risque d'éviction des élèves étrangers.

Saïgon, avait inauguré une ligne Hanoi-Luang Prabang-Siem Réap.

Le 16 novembre, l'ambassadeur de France signe avec le ministre de l'Éducation une convention pour le financement des classes bilingues francophones au Cambodge jusqu'en 2009. Dix-huit établissements scolaires, cent vingt professeurs et trois mille élèves sont concernés. Les parents paieront 15 dollars par an.

L'ONG Global Witness continue à dénoncer la déforestation mafieuse et les expropriations

de fait. La plantation d'hévéas ne serait qu'un artifice pour camoufler les spoliations et les coupes de bois précieux.

Yash Ghai, le représentant spécial du secrétaire général des Nations Unies, est revenu pour la quatrième fois à Phnom Penh du 1<sup>er</sup> au 10 décembre afin d'étudier l'accès au droit et le respect de la loi au Cambodge. Il se documente sur les spoliations foncières, notamment au Ratanakiri, et conclut son rapport en disant que le Cambodge n'est pas un état

de droit. Hun Sen est furieux et insulte « ce Kényan ».

Le 6 janvier, le Cardinal Renato Martino, de Rome, a consacré l'église neuve de l'Enfant Jésus à Phnom Penh. C'est le premier édifice religieux reconstruit depuis les destructions de 1975.

La fête des eaux les 23, 24 et 25 novembre réunit 452 pirogues, 26 100 rameurs cambodgiens, 9 pirogues et 293 rameurs étrangers. Cinq Singapouriens se sont noyés.


## Livres en vente au siège

- de Paul Rignac  
- **INDOCHINE - Les mensonges de l'anticolonialisme** - Prix 29 € (\*)
- de Pierre Quatrepoint  
- **L'AVEUGLEMENT DE GAULLE FACE À L'INDOCHINE** - Prix 18 € (\*)
- de Michel Bodin  
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954** - Prix 29 €
- de Hubert Tourret  
- **RIVIERE ET RIZIERE** - Prix 25 € (\*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari  
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 28 € (\*)
- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier  
- **PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955** - Prix 24 € (\*)
- de Jean-Pierre Bernier  
- **INDOCHINE 1954 - LES DERNIERS COMBATS** - Prix 15 € (\*)  
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 10 € (\*)  
- **IL Y A CINQUANTE ANS DIEN BIEN PHU** - Prix 35 € (\*)
- de Jacques JAUFFRET  
- **CRABES ET ALLIGATORS DANS LES RIZIÈRES** - Prix 20 € (\*)
- du Général Henri de Brancion  
- **RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLERS DES RIZIERES** - Prix 23 € (\*)
- de Maurice Rives et Eric Deroo  
- **LES LINH TÁP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960)** - Prix 36 € (\*)
- de Louis Constans  
- **LE FUYARD DE LANG SON** - Prix 29 € (\*)
- de Michel Cruciani  
- **LE CAMP 114 - PRISONNIER EN INDOCHINE** - Prix 18 € (\*)
- de l'ANAI  
- **LES SOLDATS PERDUS** - Prix 28 € (\*)
- de Jean-Christophe Brunet  
- **GENDARMES-PARACHUTISTES EN INDOCHINE - 1947-1953** - Prix 29 € (\*)
- de Albert Stihlé  
- **LE PRÊTRE ET LE COMMISSAIRE POLITIQUE** - Prix 23 € (\*)
- de Geneviève de Galard  
- **UNE FEMME A DIÊN BIÊN PHU** - Prix 25 € (\*)
- du Général Luc Lacroze  
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIÉS D'INDOCHINE** - Prix 10 € (\*)
- du Général Guy Simon  
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 10 € (\*)  
- **LE PETIT LIVRE ROUGE DE L'ANAI** - Prix 5 € (\*)
- De Hélié de Saint-Marc  
- **LES CHAMPS DE BRAISES** - Prix 25 € (\*)  
- **LES SENTinelLES DU SOIR** - Prix 25 € (\*)  
- **NOTRE HISTOIRE** - Prix 26 € (\*)  
- **TOUTE UNE VIE** - Prix 32 € (\*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères  
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 22 € (\*)
- de Pierre-Henri Chanjou  
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 20 € (\*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Major Battistini  
- **AVENTURES EN ANNAM 1951-1953** - Prix 28 € (\*)
- du Commandant René Chauvin  
- **CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4** - Prix 23 € (\*)
- de Guy Lebrun  
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 23 € (\*)
- de Henry-Jean Loustau  
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 20 € (\*)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour  
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 26 € (\*)
- de Emile Lebargy et André Galabru  
- **INDOCHINE DE MA JEUNESSE** - Prix 21 € (\*)
- de Amédée Thévenet  
- **LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE** - Prix 30 € (\*)  
- **GOULAGS INDOCHINOIS** - Prix 24 € (\*)
- de Claire Fourier  
- **ROUTE COLONIALE 4 EN INDOCHINE** - Prix 15 € (\*)
- de André Mengelle  
- **DIÊN BIÊN PHU, DES CHARS ET DES HOMMES** - Prix 25 € (\*)
- de Paul Grauwyn  
- **J'ÉTAIS MÉDECIN À DIÊN-BIÊN-PHU** - Prix 22 € (\*)
- du Médecin-Général Fernand Merle  
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 10 € (\*)
- de Raoul Hardouin  
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'Indochine sous l'occupation Japonaise - 1941-1945** - Prix 21 € (\*)
- de Jean-Pierre Pissardy  
- **COMMANDOS Nord-Vietnam - 1951-1954** - Prix 46 € (\*)
- de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon  
- **LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes** - Prix 22 € (\*)
- de Cyril Payen  
- **LAOS LA GUERRE OUBLIÉE** - Prix 22 € (\*)

(\*) Port compris

Le site de l'A.N.A.I. est en service.

<http://www.anai-asso.org>



A.N.A.I. : Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois

France / Indochine : Histoire et Mémoire

L'A.N.A.I.	L'INDOCHINE	LE TEMPS DES MISSIONS ET DE LA CONQUÊTE	LE TEMPS DE LA PAIX L'ŒUVRE DE LA FRANCE	LE TEMPS DE LA GUERRE	LIEUX DE MÉMOIRE
------------	-------------	---	--	-----------------------	------------------

Nous lançons un appel à tous ceux qui pourraient enrichir le site en envoyant au siège (15 rue de Richelieu, 75001 Paris) des articles sur l'œuvre de la France en Indochine (santé, instruction publique, voies de communication, développement rural, etc.). Les photos jointes devront être libres de tout droit et, si elles ont été scannées, de bonne qualité. Éventuellement, les photos seront renvoyées à l'expéditeur sur demande, après utilisation.

BULLETIN  
PROVISOIRE  
D'ADHÉSION  
2008

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 26 euros, (cotisation : 25 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

*Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.*



# RAPPORT D'ACTIVITÉ 2007

## (90<sup>e</sup> année du Souvenir Indochinois)

### Mémoire

Pour les anciens d'Extrême-Orient les événements majeurs de l'année 2007 ont été la journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine, le 8 juin, et l'exposition sur la guerre d'Indochine qui a suivi.

C'est en Haut Conseil de la Mémoire Combattante le 10 novembre 2004, sur la proposition du Président Hugues Dalleau, que le Président de la République a arrêté le principe d'une journée nationale d'hommage aux morts d'Indochine. La date du 8 juin a été choisie parce qu'elle marque l'anniversaire de l'accueil à Paris, le 8 juin 1980, du premier soldat inconnu rapatrié du Tonkin.

En 2005 le 8 juin a été célébré par une prise d'armes grandiose dans la cour d'honneur des Invalides à Paris. En 2006, dans chaque département le Préfet a présidé une cérémonie au monument aux morts du chef-lieu. En 2007 l'hommage a failli être annulé, le gouvernement sortant ayant décidé que la période électorale ne le permettait pas. Heureusement, dès sa prise de fonctions, le nouveau Président de la République a révoqué cet interdit.

La ferveur n'en fut que plus grande, car bon nombre de nos camarades, justement émus, avaient préparé des cérémonies auxquelles les autorités n'eurent plus qu'à se joindre. La vertu du 8 juin - ce rassemblement autour des morts - rapproche les

associations, qui travaillent en commun à tous les échelons. Et d'ailleurs même des isolés ont inspiré à leur Maire des célébrations communales.

Intéresser nos concitoyens au souvenir des morts, de leur sacrifice et surtout de leur action pour la France et pour la liberté, c'est notre but. Nous avons l'ambition de l'atteindre au prix d'un dernier effort grâce à l'aide de l'ONAC, notre partenaire.

Pendant l'hiver 2006-2007 la Direction de la Mémoire de l'ONAC a conçu et réalisé une exposition sur la guerre d'Indochine. Elle évoque l'œuvre de la France en Extrême-Orient dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la linguistique, de la mise en valeur du territoire. Elle trace les grandes lignes de la lutte contre l'impérialisme japonais puis contre le communisme international. Ce n'est pas une somme historique mais un document pédagogique.

Ses dix-neuf panneaux aisément transportables ont vocation à être déployés sur les lieux publics et dans les écoles. Chaque département est doté d'une collection propre, dont la mise en œuvre dépend de l'ardeur et de la qualité des ODAC et des associations. Certains anciens peuvent apporter des commentaires intéressants, mais les délégués à la mémoire combattante pénètrent plus facilement les milieux scolaires. A chaque extrémité du palmarès voici des exemples vécus le 8 juin 2007 : la Section de l'Yonne a présenté l'exposition dans deux villes différentes au cours de la même journée, mais les ODAC de l'Essonne et de

la Manche ont refusé de prêter le matériel aux sections qui avaient tout préparé pour l'exposer.

Le partenariat ONAC-ANAI ne s'exerce pas en sens unique. Au conseil d'administration de l'ONAC le 5 novembre 2007 le président de l'ANAI est intervenu pour réclamer au Ministre les crédits nécessaires au recrutement des délégués à la mémoire combattante.

L'ANAI n'a pas pour autant renoncé à ses propres expositions. Mais le manque d'animateur ne permet plus de tenir des créneaux longs comme naguère.

Une vingtaine de conférences sur l'Indochine ont été données dans toute la France. Elles ont toujours suscité un vif intérêt.

Le 2 novembre, comme chaque année, les cérémonies du Souvenir Indochinois se sont déroulées devant nos monuments traditionnels de Vincennes, Nogent sur Marne, Aix en Provence, Castelnau le Lez et Toulouse. A Nogent sur Marne la célébration est dirigée par d'anciens officiers de l'armée nationale vietnamienne (Colonel Trần Đình Vy, Médecin-Colonel Hoang Co Lan), les couleurs françaises et vietnamiennes sont levées en même temps, les participants d'origine vietnamienne sont de plus en plus nombreux.

A Vincennes le Président Ngau Beng Eam mobilise les associations khmères à tour de rôle. Que les Cambodgiens se sentent chez eux autour du stupa, c'est notre vœu.

Les Laotiens, emmenés par le Prince Phouangsavath, le Colonel Sivilay (absent cette année) et la famille Na Champassak, nous accompagnent fidèlement. Les Hmongs commencent à venir, avec le Commandant Vannier.

Dans la transmission de la mémoire le Bulletin de l'ANAI tient un rôle essentiel. Malgré des ennuis de santé le Colonel Rives poursuit ses investigations dans les archives de l'armée ; il fait paraître chaque trimestre des informations inédites sur l'histoire militaire de l'Indochine. Marie Lê Quan continue à rechercher et à publier des études antérieures à 1940. Développement économique, sanitaire et culturel remarquable, projet humain et politique insuffisant, parfaite conscience de cette situation par les autorités supérieures de la colonie, indifférence du gouvernement français aux projets de réforme, tout ce bilan que nous avons cru établi récemment était connu en 1930.

Ces découvertes sont utiles aux anciens combattants, qui apprennent à connaître l'Indochine qu'ils ont aimée. Elles sont également nécessaires aux Indochinois d'aujourd'hui : les Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens de là-bas parce que le marxisme a effacé leur histoire, les réfugiés d'après 1975 parce que leurs enfants si bien intégrés ont un peu perdu la mémoire de leur origine.

Le Site Internet de l'ANAI permet de toucher un public qui ne se serait jamais intéressé à l'Indochine. Mais les premiers contacts sont souvent sans lendemain. Il est également précieux pour les échanges avec des correspondants étrangers soucieux de recherches historiques.

### Solidarité

C'est le terme officiel. En ce qui nous concerne, pourquoi ne pas dire sympathie ?

Nous avons aimé le même pays, qui n'était pas le nôtre, et souffert de la même incompréhension de la part du nôtre. D'où ce lien entre nous qui, paradoxalement, se renforce alors que nous nous déplaçons moins. Les rivalités entre associations disparaissent, le Comité National d'Entente porte bien son nom ; seule demeure parfois une différence de génération. Localement de nombreuses sections adhèrent à des

comités patriotiques ; la prudence est toutefois de mise pour éviter un entraînement politique.

Matériellement nous ne pouvons rien les uns pour les autres car nous ne sommes pas riches ; notre association vit de nos cotisations, c'est à dire de peu. Mais les lois et les règlements ont prévu le droit à réparation et les secours d'urgence ; l'ANAI, qui siège dans les commissions départementales de l'ONAC, joue alors un rôle d'accompagnement, signalant les camarades en difficulté, les conseillant dans leurs démarches et, plus généralement, les aidant à supporter la vie. Ce service de proximité est assuré par les sections ou par les comités. La plupart organisent des visites aux malades, voire des courriers de vacances et des excursions touristiques, qui apportent de la joie aux isolés. Les besoins de visite au domicile des impotents, de plus en plus nombreux, ne sont malheureusement pas tous satisfaits.

Le Bulletin de l'ANAI favorise des retrouvailles d'anciens camarades ; nous l'apprenons longtemps plus tard.

De nouveaux réfugiés se manifestent encore. Ce sont souvent d'anciens enfants déportés par les Khmers Rouges et demeurés clochards au Cambodge après leur libération sans pouvoir retrouver leur famille. Des parents plus chanceux, établis en France et naturalisés, les ont recherchés et invités à les rejoindre. Entrés avec un visa de tourisme, ils végètent sans papier dans la peur. C'est à l'ANAI, héritière du Comité National d'Entraide, que ces malheureux se présentent un jour. Mais dans la France actuelle leur régularisation prend plusieurs années. C'est pour le siège un souci important, qui l'oblige à entretenir des relations avec les administrations et à garder le contact avec des organisations humanitaires.

En 2005 trois régularisations ont été obtenues de la Préfecture de Police de Paris ; elles sont renouvelées chaque année.

En 2007 le président de l'ANAI est allé plaider devant la Commission des Recours des Réfugiés en faveur d'une Vietnamiennne qui avait été vendue en Chine et avait réussi à s'enfuir en France. La qualité de réfugiée lui a été reconnue.

Le chapitre des naturalisations n'est pas clos. Si tous les anciens combattants ont obtenu satisfaction, non sans peine, un certain nombre de vieilles dames attendent toujours qu'un employé de préfecture se

laisse attendrir. L'âge venu, les enfants établis ailleurs, elles parleront de moins en moins français et seront de plus en plus humiliées. Le sort de ces femmes est une préoccupation pesante. L'ANAI est intervenue auprès du Président de la République ; la hiérarchie a reçu des instructions techniques. Deux naturalisations ont été obtenues en 2006, une en 2007.

Malgré la démarche du Ministre soucieux de « mémoire partagée », le gouvernement de Hanoï a refusé un partenariat avec la France pour soigner gratuitement les mutilés de toutes les guerres. Nous poursuivons donc notre aide discrète aux invalides de l'armée française.

Devenue autonome, notre œuvre de parrainage se développe grâce à la générosité des donateurs et à la fidélité des parrains, membres de l'ANAI ou non. D'autres associations bénéficient de la générosité des membres de l'ANAI. Citons le Frangipannier, œuvre bretonne qui aide des écoles et des hôpitaux au Laos, l'ACASEA, œuvre normande qui travaille au Cambodge, les Frères des Écoles Chrétiennes à Saigon et à Biên Hoa, qui sont soutenus par la Section des Pyrénées Orientales, les Œuvres Hospitalières de l'Ordre de Malte à Saigon, auxquelles participe la Section du Rhône.

Certaines sections travaillent sans intermédiaire : les Pyrénées Orientales dans un village de Càn Tho, le Rhône au Cercle Francophone de Da Nang, au Centre de Chirurgie de la lèpre de Saigon, à la Bibliothèque scientifique et médicale de Phnom Penh.

### Conclusion

Depuis le Souvenir Indochinois de 1917, l'ANAI a toujours mis son point d'honneur à réunir civils et militaires, Métropolitains et Indochinois, de toutes les périodes, en vue d'une action de mémoire et d'entraide. La tâche n'a jamais été simple ; à certains moments elle était envenimée par les querelles politiques françaises, vietnamiennes, cambodgiennes ou laotiennes. Aujourd'hui où les témoins atteignent la sérénité, c'est leur âge qui pourrait être un frein. Mais le mouvement est lancé : en France la jeunesse qu'il faut instruire, là-bas celle qu'il faut secourir ont placé leur espoir en nous. Continuons à porter la hotte de l'amitié.

## Cartes en vente au siège

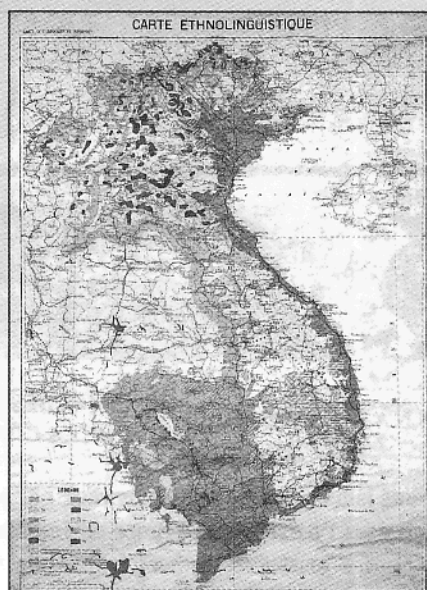


◀ **Carte physique et politique**  
(Editions Hatier 1952)  
Format 600 x 720 mm  
Prix : 20 €

■ **Plan de Saïgon-Cholon**  
avec guide des rues,  
1952 (50 cm x 60 cm)  
Prix : 5 €

■ **Plan de Hanoï**  
Prix : 5 €

▶ **Carte ethnolinguistique**  
(dessinée et publiée  
par les services géographiques  
de l'Indochine - Février 1949)  
Format 800 x 570 mm  
Prix : 15 €



### Dons aux œuvres

La loi de finances du 30 décembre 1999 et la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 relative aux associations ouvrent aux versements reçus par celles-ci vocation à une réduction d'impôt.

La loi de programmation pour la cohésion sociale, article 127, du 18 janvier 2005 porte cette réduction à 66 % du montant des versements dans la limite de 20 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 assimile les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 définit le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2008 est de 25 €.



## TABLEAU D'HONNEUR DU 8 JUIN 2007

### Cérémonies présidées par un Préfet ou Sous-Préfet

- Ain : Bourg-en-Bresse
- Allier : Moulins
- Alsace : Strasbourg, Colmar
- Ariège : Foix
- Béarn : Pau
- Bouches-du-Rhône : Marseille
- Calvados : Caen, Bayeux
- Cambrésis : Cambrai
- Charente : Angoulême, Cognac
- Charente-Maritime : La Rochelle, Saintes, Rochefort, Jonzac
- Côtes-d'Armor : Dinan, Saint-Brieuc
- Deux-Sèvres : Niort, Thouars
- Dordogne : Saint-Astier
- Drôme-Ardèche : Valence, Privas, Nyons, Montélimar
- Essonne : Evry
- Eure : Evreux
- Finistère : L'Hôpital-Camfrout
- Flandres : Lille, Arras
- Franche-Comté : Besançon, Pontarlier, Lons-le-Saunier, Dole, Vesoul, Belfort
- Haute-Garonne : Toulouse, Muret, Saint-Gaudens
- Gers : Auch
- Gironde : Bordeaux, Libourne
- Hainaut : Valenciennes
- Ille-et-Vilaine : Rennes
- Landes : Mont-de-Marsan, Dax
- Languedoc : Montpellier, Béziers
- Loire : Saint-Etienne, Roanne, Montbrison
- Loire-Atlantique : Nantes
- Lot-et-Garonne : Agen
- Lozère : Mende
- Manche : Saint-Lô, Cherbourg
- Haute-Marne : Chaumont
- Morbihan : Lauzach
- Oise : Compiègne
- Orne : Alençon
- Paris-Hauts de Seine : Suresnes
- Pays-Basque : Biarritz
- Puy-de-Dôme : Clermont-Ferrand
- Pyrénées-Orientales : Perpignan, Céret
- Rhône : Lyon
- Seine-et-Marne : Melun
- Tarn : Albi
- Trégor : Lannion
- Val-de-Marne : Créteil
- Val-d'Oise : Cergy
- Var : Fréjus
- Vaucluse : Avignon
- Vendée : La Roche-sur-Yon
- Vienne : Poitiers
- Yonne : Auxerre, Sens, Avallon
- Yvelines : Versailles

### Cérémonies présidées par un Directeur d'ODAC

- Aube : Troyes
- Moselle : Metz

### Cérémonies présidées par un Maire

- Allier : Vichy, Montluçon, Saint-Pourçain, Gannat
- Aube : Sainte-Savine, La Chapelle Saint-Luc, Saint-Parres aux Tertres, Ervy-le-Châtel, Brienne-le-Château
- Béarn : Billère, Lons, Lescar, Oloron
- Bouches-du-Rhône : Aix-en-Provence, Salon-de-Provence, Vitrolles
- Calvados : Deauville, Honfleur, Isigny, Lisieux, Vire
- Cambrésis : Beauvois, Le Cateau, Caudry, Landrecies
- Charente-Maritime : Royan, Saint-Georges de Didonne, Fouras, Saint-Laurent de la Prée
- Côtes d'Armor : Lanvollon
- Drôme-Ardèche : Romans
- Essonne : Briis, Crosne, Montgeron, Yerres
- Flandres : Halluin, Lambersart, Loos, Marcq-en-Baroeul, Wattignies
- Franche-Comté : Seloncourt, Dasle, Champagnole, Montmorot, Luxeuil
- Haute Garonne : Cornebarrieu
- Gers : L'Isle-Jourdain
- Hainaut : Marly
- Landes : Biscarosse
- Languedoc : Castelnau-le-Lez, Lattes, Le Crès, Juvignac, Palavas, Sète
- Loire : Firminy, Saint Chamond, La Talaudière, Roche La Molière, Pélussin, Machas, Saint-Pierre de Bœuf
- Orne : Argentan, L'Aigle
- Puy-de-Dôme : Chamalières
- Pyrénées-Orientales : Canet-en-Roussillon
- Val-de-Marne : Saint-Mandé, Saint-Maur, Maisons-Alfort
- Var : Toulon
- Vendée : Luçon, L'Epine, Pissotte
- Yonne : Joigny, Saint-Florentin, Migennes, Tonnerre, Rogny-les-Sept-Ecluses

### Cérémonies présidées par l'ANAI

- Cambrésis : Busigny
- Haute-Garonne : Portet-sur-Garonne
- Drôme-Ardèche : Pierrelatte, Bourg Saint-Andéol
- Manche : Saint-Sauveur Lendelin
- Seine-et-Marne : Nemours
- Yvelines : Versailles-Croÿ

### Expositions inaugurées le 8 juin

- Allier : Moulins (ANAI)
- Alsace : Strasbourg (ANAI)
- Aube : Troyes (ANAI)
- Finistère : L'Hôpital-Camfrout (Sous-Préfet)
- Franche-Comté : Besançon (ANAI)
- Loire-Atlantique : Nantes (ANAI)
- Lozère : Mende (Préfet)
- Morbihan : Lauzach (Préfet)
- Orne : Alençon (Président du Conseil Général)
- Rhône : Lyon (Préfet)
- Tarn : Albi (ONAC)
- Yonne : Auxerre (ANAI), Joigny (ANAI)

### Expositions inaugurées en juin-juillet

- Rhône : Lyon le 5 juin (Maire)
- Bouches-du-Rhône : Aix-en-Provence le 19 juin (Sous-Préfet)
- Ille-et-Vilaine : Dinan le 20 juin (Préfet)
- Haute-Garonne : Toulouse le 11 juillet (Préfet)

## PALMARÈS DES SECTIONS EN 2007 complémentaire du tableau d'honneur du 8 juin

### Expositions de l'ANAI

- Landes : Saint-Sever (17 février)
- Charente : Jarnac (11 mars), Ruffec (19-24 mars), Champniers (2-22 octobre)
- Haute-Garonne : Auterive (7-8 mai)
- Gironde : Libourne (15 mai, 26 juillet)
- Franche Comté : Besançon (4-18 juin)
- Calvados : Ouistreham (10-16 septembre)
- Puy de Dôme : Clermont-Ferrand (13-15 septembre)
- Hainaut : Valenciennes (22-23 septembre)

### Expositions de l'ONAC

- Finistère : Plougastel-Daoulas (25-28 juin), Brest (juillet-août)
- Manche : Saint-Lô (juillet-août)
- Côte d'Or : Beaune (15-30 septembre)
- Landes : Mont de Marsan (17-22 septembre)
- Gironde : Bordeaux (27 septembre), Andernos (19 novembre)
- Flandres : Lille (8-12 octobre)
- Charente : Angoulême (8-23 octobre)
- Seine et Marne : Nangis (11 octobre)
- Lot et Garonne : Agen (14 octobre)
- Côtes-d'Armor : Saint-Brieuc (15-21 octobre)
- Languedoc : Palavas les Flots (20 octobre)
- Puy de Dôme : Chamalières (24-31 octobre)
- Val de Marne : Maisons-Alfort (27 octobre)
- Drôme : Valence (17-23 novembre)
- Moselle : Montoy-Flanville (24-29 novembre)
- Gers : Auch (13-24 décembre)

### Conférences

Aube (6 octobre), Bouches du Rhône (13 juin, 6 juillet), Charente-Maritime (24 mars), Flandres (29 avril), Gers (13 décembre), Ille et Vilaine (21 mars), Languedoc (1er juin, 2 octobre), Loire (24 mars), Loire-Atlantique (21 avril), Morbihan (7 mars), Puy de Dôme (21 avril, 27 octobre), Seine et Marne (11 octobre), Val de Marne (17 mars, 27 avril), Vienne (4 avril), Yvelines (31 mars).

### Salon du Livre

Seine et Marne.

### Cérémonies du 9 mars

Charente, Drôme-Ardèche, Languedoc, Moselle.

### Cérémonies du 7 mai

Drôme-Ardèche, Languedoc (2).

## RAPPORT D'ACTIVITÉ 2007 D'ANAI-PARRAINAGE

En 2007 nos œuvres ont continué à se développer, malgré des difficultés financières qui nous obligent à augmenter la cotisation du parrainage en 2008.

### Parrainages individuels

900 enfants sont parrainés, en principe jusqu'à la fin de leur scolarité, parfois plus tard.  
Ils résident :  
- au Sud-Viêt Nam : Saïgon, Soctrang, Sadec, Lai Thiêu, Biên Hoa, Long Toan, Bao Lôc,  
- sur les Plateaux Montagnards : Phu Son, Pleiku, Kontum,  
- au Centre-Viêt Nam : Thuy Hoa, Qui Nhon, Danang, Duy Son, Hoa Son, Hoa Ninh, Hué,  
- au Cambodge : Phnom Penh, Battambang,  
- au Laos : Vientiane, Ban Sintha, Phou Khao Khouai

### Aides collectives

Saïgon : aide aux handicapés : orphelinat de Phu My, garderie de jour de Thi Nghê, ferme de Bao Lôc.  
Sadec : réfection des sols.  
Lai Thiêu : ouverture d'un hospice pour enfants montagnards.  
Kontum : aide aux dispensaires de brousse et aux lépreux ; creusement de puits.

### Cérémonie du 8 septembre

Rhône.

### Cérémonies du 2 novembre

- Région parisienne : Val de Marne, Paris-Hauts de Seine, Yvelines, Essonne, Seine et Marne, Aube.
- Bouches du Rhône, Morbihan.

### Cérémonie du 19 décembre

Val de Marne, Armentières.

### Inauguration de plaque ou de monument

Cambrésis (11 novembre), Corse (7 juillet), Languedoc (7 juin), Loire (8 juin), Lot et Garonne (9 mars), Puy de Dôme (8 mai), Vienne (8 mai).

### Aide administrative aux réfugiés d'Indochine

Aube, Bouches du Rhône, Haute Garonne, Languedoc, Rhône.

### Liaisons avec des associations indochinoises en France

Allier, Aube, Béarn, Bouches du Rhône, Dordogne, Drôme-Ardèche, Essonne, Flandres, Franche Comté, Haute Garonne, Gironde, Ille et Vilaine, Languedoc, Loire Atlantique, Lot et Garonne, Morbihan, Moselle, Paris-Hauts de Seine, Puy de Dôme, Pyrénées Orientales, Rhône, Yonne, Yvelines.

### Action en Indochine

- **Action directe** : Charente-Maritime (Chau Son, Hué), Rhône (Académie Royale de Médecine et de Chirurgie du Cambodge, Hôpital de Kompong Trabeck, Centre de Chirurgie de la lèpre à Saïgon, Cercle Francophone de Danang) - Section de Parrainage, donateurs : Allier, Béarn, Bouches du Rhône, Charente, Charente Maritime, Corrèze, Drôme-Ardèche, Franche Comté, Gers, Gironde, Hainaut, Ille et Vilaine, Landes, Languedoc, Loire, Loire Atlantique, Lot et Garonne, Manche, Morbihan, Moselle, Oise, Orne, Paris, Pays Basque, Puy de Dôme, Rhône, Seine et Marne, Val de Marne, Var, Vienne, Yvelines.
- **Action par intermédiaire** : Charente (SOS Villages d'Enfants), Côtes d'Armor (Jeunes Pousses), Essonne (Amitié-Coopération Franco-Lao-tienne), Franche Comté (SOS Cambodge), Gers (Pharmaciens sans frontière), Ille et Vilaine (Frangipancier, France Solidarité Cambodge et Médecins Laotiens en France), Landes (Missions Étrangères), Manche (Pharmaciens sans frontière), Morbihan (Viêt Nam Espérance Développement), Pyrénées Orientales (Frères des Écoles Chrétiennes), Rhône (Ordre de Malte), Trégor (Frangipancier), Yvelines (SIPAR).

Qui Nhon : aide aux stages de couture et de restauration pour vingt jeunes filles tous les six mois.

Duy Son : aide à l'école.

Hué : aide aux enfants qui vivent sur des sampans.

Phnom Penh : aide au dispensaire et au foyer d'enfants sourds et aveugles.

Battambang : aide aux familles très pauvres et aux cours du soir.

Ban Sintha (région de Savannakhet) : aide au dispensaire.

Phou Khao Khouai : aide à l'infirmerie de l'école et aux familles très pauvres.

### Banque de l'espoir

Cette forme d'assistance sans assistantat (don non renouvelable d'un animal domestique, d'un instrument aratoire, de semences, de matériel de pêche, d'un moyen de transport) continue dans la limite de nos disponibilités.  
Tarif actuels : poule, canard, lapin : 3 euros - cochon : 30 euros - vache : 220 euros - barque : 180 euros.

### Banque du cœur

Il n'y a pas eu d'opération du cœur en 2007. Coût d'une opération : 2 000 euros.





CARTE DE VISITEUR

# ANGKOR

## Temple-montagne des dieux-rois

Nichées dans la forêt primaire du royaume du Cambodge, à près de cent cinquante kilomètres de Phnom Penh, les ruines d'Angkor Wat apparaissent comme une vision fantomatique d'un temple-mausolée royal demeuré isolé du monde extérieur pendant plus de quatre siècles. Si les Khmers n'ont laissé que peu d'inventions à l'humanité, le complexe d'Angkor édifié en son temps par le roi Suryawarman constitue l'un des plus beaux trésors architecturaux de notre planète.

La cité angkoriennne était un système de canaux et d'ouvrages hydrauliques rassemblés autour d'un noyau de palais, de bâtiments officiels, de sanctuaires religieux et de champs. Entouré d'une muraille et d'un système de douves, représentation de l'univers avec ses montagnes et ses océans, un temple-montagne matérialisait cet univers sous la forme du Mont Meru, et veillait sur Angkor Wat. Cinq tours correspondant aux cinq sommets du massif sacré se dressent ; quant aux terrasses successives, elles représentent les différents mondes. Les sanctuaires secondaires représentent les constellations et leurs révolutions. Les fidèles avaient pour habitude de déambuler autour du sanctuaire dans un sens spécifique qui permettait de transiter entre les différentes phases du cycle solaire. Angkor Wat était en définitive une sorte de gigantesque chronogramme sacré symbolisant la cosmographie et la topographie de l'univers en une représentation idéale.

### Un cosmos miniature

Angkor était tout à la fois une ville-pays, un roi-dieu... autant de qualificatifs caractérisant la cité dirigée par un souverain, ordonnateur du culte universel aux origines hindouistes et reposant sur une conception dualiste du monde : l'eau et la montagne, l'eau et le sol... L'immortalité était symbolisée par des serpents sacrés, les nâgas, généralement associés au garuda, oiseau mythique ennemi héréditaire des

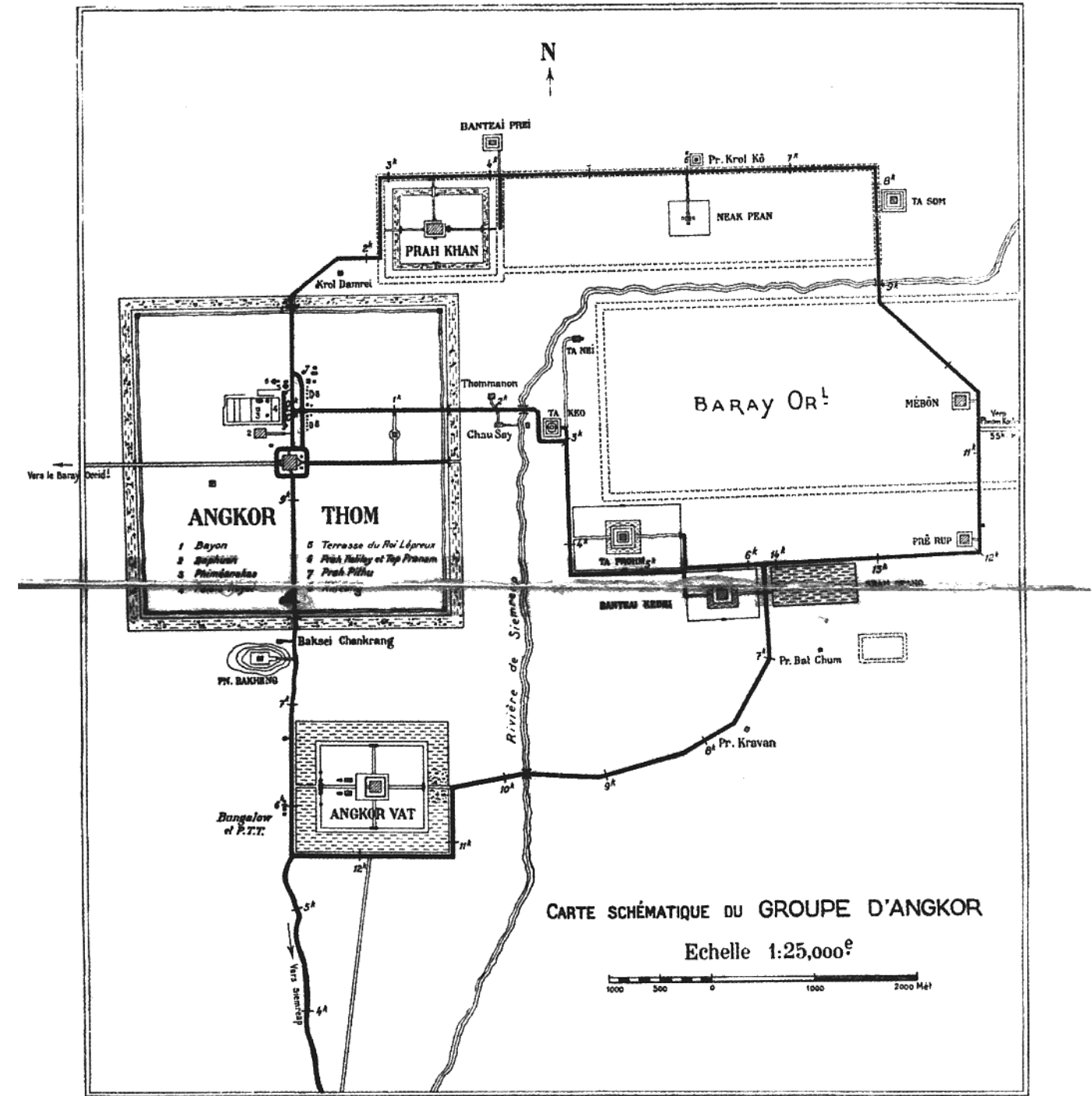
nâgas, représenté sous une forme mi-humaine, mi-oiseau. Chaque roi qui contrôla Angkor s'appropriait le mythe afin de justifier sa domination sur l'empire khmer. Non seulement le sanctuaire en lui-même intégrait des notions cosmologiques, mais tous les éléments tels que digues, canaux, temples, dieux et démons s'ordonnaient selon un symbolisme particulier.

### Un urbanisme aux règles strictes

Angkor est disposé selon un plan quadrangulaire obéissant à la disposition du mandala. Le centre de la cité se divise en quatre parties équivalentes que viennent couper des axes perpendiculaires. A chacune des intersections, un temple est édifié avec, pour repré-

senter le Souverain, un linga. S'ajoutant à l'ensemble du complexe, digues, chaussées et canaux complétaient un système hydraulique perfectionné.

Les temples d'Angkor furent édifiés entre 879 et 1191, alors que la civilisation khmère était à son plus haut niveau de développement. Réalisation architecturale exceptionnelle pour son époque, nombres de mystères entourent encore son édification. Depuis cette cité, les souverains khmers contrôlaient un vaste domaine s'étendant du sud du Vietnam actuel aux contreforts montagneux du Yunnan chinois, et des rives de ce même Vietnam jusqu'au golfe du Bengale. Les structures d'aujourd'hui (plus d'une centaine de temples) sont la survivance de sanctuaires sacrés bâtis en pierre de taille. La métropole administrative possédait un vaste rôle social où



chaque monument comme chaque être humain de la cité avait une position bien définie.

La terre sur laquelle fut édifiée Angkor avait un rôle stratégique de par sa position géographique et son potentiel agricole. Au cours des 500 ans de domination khmère sur la péninsule indochinoise et sur Angkor, la métropole devint un lieu de pèlerinage en raison du culte rendu à Devaraja, le dieu-roi. A partir du roi Jayawarman II (802-850), les souverains khmers non seulement gouvernaient par consentement divin, mais étaient eux-mêmes considérés comme des dieux par leur peuple. S'identifiant au dieu Shiva, la mort du souverain correspondait à

l'érection d'un mausolée dédié à Devaraja. D'autres rois d'Angkor s'identifiaient à des dieux hindous ou à un bodhisattva.

Au cours du douzième siècle, la pièce centrale d'Angkor, Angkor Wat, fut ajoutée à l'ensemble, sur l'initiative de Suryavaram (1112-1152) qui désirait honorer le dieu Vishnu. En 1431, l'invasion des armées thaïes entraîna la destruction d'Angkor et l'abandon de la cité l'année suivante. Le site « disparut » durant plusieurs siècles, à l'exception de passages de moines et de paysans dans les environs, entraînant un cortège de légendes autour d'une cité mythique. C'est à l'explorateur français Henri Mouhot que l'on doit la

redécouverte d'Angkor en 1860. Les autorités françaises entreprirent une restauration et un défrichage du site à partir du début du vingtième siècle, travail qui dure encore aujourd'hui. Bien que de nombreuses pièces archéologiques aient disparu du site durant l'ère des Khmers Rouges (1975-1979), Angkor conserve son aspect grandiose et majestueux au milieu d'une végétation luxuriante. Le site continue de susciter de nombreuses interrogations parmi les spécialistes de l'art khmer, car en dépit des découvertes archéologiques régulières, le mystère reste entier quant à la signification de certains monuments et symboles.



# PSYCHANALYSE DE L'ARMÉE DE L'UNION FRANÇAISE

Une revue de troupes en Indochine est une chose bien paradoxale. On dirait une exposition de races et de peuples, une application pratique de la géographie. Et cependant, il s'en dégage une impression extraordinairement palpable d'unité. Est-ce seulement la touche militaire française ? Y a-t-il quelque chose de plus profond ? A la vérité, ce Corps Expéditionnaire si divers ne donne jamais le sentiment d'une mosaïque. Et pourtant, il n'est pas une troupe, pas un poste, pas une bataille qui ne soit, dans notre camp, un emmêlement des peuples les plus variés. Peut-être est-ce le signe d'une réussite inconnue ? Là, dans le sacrifice et la mort, est sans doute une Union Française véritable.

Prenez une unité quelconque, par exemple le Groupement Blindé n° 3. J'ai d'abord aperçu les tanks, qui paraissent monstrueux avec leurs tourelles et leurs canons dans les ruelles-jardins d'un village tonkinois, au milieu des bosquets de bambous et des massifs de fleurs. C'était l'heure où les soldats faisaient la toilette des engins et des armes. Cette toilette s'exprimait dans les langues les plus diverses du monde. Des conducteurs français faisaient tourner les moteurs. Les tireurs étaient soit des Marocains barbus, soit des Vietnamiens imberbes, en train de vérifier leurs canons. Quant à l'infanterie portée, qui faisait des exercices d'attaque, elle était formée par de petits Muong, les montagnards de la région de Hoa Binh au Moyen-Tonkin. Quand je demandais au commandant si tous ces gens s'entendaient bien, il se borna à me dire dans un sourire : « Il n'y a jamais d'histoires ».

Une tradition, absolue dans le Corps Expéditionnaire, consiste à ne jamais abandonner les morts et les blessés, à se battre désespérément pour les reprendre à l'ennemi et les emporter. Et c'est une tradition qui ne connaît pas de races, qui est au-dessus des races. Que d'hommes se sont sacrifiés, en tentant de sauver d'autres hommes, qui pourtant n'avaient ni la même langue, ni la même peau, ni la même religion, mais qui appartenaient au même camp.

Il est une chose plus extraordinaire encore. Les Viet Minh ont un traitement scientifique des prisonniers. Il y a ceux qu'ils condamnent, il y a ceux qu'ils restituent pour des fins de propagande. Mais la masse est mise dans des camps, et endoctrinée inlassablement. Et, cependant, combien rares sont ceux qui acceptent de les servir, de se battre dans leurs rangs ! Tous ces hommes - non seulement les Français mais aussi les Arabes, les Sénégalais, les Vietnamiens - préfèrent la lugubre perspective des mois, des années peut-être de confinement,

sans médicaments, avec la seule boule de riz comme nourriture. L'ennemi est réduit à leur attribuer des déclarations apocryphes.

## Trahisons européennes et trahisons asiatiques

Pour respecter totalement la vérité, je dois signaler le cas spécial de la Légion. Sans doute, parce que le recrutement en avait été fait trop rapidement après la guerre, il y eut un assez grand nombre de déserteurs en Indochine vers 1946 et 1947. Et ceux-là firent beaucoup de mal, car ils furent des instructeurs pour les forces du Viet Minh. Souvent les nhà què parlaient des bandes d'Hô Chi Minh, qui comprenaient de grands Européens blonds. En tout cas, ce furent ceux-là qui, dans les batailles, lançaient avec des haut-parleurs des défis et des insultes à leurs anciens camarades. Il arrivait aussi qu'ils s'habillaient en officiers français, afin d'organiser d'épouvantables traquenards. Plusieurs postes furent pris ainsi, par trahison.

Mais, avec les mois et les années, ces hommes disparurent peu à peu. Beaucoup étaient morts de fièvre ou d'épuisement. Beaucoup avaient été fusillés par les Viet Minh eux-mêmes, parce qu'ils étaient devenus suspects. Bientôt, il fut connu dans la Légion que l'existence là-bas était bien pire que de ce côté. Les désertions s'arrêtèrent. Et même, après le désastre de Cao Bang, combien de Légionnaires prisonniers du Viet Minh s'évadèrent pour rejoindre l'Armée française ! Des nuits durant, ils avaient marché dans la jungle. J'en vis arriver quatre à Tiên Yên. Ils étaient à bout de force. Ils avaient eu d'autant plus de courage de s'enfuir que les Viet Minh leur avaient raconté que les Français étaient pratiquement rejetés à la mer, qu'ils s'embarquaient à Haiphong.

Il y a aussi la question des trahisons asiatiques. De fait, il est étrangement impressionnant, pour le « débarqué » de France, de se retrouver dans quelque poste perdu dans la jungle ou la rizière, à la tête de partisans qui vivent avec lui, dont son existence dépend, qui peuvent le trahir, l'assassiner. Les Viet Minh sont partout alentour. Il est seul, derrière quelques palissades avec des hommes dont il ignore tout, et la langue et les mœurs, avec des hommes qu'il doit commander. Il scrute leurs visages ; mais c'est vainement, car ils demeurent impassibles. Il ne connaît pas leurs cœurs, tout ce qui s'y passe, ce qui s'y prépare peut-être. Il sait que des Français comme lui ont été poignardés, abattus, torturés. Il se crée de véritables obsessions. En réalité, ce n'est qu'avec le temps qu'un Français s'habitue à ce pays, à son étrange guerre qui est en même temps

un jeu - un jeu terrible et cruel. Et souvent, il arrive qu'il y prenne goût.

En réalité, le danger est réel, permanent pour l'homme qui ne sait pas, ou qui se relâche. Ce n'est pas celui de la trahison véritable, mais du complot, de la conjuration fomentée par deux ou trois hommes. Ceux-là, presque toujours, sont des agents que le Viet Minh glisse parmi les partisans pour faire le coup. Généralement, ils tuent le Français et les sentinelles, et ils ouvrent les portes ; puis, presque toujours, le reste de la garnison est froidement liquidé. Parfois, l'affaire est montée par une femme, par une congai imprudemment admise.

Mais il est bien rare que tout un effectif, toute une unité soient complices - et pour cela, il faut vraiment que le Français ait encouru, de la part de ses hommes, une sorte de condamnation collective, à cause de son incapacité ou de son injustice. Autrement, s'il est aimé, il sera averti... Qu'on pense au nombre des postes mixtes, qu'on pense au nombre des Français qui se battent avec des Vietnamiens. Qu'on pense qu'il s'agit aussi d'une guerre civile, donc particulièrement complexe. Qu'on pense à la cruauté des Viet Minh, à leur épouvantable rigueur contre les partisans des Français qui n'ont aucune pitié à espérer, sauf au prix d'un forfait. Qu'on pense à tous les moyens de pression de l'ennemi, aux menaces contre les familles (de fait, combien de parents de nos combattants autochtones ont été exécutés !).

A priori, extraordinaire paraîtra la rareté des accidents. La réalité quotidienne consiste en une profonde communauté d'armes, celle qui permet à des centaines de milliers d'autochtones de se battre avec le même acharnement que leurs camarades français. Le fait essentiel est que la prise de position contre les Viet Minh est en elle-même un « engagement » définitif. Ce ne serait donc pas la fidélité qui serait étonnante, mais que tant de gens prennent le risque énorme d'affronter l'impitoyable organisation Viet Minh.

Qu'est-ce qui fait donc la soudure entre tant de races, entre tant de combattants ? Je crois que c'est l'officier français.

Cette guerre est essentiellement faite par des lieutenants, par des capitaines. Ce n'est qu'au Tonkin qu'on trouve dans la mêlée des commandants et des colonels. Le problème pour eux n'est pas seulement d'être braves, de ne redouter ni la mort ni la torture. Certes, il faut qu'ils le soient, et totalement. Mais cela ne suffit pas. L'officier est surtout sujet à cette exigence effroyable d'être toujours à la hauteur, face à toutes les incertitudes, à tous les pièges, à toutes les inconnues, et cela seul - seul avec lui-même. En cette terre, les conséquences sont toujours

extrêmes : une erreur, une simple inattention, conduisent à la catastrophe. Il faut agir avec une hardiesse extrême, mais toujours selon des risques soigneusement soupesés dans les limites inflexibles. Le grand art est de se procurer et d'« exploiter » des renseignements. Mais il est mortel de se fier à une information fautive, qui conduit au piège. En tel endroit, une patrouille peut faire un coup de main heureux, mais qu'elle n'aille pas à un autre endroit, à quelques centaines de mètres de là seulement, car ce serait un suicide. Il faut tout connaître. Il faut « faire » la surprise et non la subir. En toute cette guérilla et cette contre-guérilla, il est des règles précises, connues, à suivre. Mais surtout, il est nécessaire d'avoir le flair, ce flair qui fait percevoir que quelque chose (un détail infime, un rien dans l'atmosphère) est anormal. Alors on peut parer le mauvais coup. Autrement...

En somme, plus que n'importe où, une troupe « vaut » ici par ses officiers. Et c'est pour cela que les Viet Minh s'acharnent particulièrement contre eux. C'est pour cela que, dans la longue séquence de cette guerre, faite non seulement de grandes batailles, mais surtout des embûches quotidiennes et meurtrières, il en tombe tant. Une promotion de Saint-Cyr y est sacrifiée annuellement. Mais, inversement, jamais l'officier n'a eu le sentiment d'être aussi totalement à l'œuvre, de faire aussi complètement son métier.

Si l'officier français fait la soudure de tant de combattants de races et de croyances diverses, on peut se demander ce qui détache du Viet Minh des combattants et qui nous les attache de manière souvent étonnante. Dans les commandos par exemple.

Ces commandos ont été formés tout récemment pour un travail bien spécial, celui du renseignement et de la contre-guérilla. Ils opèrent dans la « zone blanche », ce no man's land créé tout autour du delta tonkinois sur l'ordre de de Lattre.

Voici la recette pour en constituer un. Il faut d'abord choisir un Français, un dur, qui ne soit pas seulement un baroudeur classique, mais un homme qui « sente » ce pays étrange, sa duplicité comme son honneur, ses cruautés comme ses générosités. Pour cela, il est nécessaire d'avoir un instinct spécial, inné, qui ne s'apprend pas.

Cet homme, à l'aide d'un auxiliaire, recrute alors une centaine d'anciens Viet Minh, généralement dans les camps de prisonniers. Naturellement, il sélectionne les meilleurs combattants, des gens qui déjà dans l'autre camp faisaient des coups de main, en étaient devenus des spécialistes et qui, en somme, grâce à cette honorable proposition, peuvent reprendre un métier dangereux, mais qu'ils aiment. Désormais, ils sont de nouveau habillés de noir, ils ont des armes qui tuent de près. Ils sont en tout pareils aux Viet Minh. Mais ils savent que, si jamais ils retombent entre les mains de leurs anciens patrons, ce sera la mort, et même une mort cruelle. Cela n'empêche pas certains d'entre eux, déguisés en coolies ou en paysans, de se glisser sur le territoire Viet Minh, de se

cachier dans les bosquets ou de se mêler aux colonnes, et ensuite de revenir avec des renseignements, cette matière première de la guerre d'Indochine. Parfois, ils font des raids chez l'ennemi ; parfois, ils tendent des embuscades dans la « zone blanche » ; parfois ils travaillent à l'arrière pour détecter les agents viet minh. Ces hommes sont des chiens de chasse.

## « Volontaire de la mort » devenu « Homme-Mortier »

Et il y a les prisonniers - les prisonniers les plus extraordinaires du monde. A chaque bataillon, il en est attaché une petite escouade : ces hommes-là servent volontairement de coolies-porteurs sur les pistes de montagnes et les diguettes des rizières. Quand on les prend, ils sont maigres et fiévreux, avec des yeux brillants et des côtes saillantes. Mais rapidement, ils engraisissent et au bout de quelques semaines, ils sont comme intégrés à l'unité, ils partagent sa bonne ou sa mauvaise fortune. Au milieu de la colonne, ils marchent de ce petit pas balancé des porteurs de fardeaux, quasi rythmé, commun à toute l'Asie. Dans les batailles ou les embuscades, quand tombent les obus et sifflent les balles, ils se couchent sur la terre, silencieusement, et quand la progression reprend, ils se lèvent, se rechargent et repartent sans mot dire. Beaucoup ont été tués ou blessés. Le soir, au campement, ils ont leur coin. Accroupis à l'orientale devant les bûchers, ils font cuire leur riz dans de grandes marmites ; puis ayant mangé ils s'étendent. Depuis longtemps, personne ne les surveille plus. D'ailleurs, ils ne se plaignent pas, ils n'essaient pas de s'échapper. Souvent, quand on veut les libérer, ils demandent à « rempiler ». Et même les meilleurs deviennent des soldats.

Je me souviens d'un épisode étrange de la bataille de Vinh Yen il y a environ un an. Je me trouvais avec un bataillon algérien derrière un remblai. La bataille venait juste de se calmer. Devant s'étendaient les rizières et des bosquets où s'étaient retranchés plusieurs régiments Viet Minh. Vainement, les Français avaient fait une offensive pour les refouler. Puis était tombé un calme lourd et menaçant. Soudain, dans un sentier débouchant du no man's land, j'aperçus au loin une chose monstrueuse qui avançait vers nous - puis je reconnus que c'était un homme ensanglanté qui portait à califourchon sur ses épaules un homme encore plus sanguinolent. Un capitaine français à mes côtés s'écria : « Mais c'est Phuc ! ».

C'était le personnage du dessus. Il geignait, mais sa blessure n'était pas grave. Il expliqua que, tout à l'heure, au cours de l'assaut, il s'était écroulé en recevant deux balles dans la jambe. Il s'était traîné dans un buisson. Des Viet Minh avaient rôdé par là mais étaient repartis sans le découvrir. Peu après, il avait aperçu Nam, un coolie-porteur, ancien Viet Minh, qui avait été pris dans la bagarre et s'en revenait tout paisible-

ment vers l'unité. Alors, il lui avait dit de le prendre sur ses épaules, ce qui avait été fait. Tel était le récit du rescapé.

Mais l'officier français devait y ajouter ce détail savoureux : « Ce Phuc, un superbe jeune homme de seize ans, était lui-même un ancien volontaire de la mort Viet Minh qui, fait prisonnier, avait été « l'homme-mortier ». Mais, las de le porter, il avait au bout de quelques semaines fait une demande pour le servir. Depuis lors, il avait été un excellent servent de mortier, particulièrement acharné contre ses anciens patrons rouges.

On pourrait, à la rigueur, expliquer le cas de Phuc par l'ambition. Mais que dire du coolie qui le rapporta ? Que dire des trois autres coolies qui, quelques minutes plus tard, surgirent du même sentier en un groupe dantesque ? L'un d'eux était un vieillard, les deux autres des enfants presque. Ils allaient clopin-clopat en haillons, avec des visages tuméfiés et presque imbéciles de détresse. Le vieillard, quand il fut arrivé devant l'officier français, lui fit une courbette de politesse et lui tendit, de ses mains tremblantes, une misérable boîte de carton remplie de cartouches : c'était la charge qui lui avait été confiée, et qu'il ramenait.

Ces trois hommes étaient de simples prisonniers-coolies. Pendant la bataille, ils avaient été repris par le Viet Minh, qui les avait battus. Mais ils s'étaient échappés, et maintenant rejoignaient le bataillon algérien. Ces pauvres gens, qu'est-ce qui les poussait à agir ainsi ? Ils n'avaient rien d'autre à espérer que de reprendre leurs fardeaux et de marcher. Mais sans doute, ils savaient que chez le Viet Minh ils auraient vécu encore bien plus péniblement, qu'ils seraient morts un jour, de fièvre ou d'épuisement, sur une piste interminable de la jungle.

A vrai dire, il s'agit d'un phénomène étrange. Les Viet Minh se battent farouchement, avec une endurance, avec un fanatisme inouïs. Combien, depuis des années, supportent sans faiblir cette existence épuisante de la jungle, des privations et des batailles meurtrières ! Combien aussi ont participé aux vagues d'assaut furieuses et désespérées contre les mitrailleuses et les canons français, non pas quelquefois, mais dix, vingt, cent fois, jusqu'à ce que l'inéluctable s'accomplisse, jusqu'à ce qu'ils soient tués ! Combien même se sont fait volontairement sauter avec leur charge de plastic, en faisant une brèche dans l'enceinte d'un de nos postes ! Et, cependant, beaucoup de ces Viet Minh, quand ils sont dégagés de leur milieu, de l'impitoyable exaltation rouge, subissent une sorte de véritable désintoxication. Actuellement, le Corps Expéditionnaire est plein d'anciens suppôts d'Hô Chi Minh. Il en est de même de l'Armée Nationale vietnamienne. Et pourtant, nous n'avons rien fait, ou presque, pour les amener à faire le choix...

Lucien BODARD  
(Indochine-Sud Est Asiatique, 1952)



# Le Voyage de Phan Thanh Giang

D'un imperceptible geste le mandarin Phan Thanh Giang écarta le serviteur qui s'approchait pour l'aider à se relever de sa troisième prosternation, et il se redressa. Un frémissement du buste remit en place les plis de sa robe. Il inclina une dernière fois la tête vers l'empereur Tu Duc et commença de parler.

- Aïeule!...

Personne ne sourit d'entendre ce vieillard de soixante-dix ans traiter le dur souverain d'aïeule. C'est que, depuis la mort inattendue du Prince Canh, fils et héritier tout indiqué du Roi Gia Long - ce prince qui, enfant, avait été emmené à Paris par l'évêque d'Adran - on convenait d'abuser les esprits malfaisants en donnant aux enfants impériaux mâles un nom de fille. Mais comme on ne pouvait décemment prononcer un tel nom féminin en s'adressant au Fils du Ciel on prit l'habitude de dire: « Grand'mère! »

- Aïeule, mon âge me permettrait de venir sans rougir exposer à mon maître la nécessité de maintenir les traditions, de respecter les rites, de s'appuyer sur le lustre d'une expérience séculaire. Pourtant, ce serait encore là grande hardiesse de ma part. Qui, mieux que le Fils du Ciel, peut connaître ce qui convient aux enfants d'Annam et la force que puise notre civilisation dans un passé glorieux et brillant?

Joignant les mains, Phan Thanh Giang s'arrêta de parler et inclina le buste à trois reprises en un « lay » respectueux.

- Mais aujourd'hui!... Votre divin grand-père Minh Mang, il y a trente ans, a fait au jeune docteur ès-caractères que j'étais alors l'honneur de l'appeler à sa cour de Hué et de le nommer Vice-Grand-Censeur... Pour la gloire du père de Votre Majesté, le respectable Thiêu Tri, j'ai voyagé en Chine et à Java, j'ai vu les barbares blancs à l'œuvre, j'ai jaugé leur force. Avant de partir pour l'étranger, je n'aurais été malade de la fièvre que je me serais certainement joint à ces mandarins, qui avaient projeté d'inviter les officiers français à un banquet et de les égorger, puis de brûler leurs navires mouillés devant Tourane afin qu'il ne restât point trace de cette expédition étrangère. Il y a de cela seize ans, l'an du taureau, en 1847, je crois...

« Lorsque je revins de voyage, c'était la paix, le respect des traités précédemment conclus, la tolérance religieuse, les relations commerciales que je ne cessai de recommander. Moi qui prévoyais l'avenir, les mandarins me traitèrent de couard, ils mirent en doute ma fidélité...

L'Empereur fit un signe et deux secrétaires apportèrent un siège au vieillard. Sur



TU-DUC, EMPEREUR D'ANNAM, MORT LE 17 JUILLET 1883.

un plissement de paupières de son souverain Phan Thanh Giang s'assit et continua.

- Quatre ans après, Votre Majesté m'a nommé adjoint au Vice-Roi des six provinces de Cochinchine. Poste périlleux et combien douloureux! Je me souviens d'avoir fait alors connaître l'avis de Votre Majesté: « Ces barbares sont très ignorants et très corrompus; ils ne rendent aucun culte à leurs ancêtres et sont semblables à des chiens. Pour le courage, ce sont des chèvres... » Comme je le redoutais, ils allaient se montrer des tigres!... A Saïgon nous apprîmes la prise de Tourane, clef du royaume, par les flottes française et espagnole que l'Empereur Napoléon III et la Reine d'Espagne avaient envoyées dans nos eaux pour défendre des convertis à la foi catholique... Hélas, Sire! Je vis bientôt l'Amiral Rigault de Genouilly remonter la rivière de Saïgon sur la canonnière « l'Avalanche » et bombarder nos forts...

Phan Thanh Giang haletait un peu et l'empereur avait fermé les yeux. Sa robe était d'or, comme détachée des murs de la salle en laque d'or, sa peau elle-même semblait d'or: un dieu d'or, impassible et fermé, tel que l'imposait l'étiquette, écoutait son vieux ministre.

- Lorsque la flotte française dut quitter Tourane pour aller se battre contre la Chine, j'eus beau afficher la proclamation de Votre Majesté: « Les voilà donc partis, ces barbares d'Occident, ces êtres malfaisants et cupides qui n'ont d'autre but qu'un gain sordide, ces monstres qui se nourrissent de chair humaine et se font des habits avec la peau de ceux qu'ils ont dévorés. Ils ont été mis en fuite par nos vaillants soldats et ils se sont sauvés comme des chiens, la queue entre les jambes », les Français et les Espagnols allaient revenir: en 1859 c'était

avec l'Amiral Page, l'an suivant ce fut avec l'Amiral Charner. Nous avions l'avantage du pays et du nombre. Pourtant, parfois, à un contre vingt, les Diabes blancs défirent nos troupes aguerries. O Sire, quelle peine fut la mienne quand j'ai vu tomber la citadelle de Saïgon, Tay Ninh, Mytho, Vinh Long, Baria, toutes nos défenses...

Il y eut un long, très long silence, pendant lequel on put compter les neuf coups de gros tambour qui appelaient la relève des gardes. La nuit était tombée et le palais royal de Hué se fermait à tout visiteur.

- Mais quelle douleur plus grande quand, ambassadeur de Votre Majesté, je dus porter à l'Amiral Bonard le traité qui abandonnait trois de nos six provinces de Cochinchine, les trois plus riches, celles des canaux et du riz, le grenier de l'Empire!... Et je dois dire hautement que les barbares nous furent cléments. Sire, je peux vous avouer aujourd'hui que j'ai redouté un moment que la personne sacrée de Votre Majesté ne payât la vie des quatre cents chrétiens brûlés vifs par le Vice-Roi dans la citadelle de Bien Hoa, une heure avant que les Français n'y donnassent l'assaut, la tête aussi des six mille chrétiens annamites et de leurs missionnaires, décapités en Cochinchine depuis la prise de Tourane.

Le visage de Tu Duc se crispa. Sans doute le Souverain songeait surtout à cette humiliation qui lui avait été imposée: admettre pour la première fois des Européens en présence du Fils du Ciel. Pis: supporter que l'Amiral Bonard, l'Amiral espagnol Carlos Palanca et même les cent marins de l'escorte pénétrassent en armes dans le Palais et qu'ils ne se fussent point jetés le front à terre devant Son Auguste Puissance.

- Et c'est d'un cœur ferme, conclut Phan Thanh Giang, que je signai, au nom de mon Souverain, cet abandon de notre territoire.

Le mandarin se leva. Il était grand et sec, et sur sa gorge tombait une barbiche blanche qui lui donnait une incontestable dignité. Avec un peu de peine il s'agenouilla, puis, le front sur une natte, il acheva:

- Aujourd'hui je pense qu'il est inutile de résister par la force à la force, inutile et dangereux! Demain c'est tout l'Annam que nous pouvons perdre. Il ne sied plus que d'opposer à la colère impulsive des Blancs la patience et l'habileté de notre race, d'user leur méfiante résistance, de tirer d'eux savoir et prospérité.

Le vieillard sembla faire davantage corps avec la terre.

- Maître, un jour l'Empereur Minh-Mang, choqué par ma franchise et mes avis

de censeur, me dégrada, et je devins simple soldat dans l'armée du Quang Nam. Que votre Majesté prenne ma tête si elle la juge folle, mais qu'elle croie au moins que mon cœur, soucieux de sa grandeur, était dans mes avis.

Par discrétion, les secrétaires s'étaient éloignés dans un angle de la salle d'audience et ils affectaient d'examiner la longueur démesurée de leurs ongles de lettrés. Sans bouger, assis droit sur son trône, sans ouvrir les yeux, l'Empereur Tu Duc prit alors la parole.

- Votre expérience d'une vie consacrée sans faiblesse à l'empire nous est précieuse et nous prenons acte de vos conseils... J'estime que chacun de ces barbares immondes doit être amené par nous à voir un enfer en notre pays, et que, sa vanité d'éphémère conquérant une fois satisfaite, il ne doit nourrir d'autre rêve que de quitter au plus tôt un royaume aussi inhospitalier et sans rapport.

« Je pense aussi, continua le Souverain, que le traité inhumain qui, par la force, nous a arraché la fleur de l'empire doit, par équité et peut-être en droit, être révisé. Je décide donc de vous envoyer auprès de l'Empereur des Français et de la Reine Isabelle d'Espagne, faire entendre avec dignité la voix de la raison et de la justice... Comme vous êtes devenu vieux! Et quelle sagesse vous ont apportée les ans!... Vous recevrez cette nuit votre brevet de Vice-Roi des trois provinces de l'ouest, les trois qui nous restent en Cochinchine... Et à ce titre vous embarquerez à la lune prochaine.

Triste aboutissement de quarante ans de mauvaise foi, d'intolérance cruauté, d'oubli volontaire des traités conclus entre la France et Nguyễn Anh. Non seulement nous n'avions pu exercer notre privilège de commerce mais nos religieux et leurs ouailles étaient affreusement persécutés; par dizaines de milliers les convertis payaient de leurs souffrances l'état de rupture sociale et religieuse dans lequel les plongeait leur nouvelle foi à l'égard de leur pays.

Le Général Lê Van Duyêt, un ancien compagnon d'armes du Prince Nguyễn Anh, tant qu'il vivra, pourra faire entendre à l'Empereur Minh Mang la voix de la justice, si ce n'est de la sympathie pour la France et ses missionnaires. A peine est-il mort que les persécutions font rage. A Saïgon douze mille convertis, amenés dans la plaine qu'on appellera plus tard « des tombeaux » sont astreints à creuser une immense fosse qui recevra leurs corps suppliciés. D'autres subissent les pincées rougies au feu, l'écorchage, l'arrachement des entrailles, l'affreuse torture des cent plaies, avant que d'être décapités. Le tombeau de

Lê Van Duyêt est profané, les mânes du général sont destituées de leur grade et ignominieusement flétries. Le mandarin hors classe Chaigneau, le dernier des compagnons de Nguyễn Anh qui restât à Hué, se voit un jour offrir sur un plateau, de la part de l'Empereur, une réduction de frégate et un lacet de strangulation. Il comprend et regagne la France.

Après Minh Mang le persécuteur, méfiant et hautain, plein d'arrogance et oublieux des services rendus à son père Gia Long, après Thieu Tri qui redoute de voir la France agir en Annam comme les



Anglais aux Indes, vient Tu Duc, aussi soucieux d'extirper à jamais l'Occident de son empire et de revenir à la plus antique tradition annamite. La France a laissé passer l'heure. La Révolution puis Napoléon avaient d'autres soucis que de prendre position en Asie. Louis XVIII agit trop tard et doit se contenter que, seuls, deux navires reviennent de Tourane chargés d'épices, de thé, de porcelaines, de soie grège et d'argent en barre. Charles X et Louis-Philippe, occupés d'Algérie, envisagent même, sur le rapport de commandants accueillis disgracieusement en Annam, d'abandonner à jamais l'Extrême-Orient.

Ce fut l'Impératrice Eugénie, fervente catholique, qui poussa Napoléon III à secourir le christianisme bafoué et martyrisé. Certes, les forces françaises sont imposantes: soixante-dix bâtiments portant cinq cents canons, trois mille cinq cents hommes, douze compagnies de marins, des

sapeurs et des chasseurs d'Afrique. Mais les soldats, sous le soleil de Cochinchine, portent le shako et le dolman de drap d'ordonnance: chaque méridienne en voit tomber, assommés de coups de chaleur. Vivant de biscuit et d'eau croupie, dévorés de moustiques, ils ne résistent que bien mal à la fièvre, à la dysenterie et au choléra. Pourtant ce sont ces êtres hâves et épuisés qui l'emportent à un contre cinquante sur les Annamites.

Mais qu'importe qu'ils soient vainqueurs à chaque rencontre? De Paris vient l'ordre de partir renvoyer contre la Chine. Aussitôt, à Hué, la Cour se montre plus insolente et plus sauvagement persécutrice que jamais. Tu Duc ne cédera qu'en apprenant qu'un descendant des Lê soulève le Tonkin et revendique le trône occupé par les Nguyễn. Il se rend compte qu'il ne peut mener à la fois la guerre civile et la guerre d'indépendance. Et comme sa royauté lui est encore plus précieuse que ses Etats, la rage au cœur il signe le traité du 5 juin 1862.

Ce fut un départ épique que celui de Phan Thanh Giang et de ses soixante-six mandarins, tous richement habillés de neuf par l'Empereur, à bord de « l'Européen », en juin 1863. Le vieillard imaginait qu'on devait emporter des vivres, tout comme à bord des jonques chinoises de haute mer: aussi fit-il embarquer, outre les présents d'usage, plus de cent ballots de poisson sec, de riz, de thé et des jarres de cette odorante saumure de poisson qu'on appelle « nuoc mam ». Les matelots amarrèrent le palanquin mandarin sur le pont, et les parasols de dignité furent installés dans la salle à manger. Sur les sacs de mangues et d'ananas, qu'on arrosait d'eau pour que le soleil de la Mer Rouge ne les gâtât point, les perroquets bigarrés et les singes que l'ambassadeur destinait aux impératrices se battaient en poussant des cris stridents.

A Paris, Phan Thanh Giang eut un moment d'espoir. Ses secrétaires lui traduisaient des articles de journaux: « Cent trente millions dépensés en trois ans pour la Cochinchine, c'est assez! Plus un sou, plus un homme! Nous ne voulons pas d'une autre aventure mexicaine! ». Mais lorsqu'après un mois d'attente il fut convié à une audience de Napoléon III, le ministre d'Annam sentit bien, sa harangue terminée, qu'il ne remporterait que des satisfactions de détail, juste un acte de courtoisie de l'Empereur des Français à l'égard du Roi de Hué. Son interprète lui traduisait les arguments de l'Amiral de la Grandière, de Victor Duruy, de Chasseloup-Laubat, ministre de la Marine.

- L'Annam a signé des accords qu'il n'a jamais observés... - Nous devons garder nos gages... - En prendre d'autres, s'il est



besoin! - Ce sera la meilleure manière de protéger le Roi du Cambodge, Norodom, qui vient de faire appel à nous: les Annamites veulent lui arracher la dernière parcelle que les Siamois lui ont laissée de son royaume...

Pensif, Phan Thanh Giang assista à une revue donnée en son honneur avant son départ pour l'Espagne. Devant tant de baïonnettes, de chevaux, de canons, il comprenait bien, le sage diplomate, que la France n'était pas une nation qu'on pouvait braver longtemps avec impunité. L'Empereur Napoléon n'avait-il pas dit: « Il faut craindre! Il faut trembler! ».

o  
o

- La part du feu, avait conseillé Phan Thanh Giang à Tu Duc, lors de son retour.

Aussi affirmera-t-il à l'Amiral de la Grandière, le nouveau gouverneur de Saïgon, son sincère désir de collaborer. Mais Hué ne désarme pas, pousse à la révolte et à la guerre d'embuscade. Des jonques sont coulées dans les canaux, chaque nuit les postes de garde sont attaqués. Sans qu'on puisse démêler si c'est dans l'ignorance des intentions de Hué - qui le tient en défiance - ou par amitié pour certains chefs insurgés, ou encore par faiblesse, par atavique respect pour son souverain, le Vice-Roi de Cochinchine donne à l'Amiral des renseignements inexacts sur l'insurrection, l'engagement à temporiser, lui assure chaque semaine que le calme va revenir.

o  
o

L'Amiral de la Grandière jouit d'un énorme prestige. Aidé par Mgr Miche, vicaire apostolique, il a en fait libéré le Cambodge de la suzeraineté siamoise et laissé seule subsister sur la cour cambodgienne l'autorité du Vice-Roi de Cochinchine. Phan Thanh Giang n'a pas été insensible à cette victoire diplomatique. Honnête homme, il sait que la France se satisfait des trois provinces de Saïgon, Mytho et Biên Hoa. De lui ne viendra aucune réaction.

Mais il a compté sans tous les mauvais garçons, les pirates, les mécontents, à qui des envoyés secrets de Tu Duc prêchent le meurtre et l'incendie. Les soldats crèvent de fièvre, frémissent de dysenterie, sont trempés de l'humidité des marais. Avec leur vareuse de drap, ils étouffent dans la chaleur moite; le couvre-nuque accroché au shako est perméable aux rayons invisibles mais mortels que darde à travers les nuages un soleil embusqué. Les moustiques les harcèlent, les serpents d'eau les mordent cruellement.

Tout serait supportable, cependant, si les puits n'étaient nuitamment empoisonnés, si le sommeil attendu au terme de pénibles journées n'était chaque nuit coupé d'une attaque, d'un incendie. Au matin, on trouve



la place d'une sentinelle vide et lorsqu'on lève les yeux pour examiner les alentours on aperçoit un pauvre corps supplicié. Des heures de souffrance se lisent sur les traits des cadavres privés de leur langue - sans doute pour qu'aucun cri n'alertât les Français lorsque le bourreau opérait, à quelques mètres de leurs retranchements. - Au rapport de ce matin, quinze nouveaux attentats, constate avec étonnement le Gouverneur. Le Vice-Roi m'inquiète: faible ou abusé par Tu Duc?... En tous cas, c'en est assez!

Une expédition fut alors organisée avec un secret tel que, sans coup férir, Vinh Long, capitale des trois provinces de l'ouest, fut occupée. Sans dire mot, Phan Thanh Giang s'inclina respectueusement devant les officiers français qui venaient de faire envoyer les trois couleurs sur son palais. Puis il calligraphia une lettre aux mandarins commandant les provinces de Hatien et de Rachgia en leur enjoignant de remettre sans combat leur « cachet d'autorité » aux vainqueurs.

C'en était fait: le 3 juillet 1867, la Cochinchine, gage de la soumission de Tu Duc, était tout entière aux mains de la France.

Toute la soirée le Vice-Roi resta enfermé dans la modeste maison qu'il avait choisie, lors de son gouvernement, pour donner exemple de simplicité et d'intégrité. Sombre, il méditait. Qu'était toute une vie de dévouement à l'Empire en face de cette capitulation, même si celle-ci lui avait été imposée par la force? Aller s'expliquer devant Tu Duc, le front à terre? Phan Thanh Giang savait bien que, le lendemain, il recevrait dans un coffret le lacet de soie impérial... Autant ne pas perdre deux fois la face!

Se couchant sur le lit de camp en bois dur, si frais au corps dans cette nuit étouffante, le Vice-Roi fuma une dizaine de pipes d'opium. Allégé, il voyait mieux les choses, la fin d'une époque et de traditions désormais périmées. Il y aurait encore bien

des résistances; mais, peut-être, un jour, la prospérité sortirait pour l'Empire de cette intrusion des Français, aujourd'hui si humiliante.

Un peu chancelant, il se leva, découvrit le cercueil que ses enfants lui avaient respectueusement offert quelques années auparavant, puis retourna écrire à ses fils.

« Ma dignité, mon passé de courageuse fidélité à l'Empereur m'interdisent de vivre à l'ombre des bannières victorieuses ou de paraître en coupable devant mon souverain... La seule consolation que je pouvais avoir dans ma douleur m'est refusée: celle de l'amitié de l'Amiral Bonard. Hier j'ai appris la mort de ce grand ami, de cet homme sage et bon qui servit honnêtement son pays, qui fut juste. Je me réjouis que nos esprits se rencontrent bientôt... Mes fils, par déférence pour mes mânes, vous ne vous révolterez pas contre le vainqueur. Ne le servez pas non plus. Vivez en paix dans vos villages rendus au calme. Mais que vos fils, pour la grandeur de l'Empire, soient élevés comme des Français ».

Dans la rue c'était le bruissement habituel de la vie nocturne de Cochinchine. Comme si rien ne s'était passé le matin le marchand de soupe faisait grelotter sa claquette de fer et lançait sa plaintive mélodie à trois notes. Plus tard passa le veilleur de nuit qui hurlait à pleine gorge:

- Dormez, dormez, dormez!... Dormez en paix!

Comme hier, comme demain, des gens discourent, sur leur seuil, et c'était du riz, du loyer, de l'argent, de la valeur d'un buffle. Le gong de la troisième veille gronda, doublé presque aussitôt de voix étrangères:

- Sentinelles, veillez!

Phan Thanh Giang haussa les épaules. La vie continuait, que les sentinelles fussent françaises au lieu d'être annamites. Sa résistance prenait soudain peu d'importance devant la pérennité de l'Annam. La sérénité tomba alors sur lui et détendit ses traits. Allons! La terre de Cochinchine, bien gardée, allait sans tarder redevenir prospère...

Le vieillard se leva, fit entrer sa famille et d'un regard impérieux lui imposa silence. A voix sourde il lut à ses fils la lettre encore humide. Puis avec minutie il mêla de la pâte d'opium avec du vinaigre, se recueillit un moment agenouillé devant l'autel des ancêtres et d'un trait il avala l'implacable poison.

**Maurice Percheron - L'Indochine (Editions Fernand Nathan, 1939)**

NDRL - Le nom du Mandarin Phan Thanh Giang est parfois orthographié Phan Than Gian

**Du Général Pierre LEROMAIN, 39 rue de Verdun, 54270 Essey les Nancy:**

L'un de mes camarades de promotion est un habitué du Vietnam; il en est à son douzième séjour. Pour lui, le pays se transforme rapidement: autoroutes à péage, villes nouvelles, hôpitaux. Il précise qu'il est tombé, sur la route Dalat-Phan-thiêt, sur une ville fantôme: des milliers de petites maisons de même modèle sans âme qui vive; cette ville est destinée à regrouper les montagnards qui ne s'y prêtent pas; il a voulu visiter un de leurs villages mais cela lui a été refusé pour des raisons de sécurité.

**De M. Albert PIPET, 13 rue de la Plate Pierre, 14000 CAEN:**

A la mi-septembre 1945 lors de notre embarquement à Marseille, personne ne savait où nous allions. C'est seulement à l'escale de Djibouti que l'on apprit que des émeutes avaient eu lieu à Saïgon et que nous allions sans doute y remettre de l'ordre. Surprise, au Cap Saint Jacques un petit canot automobile jaillit de la côte faisant flotter un grand drapeau japonais; on nous dit que c'est le pilote de la rivière, que l'on remonte aussitôt.

De part et d'autre c'est un immense tapis de verdure d'une beauté extraordinaire où règnent de beaux oiseaux blancs. Puis nous découvrons le port de Saïgon absolument vide, un cargo coulé au milieu de la rivière nous rappelle ceux du Cap Saint-Jacques et un hangar sur les quais a été incendié. Derrière eux un baraquement militaire où flotte le drapeau japonais. On apprend que la sécurité est assurée par une division de Gurkhas du Général Gracey venue des Indes et qu'une grande partie de la population a déserté la ville.

Accostés au quai des messageries maritimes nous voyons tout à coup arriver une compagnie de soldats japonais torse nu qui viennent faire leur gymnastique, se mettent en carré et rythment leurs mouvements dans un ensemble parfait selon les ordres rauques d'un moniteur grimé sur une petite estrade.

Ce fut notre première surprise, beaucoup d'autres allaient suivre. Deux jours plus tard, les Japonais partis du camp « Pétrus Ky », c'est la sécurité du port pour l'arrivée du CEFEO qui est à nous. Alors que nous étions de garde, une garde n° 2 se présente, ce sont les anciens coloniaux de Martin des Pallières, la grande caserne de Saïgon. Pieds nus dans leurs sandales, un vieux Lebel à l'épaule et quelle tristesse! Ils respirent toute la misère du monde avec leur maigreur. Et on fraternise. « C'est gentil d'être venu, avec les Japs on avait une boule de riz par jour enfermés derrière les grilles. - Ces gens sont une terreur: s'ils hurlent un ordre et que vous

n'obéissez pas, dans la seconde votre tête roule par terre. Le sabre des officiers est un vrai rasoir, leur sabre c'est leur autorité, la fidélité à l'empereur. - En France on ne sait pas ça... Et nous ce qu'on veut, c'est rentrer en France car ici, la France c'est fini, on ne veut plus de nous. - « On veut rentrer avec vous » - Voilà.

Que répondre à ces pauvres frères qui nous font pitié? Pendant un bon moment, il n'était question que des « cages » et de la torture, et des congais (femmes vietnamiennes) surprises à apporter du riz aux prisonniers français et qui étaient tuées sur place.

Tel était ce premier contact que nous avions avec les anciens coloniaux qui furent traités parfois de « collabos ». Cela les mettait en colère.

**Du Général Jean GUINARD, Président de la Société des Amis du Musée de l'Armée, Hôtel National des Invalides, 75700 Paris SP:**

Le Musée de l'Armée a entrepris, depuis plusieurs années, un vaste chantier de rénovation visant à présenter, à travers ses très riches collections, l'histoire de l'Armée française depuis ses origines jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Au moment où débute la dernière phase de cette rénovation qui devrait se terminer en 2009, la direction du Musée prépare, dans sa continuité, la constitution d'un nouveau département consacré aux opérations de Corée et à la guerre d'Indochine.


Dans le cadre de ce projet, la Société des Amis du Musée de l'Armée, que j'ai l'honneur de présider, a été sollicitée pour participer à la recherche d'objets susceptibles de compléter les collections. Il s'agit de proposer au Musée de l'Armée, en dépôt ou en don, des objets de toute nature dont la présentation aux visiteurs serait susceptible de soutenir le récit de ces opérations: fanions, effets d'équipements, uniformes, documents administratifs ou opérationnels, éventuellement armes, etc...

Connaissant l'attachement de leurs propriétaires à ces souvenirs, et leur fierté plus que légitime d'avoir participé à ces opérations, je souligne que la remise de ces objets au musée garantira leur conservation et leur pérennité, en même temps qu'elle participera au maintien de la mémoire et à sa transmission aux jeunes générations.

**De M. Hervé de POULPIQUET, 5 allée des Pommiers, 29940 La Forêt Fousnant:**

Un grand merci pour le livre remarquable du Général Lacroze. C'est un grand hommage que les anciens doivent rendre à tous les bénévoles du Comité National d'Entraide pour leur abnégation et leur dévouement.

*Votre gîte à Québec*



Christiane Bonnaud Cornille  
1885, 26<sup>e</sup> rue  
Québec (Québec) G1J 1J3  
tél. & téléc.: (001) 418 663-2247  
secretsdeprovence@yahoo.ca

*Secrets de Provence*

2 chambres · salle de bain partagée · salon · cuisinette · stationnement

**Mme Christiane Bonnaud-Cornille**  
*ancienne directrice régionale  
des anciens combattants  
de Provence-Côte d'Azur (1985-2004)*  
**a fondé une maison d'hôtes au Canada  
et y accueillera avec joie  
les anciens d'Indochine.**



## AVIS DE RECHERCHE

Préparant pour la chaîne ARTE une émission sur la vie des Français en Indochine avant 1940, Morgane Production, M. Olivier GALY-NADAL, 3-5 boulevard Georges Seurat, 92200 Neuilly sur Seine, Tél.: 0611604325, recherche des anciens civils et militaires ayant vécu cette période.

Mme Jocelyne CONRAUD-DERONCE, 6 rue Carnot, 89140 Vinneuf, recherche toute personne ayant connu son

frère, le Sergent Roger DERONCE, du 3<sup>e</sup> Bataillon du 3<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens, tué à Diên Biên Phu le 30 avril 1954.

M. Bernard GAUTIER, 4 allée du Gallion, 13127 Vitrolles, recherche Monsieur Jean CHATEAU qui a servi à Dalat et au Cap Saint Jacques entre 1951 et 1953.

## BIBLIOGRAPHIE

**Serge LOTE - Aventures et Méaventures Indochinoises - Éditions La Bruyère, 2007.**

Ce livre est passionnant. C'est le journal de marche, au Tonkin de 1947 à 1949, d'un soldat de vingt ans engagé pour la France sans souci de carrière.

Il observe tout. La percée profonde en zone viêt minh pour l'opération Léa, les convois routiers sur la RC4, la vie du poste-frontière de Cao Bang, une affectation en ville de Haïphong, toutes les missions qu'il a accomplies l'amènent à décrire la vie quotidienne de la troupe en campagne avec des détails qui ne trompent pas.

Il s'informe de tout. La famine de 1945, les massacres organisés par le Viêt Minh, la torture de part et d'autre comme moyen de renseignement, les relations entre indigènes et colons, entre civils et militaires, l'impôt payé au Viêt Minh par les sociétés commerciales, le trafic des piastres, rien ne lui échappe.

Le style s'adapte au sujet: raffiné, sentimental ou populaire, troupier.

Le soldat n'a pas perdu son temps, l'auteur ne nous fait pas perdre le nôtre.

**René POUJADE - L'Indochine dans la sphère de coprosperité japonaise de 1940 à 1945 - Éditions de l'Harmattan, 2007.**

Le secrétaire général de la Fédération des Réseaux de Résistance en Indochine publie une étude critique de la situation et de son évolution, des acteurs et de leurs actes. L'ouvrage est parfaitement documenté; la présentation d'un texte aussi dense aurait gagné à un certain allègement.

Traitant avec véhémence des choix patriotiques et politiques de cette période, l'auteur ne s'empêche pas de vituperer à de nombreuses reprises les personnalités d'aujourd'hui enclines à l'apaisement.

**Romée de BELLESCIZE - Vacances en Indo - Éditions Christian, 2007.**

Conversation entre un grand-père et ses petits enfants, étudiants, au sujet de son séjour au Tonkin en 1951 comme élève-administrateur de la France d'Outre Mer et sous-lieutenant de réserve au 14<sup>e</sup> Bataillon Vietnamien.

Les sentiments sont excellents. La narration ironique, voire l'autodérision surprennent.

De nombreuses erreurs aux noms vietnamiens.

**Roger BERTHILLOT - Il était une fois l'Indochine - Chez l'auteur, 1 allée des Criquets, 64600 Anglet - 26 euros, 2008.**

Ce beau livre présente en 160 pages l'histoire complète de l'Indochine: son peuplement par invasions du nord et de l'ouest qui bousculent les indigènes, sa découverte par les jésuites expulsés du Japon, l'agitation commerciale des Hollandais, des Espagnols et des Portugais, le phénomène de civilisation extraordinaire que fut l'invention du quôc ngu, les cent mille catholiques martyrisés, l'intervention humanitaire et les réalisations pacifiques de la France.

Puis la guerre: l'irréparable commis par les Japonais en 1945, par les Chinois en 1949, l'incompréhension des gouvernements français (de Gaulle en tête) et de la population, la dernière grande bataille qui ne fut pas Diên Biên Phu mais la retraite d'An Khê. Des jugements mérités sont portés sur les chefs.

Enfin l'après-guerre: les millions de réfugiés, de massacrés, de déportés.

Nombreuses cartes, très belles illustrations, typographie agréable, quelques fautes d'imprimerie aux noms écrits en lettres capitales.

## Danièle et Denis SABATIER

membres de l'ANAI

Vous convient au

### Restaurant gastronomique thaï « Voyage au Siam »

60 rue St-Maur 75011 Paris

(Métro St-Maur ou St-Ambroise)

Tél. : 01 47 00 46 87

Ouvert tous les jours

sauf samedi midi et dimanche toute la journée.

# La jeune fille vietnamienne d'autrefois

Commençons par la petite fille. Issue d'une famille pauvre dont tous les membres, en règle générale, sont obligés de travailler de leurs mains, la petite fille, dès l'âge de cinq ou six ans, est déjà chargée de la surveillance de ses frères et sœurs plus jeunes et toujours nombreux car la femme vietnamienne était et reste prolifique. Mais il y a peu à manger à la maison; ce que l'on reproche à la petite fille, c'est sa paresse et sa gourmandise.

Ecoutez la série des sept péchés capitaux de la fillette:

«... La fille a sept défauts:  
« S'asseoir partout est le premier,  
« S'appuyer sur des colonnes est le deuxième,  
« Manger des patates (1) est le troisième,  
« Manger des friandises est le quatrième,  
« Fuir le travail est le cinquième,  
« Aimer se coucher est le sixième,  
« Manger les gâteaux de ses neveux est le septième ».

La petite fille s'occupe de son jeune frère, elle le dorlote et le défend contre la mauvaise humeur de leur mère. La berceuse que voici est déjà empreinte de beaucoup de pitié et d'amour, et elle témoigne d'un cœur au sentiment maternel délicieusement précoce:

« Ecoute, mon frère, cesse donc de pleurer.  
« Sinon maman va te battre et tu auras mal,  
« J'en serai affligée moi-même.  
« Tu as une petite bouche et une voix faible,  
« Comme peux-tu te plaindre? »

Dès son plus jeune âge, la petite fille reçoit des conseils quotidiens de sa mère qui l'exhorte à bien se conduire, à être toujours aimable et surtout à bien travailler, ce qui est la meilleure façon de se préparer au mariage:

« Ma fille, écoute bien ta mère!  
« Apprends à acheter et à vendre comme le font tes compagnes,  
« Ne prends pas l'habitude de parler méchamment,  
« Les membres de la famille te haïront et les habitants du village se moqueront de toi.  
« Que tu sois rassasiée ou que tu aies faim, garde toujours le sourire,  
« Mange peu, dors moins encore pour avoir le temps de penser à tes affaires,  
« Afin que, quand il faudra apporter la contribution (2) au village,  
« Tu puisses remettre au nom de ton mari, la quantité d'argent et de riz nécessaire.  
« Tu auras ainsi rempli ton devoir envers ton époux.  
« De plus, la famille et le village ne pourront pas te tourner en dérision.



« Ma fille, retiens bien mes paroles! »

Les mamans attirent également l'attention de leurs filles sur la conduite légère des hommes et les engagent à être sages et réservées:

« Les hommes ont le caractère léger et vantard.  
« Aussi, les jeunes filles doivent-elles veiller soigneusement sur leur vertu.  
« De peur que, lorsque le séducteur les abandonne,  
« Si elles ne disent rien, elles passent pour stupides, et si elles en parlent, elles ne provoquent un scandale ».

Certaines petites filles moins chanceuses, ont des mères gourmandes qui mangent leur part et qui les battent par-dessus le marché:

« Bông, ma petite Bông! (3)  
« Va donc chercher un van pour que maman y verse les patates!  
« La fille mange une patate, la maman en ingurgite deux,  
« La fille va chercher une poignée de sel et il ne reste plus de patates.  
« La fille s'assied et pleure amèrement,  
« La mère se met en colère. D'un coup de pied, elle renverse la fille sur la véranda.  
« Maman, si tu me bats, sers-toi au moins d'une verge en bambou,  
« Et pas d'une verge en roseau coupant, elle m'estropierait. »

Vers l'âge de quinze ou seize ans, la jeune fille est réputée avoir atteint la plénitude de sa force physique et par conséquent, elle est apte au mariage et susceptible d'être chargée de tous les travaux pénibles de la campagne:

« Fille de dix-sept ans (4) est capable de briser les cornes du buffle. »  
Les recommandations et les conseils de ses parents se font alors plus pressants, sur-

tout en ce qui concerne ses relations avec les hommes:

« De bon matin, je suis allé cueillir des feuilles de mûrier.

« J'ai rencontré deux hommes qui pêchaient à la ligne assis sur un banc de pierre,

« Tous deux se sont levés pour me demander:

« Où donc allez-vous si précipitamment? »

« Je leur ai répondu: « Je vais cueillir des feuilles de mûrier »

« Ils ont ouvert leurs poches et m'ont offert une chique de bétel (5)

« Mais j'ai refusé en leur disant: « Mes parents m'ont averti qu'une jeune fille ne doit pas accepter des chiques de bétel des étrangers. »

Les préceptes confucéens concernant les quatre qualités principales de la femme lui sont fréquemment rappelés:

« Toute jeune fille doit pratiquer intégralement et observer scrupuleusement quatre vertus:

« Etre habile dans son travail, modeste dans son maintien, douce dans son langage, irréprochable dans sa conduite. »

Ou encore:  
« Du bon bois vaut mieux qu'une belle couche de laque,

« Etre laide mais vertueuse vaut mieux qu'un beau physique. »

Les relations humaines ne sont pas négligées:

« Les paroles ne coûtent rien pour acheter,

« Choisis donc tes mots pour faire plaisir à qui te parle. »

Et:  
« Avec une aiguille en or, on n'a pas le cœur de faire un hameçon,



« Entre gens raisonnables, on n'utilise jamais des mots désobligeants. »

Pour une jeune fille, la beauté constitue un précieux atout, elle a beau faire la difficile, elle est néanmoins assurée d'avoir un mari à son goût; mais comme la beauté est essentiellement éphémère, il convient d'en tirer parti le plus tôt possible:

« Tant que vous conservez votre beauté, vous pouvez fermer votre porte et choisir votre mari,

« Une fois votre beauté disparue, vous vous asseyez au pied du rosier pour en ramasser les fleurs. »

Et:

« Tant que vous conservez votre beauté, vous pouvez choisir les jeunes célibataires,

« Une fois votre beauté disparue, vous ramassez même un vieillard pour mari. »

La chevelure est l'un des attributs principaux de la beauté féminine, et à coup sûr un de ses charmes les plus ravissants. Ainsi, les cheveux doivent être noirs, longs, fins, souples, soyeux et légers « comme des nuages. »

La jeune fille qui a des cheveux frisés aurait le caractère jaloux si l'on en croyait les enseignements de la physiognomonie sino-vietnamienne. Aussi, fait-elle tout son possible pour aplatir sa coiffure et avoir les cheveux lisses et raides comme la plupart de ses compagnes.

« Elle a des cheveux frisés et elle se sert d'un peigne en écaille,

« Elle a beau se peigner debout, et se peigner assise, mais les frisés restent frisés. »

Entreprise inutile et vaine, s'il en est. A ce propos, on ne peut s'empêcher de penser à un conte de la Fontaine dans lequel le diable en personne a perdu le pari fait par une femme maligne qui lui a simplement demandé de défriser un poil qu'elle a arraché à la partie la plus intime de son corps.

La qualité essentielle de la jeune fille est la pureté dont le lotus est souvent cité comme symbole:

« Dans la mare, rien n'est aussi beau qu'un plant de lotus,

« Feuilles vertes, pétales blancs, avec des étamines jaunes,

« Etamines jaunes, pétales blancs, feuilles vertes,

« Entouré de boue, le lotus n'a pas la mauvaise odeur nauséuse de la boue. »

Mais toutes les jeunes filles ne sont pas vertueuses et elles ne restent pas toutes modestes et pures. En voici une dont le maintien manque pour le moins de discrétion et de modestie:

« Assise au clair de lune, tu te crois dans l'obscurité,

« Tu laisses apparaître ta « bagatelle. »

« La bagatelle est aussi grosse qu'une feuille de banian,

« Et noire comme le museau d'un chien. Maudite soit la bagatelle! »

Une autre jeune fille lui ressemble comme une sœur:

« Te voilà sur le carambolier (6), en plein jour,

« Jupe défaite et soc à l'air.

« Le soc a trois côtés bien nets,

« Je veux y frapper avec mon fléau. »

Le soc de la charrue vietnamienne à la forme d'un triangle isocèle allongé, et en milieu paysan c'est l'image qui se présente immédiatement et tout naturellement à l'esprit.

Citons pour terminer le cas d'une jeune fille d'une excessive pilosité et pourvue d'un cynisme et d'un aplomb tout aussi extraordinaires:

« Vous qui coupez l'herbe sur la berge,

« La jupe est courte et le poil long.

« Le pêcheur l'achèterait bien pour une « ligature » de sapèques et deux « tiên ».

« C'est pas à vendre! Je te laisse pour balayer la cour. »

La ligature de sapèques (quan) dont il s'agit est une unité monétaire et vaut dix « tiên », chaque « tiên » valant soixante sapèques (dông), soit six cents sapèques au total par ligature. Les sapèques ont un trou carré au milieu et sont enfilées en cordon par « tiên » (soixante sapèques) et par « quan » (dix « tiên » ou six cents sapèques) d'où la dénomination « ligature ».

Certaines jeunes filles rêvent à l'amour et se font lutiner par les garçons:

« Deux demoiselles avec leurs gaules vont cueillir les pêches,

« La grande et la petite, avec qui sont-elles? »

« La grande se frotte le ventre en soupirant:

« O Ciel, ô Terre, faites que je me marie pour être moins triste! »

« La petite porte un cache-seins qui lui découvre les flancs,

« La nuit, elle laisse la porte ouverte et l'anguille s'y introduit,

« Le vent du Sud fait voler leurs cache-seins roses,

« Je prends leurs seins pour des gâteaux blancs et j'entre pour allumer les baguettes d'encens.

« Deux demoiselles, avec quatre gâteaux blancs bien visibles.

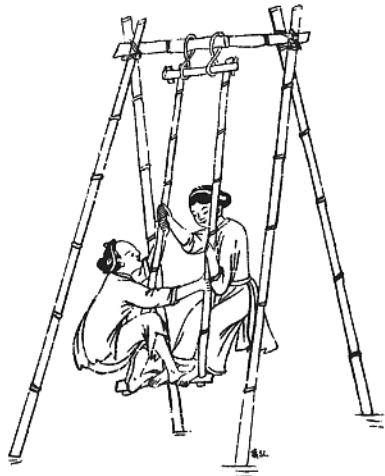
« J'en demande un, mais les demoiselles refusent. »

Il en existe d'autres qui sont peu sages:

« Les filles qui s'amuse avec les garçons

« Ont les seins gros comme des noix de coco. »

Quand une fille a perdu sa virginité, elle est automatiquement considérée comme ne



présentant plus aucun intérêt et, à part son séducteur, aucun honnête homme ne voudra d'elle:

« La fleur parfumée a déjà perdu ses étamines,

« Elle n'a plus de parfum pour qu'on puisse la désirer. »

On se moque de celle qui prend soin bien mal de sa vertu:

« Elle se défend côté pile, mais le corbeau la becquette côté face. »

Cela n'empêche pas que certaines d'entre elles ne se privent de rien, mènent une existence dissolue avant de se repentir et de devenir des épouses modèles:

« Je m'amuse jusqu'à crever le tambour et casser la timbale (7),

« Après quoi, je prendrai un mari et je deviendrai sérieuse.

« Je m'amuse jusqu'à crever le tambour et casser le gong,

« Après quoi, je deviendrai sérieuse et je me marierai. »

Après tout, sérieux ou pas, tout le monde est destiné à mourir. Pourquoi, dans ces conditions, ne pas « cueillir dès aujourd'hui les roses de la vie » ?

« Femmes sérieuses, une fois mortes, deviennent également des fantômes,

« Femmes légères, après leur décès, sont pareillement enterrées dans les champs. »

L'une d'elles a connu de nombreux hommes dans les provinces frontalières puis revient au village natal avec une virginité nouvelle et une réputation sans tache:

« La femme sérieuse a pris neuf maris:

« Trois dans la citadelle de Lang (Lang Son)

« Trois dans la citadelle de Cao (Cao Bang)

« Les trois derniers, elle les laisse aux sources du fleuve Đà.

« Elle retourne ensuite dans son village, joue à la grande dame hautaine et non encore mariée. »

Le Vietnamien pétille d'esprit, avec parfois une pointe de malice. Il laisse la bonne dame prendre de grands airs pour débiter ses mensonges; il garde son sérieux parfaitement imperturbable, fait semblant de croire aux racontars tout en sachant parfaitement à quoi s'en tenir. Il attendra avec patience l'occasion propice pour dévoiler la supercherie et dénoncer l'impudence.

Une autre femme réputée sérieuse, a également neuf maris et voici comment elle les accomode:

« La femme sérieuse a pu prendre neuf maris,

« Elle en fait des boulettes qu'elle met dans un récipient pour les promener au bout d'un balancier.

« Mais comment soupçonner que le balancier se rompt, que le récipient tombe,

« Et qu'on voit rouler pêle-mêle en neuf endroits les neuf maris? »

D'autres jeunes personnes vont tenter les bonzes jusque dans leurs pagodes:

« Trois demoiselles portent du riz à la pagode,

« Celle au cache-seins vermeil jette un sort au bonze.

« Le bonze est atteint du mal d'amour,

« Il est si gravement malade qu'il perd tous ses cheveux.

« Qui a semé la tristesse dans le cœur du bonze,

« Pour que ses entrailles se flétrissent comme une courge dont la tige est brisée? »

On se moque gentiment ici du bonze qui, par discipline, doit porter le crâne rasé, tout comme en Occident l'on tourne en dérision le curé ou la tonsure du moine.

Il est pourtant vrai que tous les disciples du Bouddha ne se conduisent pas comme des saints:

« Le bonze est en train de faire ses prières et ses invocations,

« Il aperçoit une demoiselle avec un panier sous le bras, qui cherche des crabes de rizière à côté de la pagode.

« Son esprit se met à rêver et à divaguer,

« Il abandonne son livre de prières, va à la recherche de la jeune fille pour la saluer et lui parler.

« Mais, ô surprise! Elle est partie, il ne sait où.

« Avec son chapelet à la main, il entre et il sort le cœur anxieux. »

Les bonzillons se conduisent encore plus mal que leurs supérieurs. Voici la série de crimes que l'un d'eux a pu commettre et dont le moindre est celui de prétendre se marier avec toutes les jeunes filles du pays:

« Je suis un bonzillon respectueux et sage.

« Toutes les pagodes où il est passé, bonzillon les brûle puis il s'en va.

« La viande de chien, bonzillon en mange sans cesser jamais,

« Partout, dans les endroits embourbés, bonzillon plante des piquants.

« Au nom du Bouddha, que dans les provinces du Nord et de l'Est,

« Toutes les filles sans mari épousent le bonzillon! »

Les règles monastiques bouddhiques sont sévères à l'extrême, elles comportent non seulement l'obligation de célibat perpétuel, mais encore un régime alimentaire strictement végétarien d'un bout à l'autre de l'année, et la viande de chien, réputée impure, est absolument proscrite.

La bonzesse elle-même ne sait pas se libérer des séductions de la chair. Quand on voit une personne dans l'embarras et qui ne sait à quel saint se vouer, on la compare à une bonzesse en gésine:

« Troublée comme une bonzesse qui accouche. »

Comme les bonzes et les bonzillons, les bonzesses sont astreintes au célibat. Elles ont donc une double raison d'être embarrassées, d'abord parce qu'elles n'ont pas de mari, et ensuite parce que les règles de la vie religieuse leur imposent la chasteté.

Malgré tout, il est extrêmement rare que les garçons et filles aient des relations intimes avant le mariage. Mais cela arrive au Vietnam, aussi bien que dans n'importe quel pays du monde.

« Homme, ô homme!



Photo Lucien Benoist

« A minuit, tu te réveilles et tu plantes ton épieu sur la femme.

« Femme, ô femme!

« A minuit, tu te réveilles et tu épuises les entrailles de l'homme! »

Il se peut également que certains accidents surviennent:

« Fleuve Abricot, fleuve Prune et fleuve Pêche,

« Ces trois fleuves coulent dans mon sein.

« Je t'ai aimé et mon ventre a gonflé,

« Dis-moi quel médicament je dois prendre pour me guérir.

« Je t'ai aimé, et maintenant il m'est plus facile d'être debout que d'être assise. »

La même mésaventure arrive à une autre:

« Visiblement, cela enfle par le milieu.

« Maman, je ne peux plus rester à la maison,

« Sinon le village va nous prendre notre buffle.

« C'est la raison pour laquelle je suis obligée de partir précipitamment. »

Elle part pour cacher son déshonneur, et aussi pour éviter l'amende qui sera immanquablement infligée par le conseil communal. En effet, l'inconduite d'une jeune fille ne rejailit pas seulement sur sa famille mais encore sur tous les habitants du village. On considère que c'est également une source de malchance susceptible de provoquer épidémie ou mauvaise récolte. C'est pourquoi, la coutume exige que la famille de la jeune fille paie une amende en espèces ou en nature pour la célébration d'une cérémonie propitiatoire suivie d'un festin. Des incidents de ce genre rompent la monotonie de la vie à la campagne et sont prétexte à certaines réjouissances et beuveries collectives toujours bien accueillies.

**Nuyễn hùu Tân -  
La femme vietnamienne d'autrefois  
à travers les chansons populaires  
(Editions Thanh Long, 1979)**

(1) Patate: plante rampante vivace à fleurs de liseron, dont les racines ou tubercules sont consommés dans tout l'Extrême-Orient surtout parmi les classes pauvres pour remplacer le riz en période de soudure ou de disette.

(2) Contribution: à l'occasion de certaines fêtes traditionnelles et surtout celle du génie tutélaire du village, les habitants, dans la mesure de leurs moyens, apportent chacun leur quote-part, en espèce ou en nature, pour la célébration des cérémonies rituelles et la préparation du festin auquel participent tous les habitants mâles.

(3) Bông: nom de fille ou de femme.

(4) Age: au Vietnam, l'âge se compte par année lunaire. A sa naissance, l'enfant a un an; il aura deux ans au prochain Nouvel An et ainsi de suite un an de plus à chaque année nouvelle. S'il est né le dernier jour de l'Année, au Nouvel An il aura déjà deux ans alors qu'en réalité il n'a que deux jours d'existence.

Suivant cette manière de compter l'âge, un enfant vietnamien a pratiquement de un à deux ans de plus que son âge véritable décompté selon le procédé occidental.

(5) Chique de bétel: la chique de bétel est composée d'une feuille de bétel enroulée dans laquelle on met un peu de chaux éteinte, d'un quartier de noix d'arec fraîche ou séchée et d'une lamelle d'écorce de certaines racines. Cette masticatoire donne un jus rouge sang et provoque une abondante salivation et une légère ivresse. Quelques personnes y ajoutent une pincée de tabac pour renforcer le goût piquant et amer. L'art de préparer les chiques de bétel, qui était obligatoirement inculqué aux jeunes filles vietnamiennes de toutes les classes sociales, a pratiquement disparu de nos jours.

(6) Carambolier: arbre de la famille des oxalidées à petites feuilles composées. Son fruit est une grosse baie à cinq côtes et à section étoilée tout à fait caractéristique; juteux, acide et parfumé, il sert à la préparation d'une soupe au goût aigre-doux très agréable. Les enfants en sont friands et le consomment cru assaisonné de sel et de piment.

(7) Timbale: petit tambour en forme de sablier à une peau qu'on frappe à mains nues.



## NÉCROLOGIE



L'Abbé Pierre Daire, un des derniers aumôniers à cumuler les références d'ancien de la guerre 1939-1945, de l'Indochine et de l'Algérie, a reçu un dernier hommage de ses compagnons d'armes le vendredi 21 décembre 2007 à la Chapelle Impériale de l'hôpital Bégin.

Né en 1914 dans l'Yonne il s'était présenté de bonne heure au séminaire des missions étrangères de Paris pour être missionnaire. Sa faible constitution l'avait alors écarté simultanément du service militaire et de celui de Dieu sur des terres lointaines. Il avait dû se contenter de devenir curé de campagne et il avait été ordonné prêtre au printemps de 1940. Sa foi en Dieu et en notre pays en avait bientôt fait un résistant sans le savoir. Son évêque, pressant les dangers auxquels il s'exposait, l'avait prestement expédié en zone Sud. Là il avait immédiatement trouvé à s'employer auprès des chantiers de jeunesse. Cependant en 1942 le Général de la Porte du Theil l'avait envoyé exercer son ministère en Afrique du Nord où les choses n'en seront pas moins périlleuses.

Il en administrera la preuve le 8 novembre 1942 où, avec ses jeunes CJF, il portera secours à bien des victimes des combats fratricides de Fedallah. Pour avoir ainsi témoigné de son aptitude à l'état de soldat, il deviendra l'aumônier de l'école militaire de Cherchell.

Ce rôle, il entendra le poursuivre au combat. Le débarquement de Provence, la Libération, la campagne d'Allemagne en seront les champs clos. Ensuite la rébellion malgache, les affrontements d'Indochine puis les événements d'Algérie lui permettront de se livrer tout à loisir à cet apostolat en terre lointaine dont il avait rêvé dans son enfance.

Lorsque l'épopée coloniale aura trouvé son terme il continuera à remplir son office

auprès des Forces Françaises en Allemagne. Il verra ensuite son ministère se ramener aux dimensions de l'hôpital Bégin. C'est là qu'il terminera ses trente-trois ans de prêtrise en uniforme tout en restant à St-Mandé. Chevalier de la Légion d'Honneur et croix de guerre il poursuivra alors une pastorale bénévole auprès de nos différentes associations patriotiques du Val de Marne. L'ANAI et les anciens de la Gendarmerie en Indochine seront ses fidèles privilégiés.

A nos cérémonies il était capable de prier en français, en latin et en araméen. Il était en mesure de se recueillir en arabe, en malgache, en vietnamien et en cambodgien.

**Général Louis Beaudonnet**

### SECTION DU BÉARN

**Président :**  
**M. Paul BURGAU**  
5, rue Guynemer  
64230 LESCAR

Après la galette des Rois du 11 janvier qui réunissait une centaine d'adhérents, l'assemblée générale s'est tenue le samedi 9 février à Oloron-Ste Marie, en présence de M. Adam Adjoint au Maire, du Général de Corps d'Armée Pormenté Vice-Président national de l'ANAI, du Général Peyrefitte représentant le Délégué Militaire départemental, du Colonel Grintchenko Président de l'association Vandenberghe, de M. Caillaibet Président de l'UDAC ; le Directeur de l'ONAC était excusé.

Après les remerciements à M. l'Adjoint au Maire et au Général Pormenté, le Président demanda une minute de silence en hommage aux deux amis disparus en 2007.

Dans son rapport moral et d'activité, le secrétaire Pierre-Jean Gradiat signala la stabilité des effectifs, cent soixante seize adhérents au 31 décembre, comme en 2006. La Section était présente à quatorze cérémonies patriotiques en 2007. Le compte rendu financier de la trésorière Mme Bourgois fit apparaître un léger solde positif moindre qu'en 2006. M. Delafoy, vérificateur aux comptes donna quitus à Mme Bourgois.

Les deux rapports ont été adoptés à l'unanimité.

Le Président demanda aux adhérents d'intervenir auprès de leurs municipalités respectives pour que notre journée nationale du 8 juin soit commémorée au même titre que les autres journées nationales. Il annonça que l'exposition sur la guerre d'Indochine conçue et réalisée par la direction de la Mémoire de l'ONAC sera présentée à Pau du 7 au 13 juin 2008.

Après l'assemblée générale, un dépôt de gerbes eut lieu au monument aux morts de la ville d'Oloron, suivi d'un vin d'honneur offert par la Municipalité et d'un repas regroupant soixante-seize personnes. La présence du Général Pormenté a été très appréciée. Il nous a fait part avec beaucoup de conviction de son estime pour les anciens d'Indochine. Félicitations et grand merci à notre ami Jean Laborde, à qui l'on doit la parfaite organisation de cette journée.

### SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

**Président :**  
**M. Henri GARRIC**  
422, avenue Jean-Paul Coste  
13100 AIX-EN-PROVENCE

**Les 14 et 16 novembre :** Aix en Provence et Marseille : Conférence du Colonel Edouard Terzian, ancien parachutiste en Indochine.

**Le 9 décembre :** Puyricard : Arbre de Noël pour les enfants indochinois nécessiteux.

**Le 20 janvier :** Châteauneuf le Rouge : galette des rois et loto au profit des œuvres sociales de la Section.

**Le 27 janvier :** Aix en Provence-Les Milles : « Casse-croûte du Poilu ». Cette traditionnelle manifestation des anciens combattants du village avait, en ce 90e anniversaire de la fin de la Grande Guerre, une connotation toute particulière. Car, si ensemble nous avons partagé le pain et le pâté, nous avons, aussi, eu une pensée très affectueuse à l'adresse du dernier Poilu survivant. Les membres de l'ANAI étaient nombreux à cette manifestation.

**Le 14 février,** assemblée générale du Comité de Salon de Provence.

**Le 17 février,** à Puyricard, fête du Têt : déjeuner vietnamien, tombola au profit des œuvres sociales de la Section.

**A prévoir : 5 avril** à Salon de Provence, assemblée générale de la Section ; **9 mai,** assemblée générale du Comité de Vitrolles.

### SECTION DE LA CHARENTE

**Président :**  
**M. Jean-Paul ESTER**  
40, Impasse du Loriot  
16100 RUELLE-sur-TOUVRE

**A prévoir : 30 mars,** cérémonie à Saint-Angeau ; **5 octobre,** assemblée générale à Mornac.

### SECTION DE LA CORRÈZE

**Président : M. Jean JUGE**  
La Faucherie  
19210 LUBERSAC

Bienvenue à notre ami Pierre Sinoir, de Brive, qui vient de nous rejoindre, ainsi qu'à Mme Delon qui prend la place de son mari décédé.

Diplômes d'honneur du dernier semestre : François Dumond et Charles Ranson.

Notre porte-drapeau sera disponible à partir de la fin février.

### SECTION DES CÔTES D'ARMOR

**Président :**  
**M. Jean LE CAM**  
88, rue de la République  
22680 ÉTABLES-SUR-MER

Dans le cadre de l'association Côtes d'Armor-Vietnam, neuf professeurs et huit adolescents bretons vont organiser à Vinh une « semaine bretonne » du 11 au 26 avril. Présentation d'une exposition et animations dans huit lycées, puis soirée chorégraphique et gastronomique.

### SECTION DES DEUX-SÈVRES

**Président :**  
**Colonel Daniel BAUDIN**  
10, rue Louis-Pergaud  
79000 NIORT

Grâce à M. François Buteau, Président de l'UDAC, l'ONAC et le Conseil général vont présenter l'exposition sur la guerre

d'Indochine à Niort du 25 mars au 1<sup>er</sup> avril. Le Préfet présidera le vernissage le 25 mars, le Colonel Jacques Allaire donnera une conférence le 26 mars.

### SECTION DES FLANDRES

**Président :**  
**M. Louis CARON**  
16, avenue du Président-Hoover  
59800 LILLE

C'est avec une grande tristesse qu'une délégation de notre section a accompagné à leur dernière demeure deux anciens d'Indochine, Lucien Dheedene et Henri Nattiez, qui fut durant de nombreuses années le trésorier dévoué de notre section.

**Le 16 décembre,** une délégation et notre drapeau ont participé aux cérémonies organisées par le Comité du Souvenir Indochinois d'Armentières à la mémoire des treize Armentiers morts pour la France en Indochine. Dirigée par le Président Millecamps, membre de notre section, la cérémonie a débuté au rond-point des combattants d'Indochine par la pose de baguettes d'encens et d'une gerbe par le Maire d'Armentières. L'ensemble des participants s'est alors rendu derrière la fanfare des « Trompettes dévoués » et vingt-deux drapeaux au monument aux morts où eut lieu l'appel des noms par le Président Millecamps avec la réponse « mort pour la France » reprise en chœur par tous les présents. Un dépôt de gerbes et un pot de l'amitié offert par la municipalité mirent un terme à cette belle cérémonie.

**Le 27 janvier,** fut fêtée à La Bassée la fête du Têt 2008 organisée conjointement par notre section et l'association « Sourire du Vietnam ». Ce fut un succès total. Les 190 convives repartirent enchantés non seulement par la qualité du repas préparé gratuitement par M. Tran membre de notre section, mais également par celle du spectacle présenté bénévolement par la communauté vietnamienne de la région lilloise.

### SECTION DU GERS

**Président : Docteur Bernard DAMBIELLE**  
13, rue Cuvier  
32000 AUCH

L'exposition de l'ONAC, enrichie grâce à notre collectionneur M. Chazottes, a été inaugurée le 13 décembre au Conseil Général par le Directeur des archives départementales, dont l'accueil a été particulièrement chaleureux. Elle a été présentée jusqu'au 24 décembre. Déçu de n'y avoir aucun membre de l'Education Nationale (professeur ou élève), le Directeur de l'ONAC va s'employer à la faire tourner dans les collèges.

Notre Porte-drapeau Michel Chipaux était présent. Une minute de silence a été observée. La remarquable conférence du Général Mengelle, ancien de Diên Biên Phu, a été fort appréciée.

### SECTION DE LA GIRONDE

**Président :**  
**M. Jacques PUJOL**  
95, rue Jules-Steege  
33500 LIBOURNE

Notre ami Claude Galoppo nous a quittés au mois de mai 2007. Nous étions nombreux à l'accompagner lors de ses obsèques.

**Le 26 juillet,** baptême d'une promotion d'élèves gendarmes portant le nom de l'Adjudant-Chef Robert Maurel, tué en Indochine. La Section présentait son exposition (panneaux et vitrines) à cette occasion au manège de l'école de Gendarmerie.

L'exposition de l'ONAC a été présentée à Bordeaux le 27 septembre et à Andernos le 19 novembre. A Bordeaux, c'était Mlle Humeau, de l'ODAC, qui officiait en présence du Général Guichard et du Bureau de la Section. A Andernos, c'était notre vice-président Jean-Pierre Darvand, également président de l'UNC, devant de très nombreux notables, des aviateurs de Mérignac et de Cazaux, ainsi que soixante enfants du CM2 encadrés par leurs professeurs.

L'assemblée générale de la Section se tiendra salle de la Chartreuse à Caudéran le 19 avril.

### SECTION DE LA HAUTE-GARONNE

**Président :**  
**Colonel Maxime SCOT**  
46, rue des Crouzettes  
31120 PORTET-SUR-GARONNE

Notre exposition a été présentée du 4 au 29 février au Centre Associatif de Colomiers. Le Maire l'a inaugurée solennellement le 8 février. Une interruption a été imposée le 17 février par l'assemblée générale que nous avons tenue à Auterive.

La Section porte le deuil de ses amis Michel Ladrage (11 mars), Jean Tramier (3 juillet), Colonel Joseph Solano (11 septembre), Pierre Briand (15 octobre), Jean Flaux (5 novembre), Marie-Paule Cassagnères (8 novembre), Général Christian Marmier (26 décembre).

Elle se réjouit de l'arrivée de nouveaux compagnons : Amorn Bunprakorb, Juliette Cathala-Mirault, Eric Euillades, Michel Fischer, Gabriel Lacombe, Francis Lafforgue, Joseph Lacoindre, Marie-Hélène et Claude Lucas, Jacques Muccini, Georges Picques, Joseph Sobanski.

### SECTION D'ILLE-ET-VILAINE

**Président : Commandant Jean HAMON**  
37, rue de la Haute Ville  
35440 MONTREUIL-SUR-ILLE

**Le 8 novembre,** au restaurant « Palais de Chine », le traditionnel repas asiatique s'est déroulé dans une excellente ambiance. M. Galesne Directeur de l'ONAC était présent ainsi que quarante-cinq convives bien décidés à passer un bon moment.

**Le 4 décembre,** le Président est reçu par le Général Dubourdiou commandant la Région à qui il a présenté l'ANAI. L'entrevue qui était prévue pour durer vingt minutes s'est prolongée durant cinquante



minutes. Le Général s'est montré très intéressé par la revue de l'ANAI. Ensuite le Président assiste aux vœux du Maire de Rennes, dans les salons de l'Hôtel de Ville.

**Le 11 janvier**, le Président se rend à la Préfecture, pour assister au cocktail du nouvel an. **Le 16 janvier**, la section organisait sa « galette des Rois ». Trente-cinq camarades et leurs compagnes se sont réunis au mess de Marguerite où ils ont pu déguster une excellente galette dans une ambiance très sympathique.

Le Président a souhaité la bienvenue à nos nouveaux adhérents : Général de Corps Aérien René Chesnais, Colonel Durant, Adjudant Lagoutte, Mme Marise Le Duigou et Mme Yvette Novam. Malheureusement nous avons eu à déplorer le décès des deux Vice-Présidents, le Colonel Choppin et Maurice Orrière, Président fondateur du Frangipanier, qui ont été tous les deux d'excellents amis très dévoués à l'ANAI. Un nombreuse assistance les a accompagnés à leur dernière demeure. Notre camarade M. Bas nous a également quittés.

**SECTION DU LANGUEDOC**  
**Présidente : Madame Minatchi CHARVÉRIAT**  
**15, chemin de la Tramontane**  
**34980 MONTFERRIER-SUR-LEZ**

La Section porte le deuil du Commandant Georges Pourot et de MM. Arthur Mistretta, Joseph Zarrella et Pierre Maillet.

La conférence du Professeur Marcel Benichou, le 2 octobre 2007, avait été annoncée sous le titre « Vietnam-Moyen Orient, quel rapprochement ? ». En fait, il s'agissait des Etats-Unis qui, lorsqu'ils vont perdre une guerre (Vietnam, Somalie), s'en dégagent rapidement. Nous avons célébré le Pschum Ben Bouddhiste le 7 octobre 2007 à Juvignac et festoyé le 2 mars 2008 à Castelnau le Lez en l'honneur du Nouvel An indochinois.

La prochaine assemblée générale se tiendra le 18 octobre à Pérols.

**SECTION DE LA LOIRE**  
**Président :**  
**M. Robert CHAZELLE**  
**40 bis, rue Dorian**  
**42700 FIRMINY**

**Le 17 janvier**, le Bureau du Comité de St-Étienne a participé à une cérémonie au monument aux morts de Firminy pour l'inauguration d'une stèle à la mémoire du Général de Gaulle. Cette cérémonie était présidée par M. Marleix Secrétaire d'Etat aux anciens combattants avec la présence du Préfet de région, du Député Maire de Firminy et des représentants de nombreuses associations d'anciens combattants. **Le 19 janvier**, une vingtaine de membres du Comité de Roanne se sont retrouvés autour de la galette des Rois, hélas sans le Colonel Favre, victime d'un accident et hospitalisé.

Notre ami François Garcia nous a quittés brutalement le 25 novembre. Une délégation avec le drapeau de l'ANAI a assisté à la cérémonie religieuse.

**SECTION DU LOT-ET-GARONNE**  
**Président :**  
**Colonel Pierre LAPARRA**  
**3, impasse Mirabeau**  
**47240 BON-ENCOTRE**

L'exposition de l'ONAC a été présentée à la journée « Portes ouvertes » du régiment d'Agén au milieu du mois d'octobre 2007. Le Colonel chef de corps avait mis à notre disposition (ONAC et ANAI) une salle sur le trajet qui conduisait les visiteurs vers le restaurant. Ainsi nombreux furent ceux qui en passant se sont arrêtés devant l'exposition auprès de laquelle l'ANAI a organisé une sorte de permanence pour commenter les documents présentés.

Depuis, l'exposition a rejoint le quartier général de l'ODAC et n'en n'est plus sortie. Le Directeur de l'ODAC a adressé une note à tous les chefs d'établissement pour proposer l'exposition. Pour le moment il n'a reçu aucune réponse. Le problème semble venir de ce que la guerre d'Indochine n'est que faiblement évoquée dans

les programmes scolaires et seulement au chapitre de la décolonisation.

J'ai donc l'impression qu'il faudra chercher ailleurs des salles d'exposition. L'Ecole Nationale de l'Administration Pénitentiaire qui est à Agen pourrait la recevoir pour quelques jours. Sinon je crois qu'il faudra nous rabattre sur les mairies bien pensantes.

A propos d'un monument que nous envisageons de faire ériger à Agen en mémoire des Lot et Garonnais morts pour la France en Indochine, nous avons eu un contact favorable de nombreuses mairies et sommes en train de faire le compte de nos camarades du département morts là-bas. Ils seraient une centaine. Peut-être ces maires accepteraient-ils de recevoir notre exposition par exemple le 8 juin et à tour de rôle ? C'est une affaire que nous suivons.

**Le 11 janvier** a été signée la convention entre l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU) et la commune de Sainte-Livrade sur Lot. La reconstruction du centre d'accueil des Français d'Indochine (CAFI) va commencer, baraque après baraque. Rappelons que pour cent-vingt logements il n'existe plus que trente ayants droit, pour la plupart des femmes de quatre-vingts ans. L'agitation artificielle orchestrée de l'extérieur en 2003-2005 n'aura fait que retarder le dénouement.

**SECTION DE LA MANCHE**  
**Président :**  
**Colonel Paul LAURENT**  
**12, rue de Normandie**  
**50180 AGNEAUX**

A l'occasion des vœux, le contact a été maintenu avec l'assemblée des adhérents. Nous avons eu le plaisir d'accueillir un nouveau membre, le Capitaine de Frégate Ginet. L'exposition de l'ONAC « La guerre d'Indochine » a été présentée au public du 14 au 18 janvier, dans le hall de l'Hôtel de Ville de Saint-Lô. Idéalement placée, elle a intéressé un nombreux public. Tous les après-midi une permanence a été assurée.

**Le 18 janvier** à 16h une présentation commentée par André Vieillard Vice-Président a été faite dans la salle des mariages. MM. Philippe Gosselet, François Digard Maire, Paul-Henri Fouquet Capitaine de Frégate Délégué Militaire, Jacques Boute Président départemental de l'UNC, Michel Delahaye Président départemental des ACPG / CATM, nous ont fait l'honneur de participer. Au total nous étions quatre vingt dix.

Deux témoignages émouvants ont été particulièrement appréciés : Pierre Troude nous a fait un exposé clair et précis sur le déroulement des conférences de Dalat et Fontainebleau ; il était le Secrétaire plus particulièrement chargé de chiffrer et déchiffrer les messages. François de Vaugirard, Sergent au 4<sup>e</sup> RTM à Diên Biên Phu, a raconté avec retenue, la gorge serrée, sa longue marche de prisonnier, sa souffrance, sa faim, son impuissance face à la mort de ses camarades. Le livre d'or a recueilli trente-sept signatures, toutes avec des félicitations et des remerciements pour avoir mis en place l'exposition.

La prochaine exposition aura lieu en avril à Cherbourg.

**SECTION DU MORBIHAN**  
**Président :**  
**Général Jacques MOREAU**  
**9, rue du Manoir de Trussac**  
**56000 VANNES**

**Le 19 octobre 2007** à Vannes nous avons conduit le Lieutenant-Colonel Robert Cadieux à sa dernière demeure.

**Le 1<sup>er</sup> novembre 2007** à Vannes nous avons fleuri les tombes des trois tirailleurs annamites morts pour la France et enterrés au cimetière de Boismoreau.

**Le 6 décembre 2007** les étudiants de deuxième année de l'IUT de Vannes ont présenté un reportage cinématographique concernant les Hmongs de Sa Pa (Lao Kay).

**Le 17 décembre 2007** à Coëtquidan le Général Moreau a participé aux cérémonies du cinquantième anniversaire de la promotion « Indochine ».

Notre prochaine assemblée générale aura lieu à Lauzach le 8 juin.

**SECTION DE LA MOSELLE**  
**Président : M. Robert WEINGAERTNER**  
**20, Corvée le Moyne**  
**57685 AUGNY**

**Du 15 au 31 janvier** l'exposition de l'ONAC a été présentée à l'Hôtel de Ville de Saint-Avold. Elle avait été déployée pour la première fois à Montoy-Flanville du 24 au 29 novembre 2007, dès que l'ODAC avait pu trouver des supports pour les panneaux (en démontant une autre exposition).

L'assemblée générale annuelle s'est déroulée le dimanche 20 janvier à Montoy-Flanville sous la présidence de M. Robert Weingartner en présence du Maire M. Eric Gulino et de M. Grégoire Adjoint au Maire de Metz.

Le Président souhaite la bienvenue aux membres présents. Il déplore que certains des adhérents ne participent à aucune de nos manifestations patriotiques, en excusant bien entendu les malades et ceux empêchés par l'âge. Il demande ensuite à l'assemblée un moment de recueillement à la mémoire de nos disparus. Le Secrétaire résume les principales sorties, démontrant ainsi l'activité inlassable imposées à l'association à travers les diverses manifestations requérant la présence du Porte-drapeau et du Président et souvent méconnues même par nos membres. Sans question le rapport est accepté sans réserve.

La situation financière exposée par le Trésorier exprime une certaine stabilité du budget dans la mesure où le parrainage n'est plus inclus dans notre bilan et que le transfert du siège est bien positif. Le quitus est donc donné au trésorier sans réserve.

Le tiers-sortant restant candidat et étant réélu, le Bureau est reconduit dans son ensemble.

Dans son rapport moral en deux volets « satisfaction » et « regret », le Président déplore

que la ville de Metz, contrairement à de nombreuses villes de France, n'ait pas encore jugé utile, malgré les promesses faites, de conférer à une rue ou place l'appellation « des Combattants d'Indochine ». M. Grégoire nous remercie de notre invitation et nous informe qu'en accord avec les responsables de la ville, il est prévu de proposer au prochain conseil municipal l'attribution de cette appellation à une rue située à proximité du Fort de Queuleu.

Le Président remet ensuite le diplôme de la fidélité et une bouteille de crémant personnalisée avec une étiquette « ANAI » à MM. Armand Henry, Guy Ponard et Jacques Salvey. Puis il passe la parole au Maire et lui remet la Médaille d'Honneur de l'ANAI avec le diplôme correspondant sous les applaudissements de la salle.

Un repas asiatique très apprécié a suivi la réunion et une tombola prestigieuse présentée et organisée par Paul Saintot qui a encore une fois réussi à nous surprendre par la qualité et le nombre de lots obtenus.

**SECTION DE L'OISE**  
**Président : M. Michel CHANU**  
**13, rue Coqueret**  
**60350 ATTICHY**

Le 23 février, le drapeau était présent lors de la cérémonie d'inauguration du Mémorial du camp de transit de Royallieu à Compiègne. Nous espérons fort que la Municipalité nous réservera un rond-point ou une rue « des Anciens d'Indochine », comme promis. Ainsi la mémoire des déportés français de 1940 à 1945 lors de l'occupation japonaise en Indochine y trouvera également sa légitime place.

Notre assemblée générale aura lieu le vendredi 25 avril à Agnetz ; un car partira de Compiègne.

Un ami vient de nous quitter, Marcel Lalouette, il était l'un de nos plus anciens adhérents. Le Président et le Secrétaire André Barège portèrent le drapeau.

**SECTION DE PARIS-HAUTS-DE-SEINE**  
**Président : M. Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE**  
**17, chemin des Roses**  
**92150 SURESNES**

Grâce à M. François Leroux son monument à la mémoire des morts d'Indochine a pu être édifié à Richebourg et inauguré le 10 novembre par Mme Françoise Helme-Ragot, Maire de Richebourg.

*Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage aux soldats morts pour la France en Indochine.*

*Sans doute cela paraît étonnant aux nouvelles générations, mais pour les plus âgées dont je fais partie, l'Indochine c'était un morceau de la France, situé bien loin de la Métropole il est vrai, mais un morceau de France tout de même.*

*Les soldats français sont partis là-bas pour se battre, parce que le gouvernement français le leur demandait. Beaucoup y sont morts, beaucoup sont revenus blessés et handicapés pour la vie. Tous ces hommes considéraient qu'ils faisaient leur devoir.*

*Les temps ont changé depuis cinquante ans mais, quelle que soit l'opinion que l'on ait sur la politique de l'époque, personne ne doit oublier les femmes (car il y en avait quelques unes) et les hommes qui se sont battus pour leur pays sur cette terre lointaine. Nos enfants doivent connaître l'histoire, le passé de la France.*

*Je remercie beaucoup François Le Roux d'avoir, avec l'appui de M. Gimel, offert à notre commune cette plaque et ce monument en mémoire de ces soldats, même si nous avons eu la chance de ne perdre aucun Richebourgeois lors de cette guerre. Ceux qui se sont battus pour la France l'ont fait pour tous et nous devons en garder le souvenir.*

*Françoise Helme-Ragot*

Grâce à la Fédération Nationale des Anciens d'Outre Mer, la Mairie de Rueil-Malmaison organise la présentation de l'exposition de l'ONAC sur la guerre d'Indochine et la projection du film « La 317<sup>e</sup> Section » à la Médiathèque de Rueil du 2 au 8 juin. Plusieurs lycées et collèges y assisteront le 5 juin.

**SECTION DU PAYS BASQUE**

**Président :**  
**M. Roger BERTHILLOT**  
**1, allée des Criquets**  
**64600 ANGLET**

En 2007 notre drapeau est sorti trente-trois fois.

La Section a accompagné à leur dernière demeure le 30 août à Biarritz le Commandant Raymond Fabry, le 31 août à Bayonne Michel Ducret, le 10 octobre à Anglet le Commandant Raymond Dupau.

**Le dimanche 10 février**, dans les salons du Novotel à Anglet en présence du Général de Corps d'Armée Georges Pormenté, Vice-Président national de l'ANAI s'est tenue notre assemblée générale. Après avoir entendu le Général Pormenté qui a été très applaudi, la séance a débuté un peu après 11 heures. Quatre-vingt-quinze membres de la Section sur cent trente, étaient présents ou représentés. Le Président Berthillot, dont le mandat était arrivé à expiration, a été réélu à l'unanimité. Aucun candidat pour le Bureau ne s'est manifesté.

Après un apéritif et un excellent repas servis dans une joyeuse ambiance, une conférence a eu lieu à 15 heures au même endroit. Le thème était « Il était une fois l'Indochine ». Le conférencier en a été le Président Berthillot qui a composé un livre portant le même titre. La conférence a duré trois heures non-stop, uniquement de mémoire sans jamais consulter une note ! Personne ne s'est endormi, n'a toussé ou ne s'est absenté un bref instant. L'attention au lieu de faiblir est allée crescendo et l'auditoire sidéré (c'est ce que



tous ont dit) n'a pas ménagé ses applaudissements. Un vin d'honneur a terminé cette journée.

La croix du combattant volontaire « Indochine » a été attribuée à Marcel Iribarne que nous félicitons.

#### SECTION DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

**Président : Colonel Désiré GNANOU**

**30, allée de Surcouf  
66140 CANET-EN-ROUSSILLON**

**6 janvier** : galette des Rois et lotto.

**17 février** : fête du Têt et tombola.

C'est avec de telles manifestations que la Section exprime sa cohésion et recueille des fonds pour ses œuvres au Vietnam.

#### SECTION DU RHÔNE

**Président : M. Claude-Pierre FRANÇOIS**

**116, rue du Commandant Charcot  
69005 LYON**

Le Lieutenant-Colonel Jean-Marc Martorell a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, M. Louis Magnat chevalier de l'ordre national du Mérite. M. Paul Cordier a été promu officier de cet ordre. Nos retrouvailles d'automne se sont déroulées le 8 décembre à Pierre-Bénite dans une excellente ambiance. Innovation : les plats vietnamiens étaient proposés en self-service. M. Didier Lorenzini, rentrant d'un séjour d'une année au Centre Vietnam, nous a beaucoup parlé du Cercle Francophone de Danang et de la classe de français que nous parrainons. Des nouvelles ont été données du petit Nguyễn van Cam que la Section a fait opérer du cœur pour la seconde fois (7 juillet).

#### SECTION DU TRÉGOR

**Président : Capitaine Jacques BOISSON**  
**2, Résidence d'Outre-Mer  
22700 SAINT-QUAY  
PERROS**

Notre assemblée générale s'est tenue dans la salle du Conseil Municipal de la Mairie

de Perros Guirec le 24 novembre, elle a réuni quatre-vingt-neuf adhérents. 10 h 30, ouverture de l'assemblée par le Président Jacques Boisson en présence de M. le Maire, du premier Adjoint, du Capitaine commandant la Compagnie de Gendarmerie de Lannion. L'ensemble des participants se lève et entonne La Marseillaise, suivie du chant des Africains, puis observe un moment de recueillement à la mémoire du Capitaine de Vaisseau Daube, commandant du Commando Marine « Monfort » en Indochine (1953-1954). Un hommage particulier a été rendu à M. Pierre Messmer, héros de Bir-Hakeim, parachuté au Tonkin (1945), au Général Leclerc, commandant le Corps Expéditionnaire en Extrême-Orient (1945-1946), au Général de Lattre de Tassigny, Haut-Commissaire et Commandant en Chef en Indochine (1950-1952).

Réélection du tiers-sortant. Le Trésorier Pierre Le Guern ne se représente pas. Composition du Bureau : Président : Jacques Boisson ; Vice-Présidents : Georges Lucas, Jean Cahu, Bernard Pitois ; Secrétaire : Jean Colvez ; Trésorier : Yvon Bihan. Présentation de la situation financière par le trésorier sortant. Les dons aux associations « Le Frangipanier » pour le Laos et « Monument Indochine » de Dinan sont maintenus.

Le Président remercie M. le Maire de Perros-Guirec pour la qualité de son accueil. Il adresse au Capitaine commandant la Compagnie de Gendarmerie de Lannion un remerciement pour sa présence et la participation de la Gendarmerie à la cérémonie du 8 juin 2007.

A son tour, M. le Maire remercie notre Président de choisir Perros-Guirec pour son assemblée générale et la cérémonie du 8 juin. Il adresse un compliment aux porte-drapeaux, toujours présents aux manifestations patriotiques.

Après le vin d'honneur offert par la Municipalité, chacun se dirige vers le restaurant « Le

St-Yves » pour le repas en commun avec animation.

**Le 8 juin 2008**, la journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine aura lieu à Perros-Guirec.

#### SECTION DU VAL-DE-MARNE

**Président : Commandant Jacques ARCHAMBAULT**

**de BEAUNE  
1, rue André Maurois  
94000 CRÉTEIL**

Notre assemblée générale se tiendra le 29 mars à la maison du combattant de Vincennes. Le père Pierre Daire est décédé à l'âge de 93 ans. Ses obsèques ont eu lieu en la Chapelle Impériale de l'hôpital Bégin le 21 décembre 2007, en présence des Généraux Simon et Beaudonnet, de nombreux élus du conseil municipal de St-Mandé, de Mme Oliviéri représentant le Maire de Vincennes et de ses amis anciens d'Indochine qui lui ont rendu un dernier hommage très sincère.

**Le 19 décembre**, comme tous les ans, le Général Beaudonnet, a organisé au fort de Charenton à Maisons-Alfort une cérémonie commémorant les événements du 19 décembre 1946 et en hommage aux Gendarmes morts pour la France en Indochine. Il a réuni les Croix de Guerre de Maisons-Alfort et de nombreux adhérents de la Section.

Un repas très convivial a terminé la journée.

**Le 22 novembre** à Créteil, sous la présidence de M. Alain Marleix, Secrétaire d'Etat aux anciens combattants, et en présence des autorités civiles et militaires du département a eu lieu l'inauguration d'un monument dédié aux Val de Marnais morts pour la France en Algérie. La Section, dont de nombreux adhérents sont également anciens d'Algérie, était très présente.

**Le 6 novembre**, au carré musulman du cimetière de Thiais, le Trésorier Denis Sabatier représentait la Section à l'occasion de l'hommage aux harkis de la force de police auxiliaire de Paris morts pour la France.

#### SECTION DU VAL D'OISE

**Président : Monsieur Georges DAVEY**

**17, rue du 11 novembre  
95380 LOUVRES**

L'ONAC a présenté son exposition sur la guerre d'Indochine à la médiathèque de Goussainville du 29 janvier au 2 février.

#### SECTION DE LA VENDÉE

**Président : M. Jean GANDOUIN**

**4, rue des Forges  
85750 ANGLÉS**

Quatre camarades nous ont quittés : MM. Jacques Hardy de Fontenay le Comte le 26 novembre, Michel Le Duic de la Tranche sur Mer le 15 décembre, Jean Rochard de Doix le 28 décembre, André Goguet de Fontenay le Comte le 18 janvier. Leurs obsèques se sont déroulées en présence du drapeau et d'une délégation de la Section.

**Le 8 novembre**, participation (don de 211,29 euros) à la rénovation de la tombe de notre camarade Norbert Barbin de Luçon à la demande du Président des Médaillés Militaires (cette tombe était complètement abandonnée).

#### CÔTE D'OR

L'association pour la sauvegarde du patrimoine militaire beaunois a organisé une exposition sur les guerres d'Indochine et de Corée à la Chapelle de l'Oratoire à Beaune du 15 au 30 septembre. Mme Geneviève de Galard y a prononcé une allocution le 22 septembre.

#### SAÔNE ET LOIRE

Le Centre d'interprétation de la ligne de démarcation, place du Bassin, 71420 Gênelard, Tél. : 03 85 79 23 12, accueille du 1<sup>er</sup> mars au 18 mai l'exposition de l'ONAC sur la guerre d'Indochine. Michel Bodin y prononcera le 18 mai une conférence sur la bataille de Dien Biên Phu.



Le rat 鼠

## PROVERBE DU JOUR

« ÊTRE COURAGEUX SANS COMPASSION MÈNE À LA MORT. »

LAO-TSEU

LA LÉGENDE RACONTE QU'UN CERTAIN NOUYEL AN CHINOIS, BOUDDHA APPELA À LUI LES ANIMAUX DE LA CRÉATION EN LEUR PROMETTANT UNE RÉCOMPENSE À CONDITION QU'ILS DAIGNENT SE DÉRANGER.



Douze animaux seulement se rendirent à cet étrange rendez-vous, et dans l'ordre suivant : le rat, le buffle, le tigre, le lapin, le dragon, le serpent, le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien et le cochon. A chacun d'eux Bouddha offrit une année qui porterait son nom, et dans l'ordre de leur arrivée.

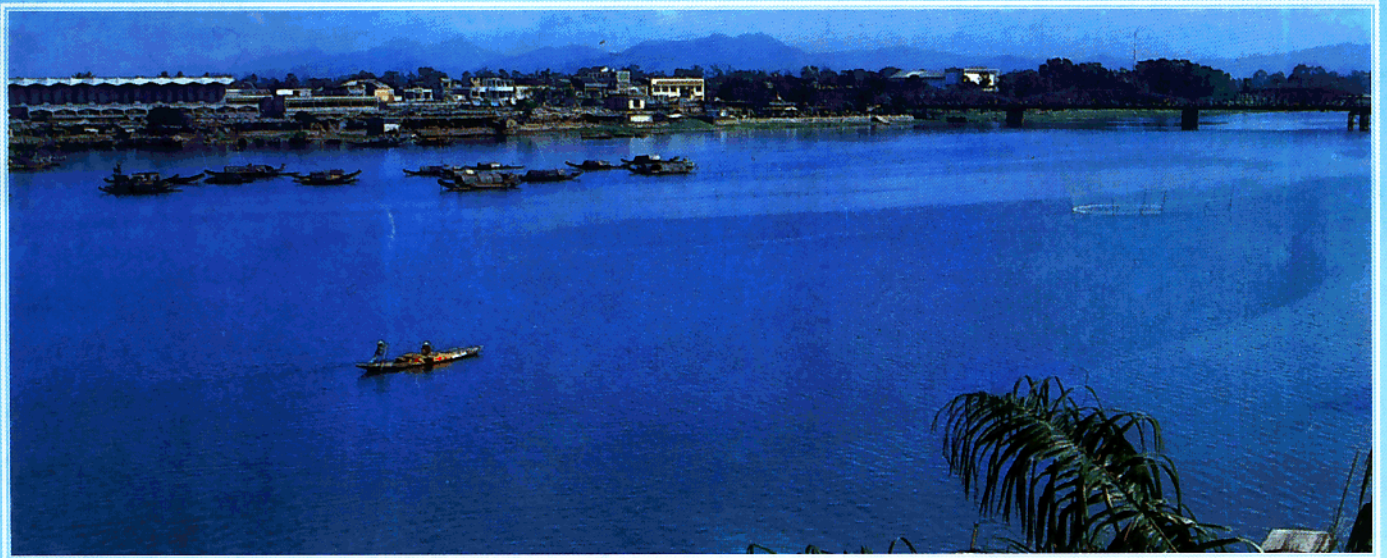
Les Pays asiatiques ont des signes qui, au lieu de dépendre du soleil, comme les signes du Zodiaque, dépendent de la lune ou plutôt des années lunaires. Une année lunaire comprend 12 lunes et même 13 tous les 12 ans. C'est pourquoi le Nouvel An Asiatique (fête du Têt au Viet-nam) n'est jamais à la même date.

Comme pour nos signes du Zodiaque le cycle est de 12, mais de 12 années au lieu de 12 mois, et les signes défilent toujours dans le même ordre.

Chaque année de ce cycle est représentée par un animal et cet animal exercera une influence sur la destinée et le caractère des êtres humains nés pendant cette année. Outre votre signe vous trouverez deux indications complémentaires à l'analyse de votre caractère : la dominante Yin ou Yang de votre signe et l'élément (bois, feu, terre, métal et eau) qui correspond à l'année de votre naissance.

Ces signes ont en Asie une telle importance personnelle, financière et politique que personne n'entreprend une action sans les consulter.





## HISTOIRE DU MOUSTIQUE CON MUÔI

IL ÉTAIT UNE FOIS UN BRAYE PAYSAN DU NOM DE NGOC TÂM, C'EST-À-DIRE CŒUR DE DIAMANT. IL PORTAIT BIEN SON NOM, CAR IL ÉTAIT BON ET GÉNÉREUX. IL AVAIT UNE ÉPOUSE DU NOM DE NHAN DIỆP. COMME SON NOM L'INDIQUE, ELLE ÉTAIT BELLE ET PLEINE DE GRÂCE. CEPENDANT, AUTANT NGOC TÂM ÉTAIT TRAVAILLEUR ET ÉCONOME, AUTANT SON ÉPOUSE ÉTAIT PARESSEUSE ET AIMAIT LE LUXE. MALGRÉ CELA, NGOC TÂM ADORAIT SA FEMME. IL LUI PARDONNAIT TOUT ET PENSAIT QU'ILS ALLAIENT VIEILLIR ENSEMBLE JUSQU'À LA MORT.

MAIS VOILÀ QU'EN PLEINE FORCE DE L'ÂGE NHAN DIỆP MOURUT. NGOC TÂM SOMBRA DANS LA PLUS GRANDE DÉTRESSE. SA DOULEUR ÉTAIT TELLE QU'IL NE VOULUT PAS ENTERRER SON ÉPOUSE. NE POUVANT PLUS SUPPORTER LA MAISON SANS LA PRÉSENCE DE SA BIEN-AIMÉE, IL VENDIT TOUTS SES BIENS, ACHETA UN BATEAU, EMBARQUA LE CERCUEIL CONTENANT LE CORPS DE SON ÉPOUSE ET QUITTA LE PAYS... IL ERRA AU GRÉ DU COURANT, N'AYANT EN TÊTE AUCUNE DESTINATION PRÉCISE.

UN JOUR, SON BATEAU L'AMENA AU PIED D'UNE MONTAGNE VERDOYANTE ET FLEURIE. IL SAUTA SUR LA BERGE ET DÉCOUVRIT UN PAYSAGE EMPREINT DE PAIX ET DE BEAUTÉ. PARTOUT IL Y AVAIT DES FLEURS D'UN PARFUM EXQUIS ET DES ARBRES CHARGÉS DE FRUITS. ENCHANTÉ, NGOC TÂM CONTINUA SON EXPLORATION. BIENTÔT, IL RENCONTRA UN VIEILLARD AUX LONGS CHEVEUX BLANCS TOUT COMME SA BARBE ABONDANTE. IL SE DÉGAGÉAIT DU VIEIL HOMME UNE GRANDE SÉRÉNITÉ ET UNE TELLE MISÉRICORDE QUE NGOC TÂM COMPRIT QU'IL AVAIT DEVANT LUI LE GÉNIE DES LIEUX. IL LE SALUA ET SE PROSTERNA EN SIGNE DE RES-

PECT ET D'HUMILITÉ. PUIS IL L'IMPLORA DE RENDRE LA VIE À L'ÉPOUSE QU'IL AIMAIT TANT.

LE GÉNIE L'ÉCOUTA AVEC ATTENTION ET FINALEMENT LUI DIT: « JE SENS QUE TON AMOUR ET TA DOULEUR SONT SINCÈRES. POUR CETTE RAISON, JE VAIS EXAUCER TA PRIÈRE. CEPENDANT, QUOI QU'IL ADVIENNE DANS TES RELATIONS AVEC TON ÉPOUSE, IL NE FAUDRA PAS QUE TU LE REGRETTES ». IL DEMANDA AU PAYSAN D'OUVRIR LE CERCUEIL, PUIS IL LUI ORDONNA DE SE PIQUER LE BOUT DU DOIGT AVEC UNE AIGUILLE ET DE FAIRE TOMBER TROIS GOUTTES DE SANG SUR LE CADAVRE DE NHAN DIỆP. AUSSITÔT SON ÉPOUSE COMMENÇA À BOUGER ET OUVRIE LES YEUX COMME SI ELLE SORTAIT D'UN LONG SOMMEIL. NGOC TÂM FUT SUBMERGÉ DE JOIE ET DE GRATITUDE ENVERS LA DIVINITÉ DES MONTAGNES. AYANT QUE LE COUPLE NE PRENNE CONGÉ, LE GÉNIE S'ADRESSA À LA FEMME EN CES TERMES: « N'OUBLIE JAMAIS TES DEVOIRS D'ÉPOUSE. SOUVIENS-TOI TOUJOURS DE L'AMOUR QUE TON ÉPOUX TE PORTE, ET DE LA VIE QU'IL T'A REDONNÉE. MAINTENANT PARTEZ TOUTS DEUX, ET SOYEZ HEUREUX ». NGOC TÂM PRIT EN HÂTE LE CHEMIN DU RETOUR, DÉPLOYANT DES TRÉSORS D'EFFORTS POUR FAIRE AVANCER RAPIDEMENT SON BATEAU.

UN SOIR, IL DUT ACCOSTER POUR ALLER ACHETER DES VIVRES. PENDANT SON ABSENCE, LA MAGNIFIQUE JONQUE D'UN RICHE MARCHAND VINT S'AMARRER À CÔTÉ DE SON EMBARCAISON. LE PROPRIÉTAIRE APERÇUT NHAN DIỆP ET FUT CONQUIS PAR SA BEAUTÉ. IL CHERCHA À LA SÉDUIRE EN LUI MONTRANT TOUTES SES RICHESSES ET EN L'INVITANT À VISITER SON BATEAU. IL LEVA L'ANCRE EN EMMENANT SA NOUVELLE

CONQUÊTE. À SON RETOUR, NGOC TÂM, FOU DE RAGE, DÉCIDA DE SE LANCER À LA POURSUIVRE DU RICHE MARCHAND.

APRÈS DE LONGS MOIS ET BEAUCOUP DE DIFFICULTÉS, IL PARYINT ENFIN À LE RETROUVER. MAIS, HABITUÉE À LA VIE FACILE ET CONFORTABLE, SA FEMME REFUSA DE REVENIR AVEC LUI. IL COMPRIT ENFIN COMBIEN ELLE ÉTAIT CUPIDE ET QU'IL S'ÉTAIT TROMPÉ SUR SON AMOUR. IL LUI DIT ALORS: « TU ES LIBRE DE ME QUITTER. CEPENDANT JE NE SOUHAITE PAS QUE TU GARGES CE QUI M'APPARTIEN. AUSSI JE TE DEMANDE DE ME RENDRE MES TROIS GOUTTES DE SANG ». À CES PAROLES, LA FEMME, RAVIE DE SE DÉBARRASSER À SI BON COMPTE DE SON STUPIDE MARI, SE PIQUA LE DOIGT. MAIS DÈS QU'ELLE EUT FAIT TOMBER TROIS GOUTTES DE SANG, ELLE S'ÉCROULA, MORTE. ON RACONTE QUE SA CUPIDITÉ ÉTAIT TELLE QUE MÊME APRÈS AVOIR MANIFESTÉ TANT D'INGRATITUDE ET D'INFIDÉLITÉ À SON ÉPOUX, L'ÂME DE NHAN DIỆP PERSISTA À LE POURSUIVRE POUR LUI YOLER DU SANG. ELLE S'ÉTAIT TRANSFORMÉE EN UN MINUSCULE INSECTE VOLANT, QUI TOURNOYAIT SANS CESSER AUTOUR DE LUI, EN YROMBISSANT, CHERCHANT JOUR ET NUIT À LE PIQUER.

C'EST AINSI QUE SONT APPARUS LES MOUSTIQUES. ON DIT QUE POUR POUVOIR RÉCUPÉRER PLUS SÛREMENT CES QUELQUES GOUTTES DE SANG, ILS SE MULTIPLIÈRENT ET HARCELÈRENT TOUTE LA POPULATION. CEPENDANT LES GENS, INSTRUITS DE L'INGRATITUDE DE NHAN DIỆP, LES ÉCRASÈRENT SANS PITIÉ, NE LEUR LAISSANT QUE PEU DE CHANCE D'ACCOMPLIR LEUR BESOIN.